



Maestà Pastore

*LE
VOYAGEUR
TEMPOREL*

INTÉGRAL

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Maestà Pastore

Le

voyageur

temporel

Intégral

Ceci est une œuvre de fiction, les personnages et événements sont soit le produit de l'imagination de l'auteur soit utilisé de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés, lieux ou entreprises n'est que pure coïncidence.

« L'Histoire n'est qu'une suite de mensonge sur lesquels nous sommes d'accords ».

Napoléon Bonaparte.

1.

Paris 20 novembre 2016,

Henri Guivarch 38 ans, archéologue de terrain révolté, est sur le marché depuis une semaine. Il ne veut plus faire partie de cette escroquerie organisée appelée « archéologie ».

Les rapports falsifiés ou intentionnellement modifiés pour faire correspondre le résultat final à la demande initiale étaient monnaie courante dans le secteur. Le rapport final du dernier site sur lequel il travailla, était comme à l'accoutumer, truqué ; pour Henri c'était la goutte de trop, il quitta le site prit d'une colère noire et dans son élan, présenta sa démission.

*

Henri arrive devant « Le Procope », le plus vieux café restaurant de Paris, situé sur le sixième arrondissement, en plein cœur de Saint-Germain des Prés. Il s'attarde un moment sur l'enseigne gravée à droite de la porte d'entrée, sous l'ambiance des gouttes de pluie retentissantes sur son parapluie noir, il peut y lire :

CAFE PROCOPE
ICI
PROCOPIO DEI COLTELLI
FONDA EN 1686
LE PLUS ANCIEN CAFE DE PARIS ET LE PLUS CELEBRE
CENTRE DE LA VIE LITTERAIRE ET PHILOSOPHIQUE.

AU 18^E et 19^E SIECLES. IL FUT FREQUENTE PAR LA FONTAINE,
LES ENCYCLOPEDISTES, BENJAMIN FRANKLIN, DANTON,
MARAT, ROBESPIERRE, NAPOLEON BONAPARTE, BALZAC,
VICTOR HUGO, GAMBETTA, VERLAINE ET ANATOLE FRANCE.

Laurent Perrin son ami de longue date et ancien collègue l'attend déjà à table, sous le bicornes de Napoléon Bonaparte, apparemment laissé en gage, qu'arbore fièrement une vitrine du restaurant en hauteur. Laurent voyant son ami franchir la porte d'entrée lui fait signe de la main :

- Henri !

Une fois son ami à sa hauteur, il reprend :

- Alors comment va l'archéologue le plus révolté de l'Histoire ?
- J'ai postulé en tant que professeur d'histoire auprès des écoles secondaires et quelques universités ; je sais qu'il en manque beaucoup sur la région de Paris !
- C'était du sérieux alors ? Je pensais que tu reviendrais après une semaine sabbatique !
- Je ne ferais plus partie de cette escroquerie organisée !
- As-tu pensé aux conditions de travail des professeurs intérimaires ? Elles laissent vraiment à désirer !
- J'ai pris ma décision Laurent ! Et elle est irréversible !
- Ok ! Nous nous arrangeons parfois pour faire correspondre nos trouvailles au résultat souhaité !

- Parfois ! s'étonne Henri.
- Mais que veux tu y faire ! C'est pas à nous d'y remédier !
- Tu te souviens du rapport du dernier site ?
- Le centre commerciale, oui et alors quoi ?
- Rien n'était bon ! On a intentionnellement bidonné le rapport, aucune de nos poches n'étaient fiables !
- Et alors, on a fait le boulot ! L'entrepreneur était tellement content, qu'il nous a même offert une belle prime !
- Une belle prime pour contribuer à falsifier l'Histoire, il n'y a pas de quoi en être fier !
- Enseigner les mêmes erreurs en tant que professeur d'histoire sera sûrement plus honorable !
- J'aurai au moins l'occasion d'inculquer aux nouvelles générations la notion d'esprit critique !
- Et le monde changera grâce à ces nouvelles générations ayant toutes l'esprit critique ? C'est ça ?
- Au moins j'y contribuerai !
- Tu sais très bien que rien ne changera ! Mais qui sommes nous pour remettre en question toute notre Histoire ? On ne revient pas sur les acquits ! Et tu le sais mieux que moi !
- Je me pose juste des questions simples et je voudrais des réponses simples ! Ce qui m'irrite le plus, c'est que

mon meilleur ami ne se les poses pas ! Comment se font les transitions entre les civilisations ? Qu'elle est l'origine de cette terre noire recouvrant tous les sites romains ? Pourquoi nous n'avons aucune trace des mérovingiens et des carolingiens ? Pourquoi la chronologie historique ne colle pas avec nos trouvailles ?

- On en a déjà longuement discuté, on ne revient pas sur nos acquits ! Si ça ressemble à du romain, c'est du romain ! Si ça ressemble à du roman, c'est du roman ! Notre rôle en tant qu'archéologue s'arrête là ! Je me répète mais c'est pas à nous de régler ce problème ! Que pouvons nous y faire ?

Un blanc s'installe entre les deux amis, le serveur venant prendre leurs commandes ne pouvait pas mieux tomber. Après avoir passer commande, Laurent poussant une enveloppe vers son ami reprend :

- Le professeur Schröder reprend les fouilles à « Göbeklitepe » et il aura besoin d'un assistant pour une fouille organisée de trois mois ; sa pourrait te faire du bien ! Je me suis permis de te proposer, ne tarde pas à répondre. Pour ma part je serai aussi en Turquie, le gouvernement turc m'a alloué un grand budget pour continuer les fouilles d' Ephèse, une grande partie de la ville est encore sous terre. Si tu veux m'accompagner, tu seras toujours le bienvenue !

Henri n'a pas le temps de répondre qu'un vieil homme en pardessus beige tenant à peine debout et empestant l'alcool les interrompt :

- Pardon ! J'ai entendu que vous parliez d'Histoire ? Faux ? demande le vieil homme en s'appuyant

maladroitement sur la table et renversant les verres des deux amis.

- S'il vous plait monsieur, c'est un dîner entre amis ! le coupe Laurent, se levant de sa chaise pour s'interposer entre son ami et ce grossier personnage.
- Toi cht'aime pas ! Chuuut ! répond l'alcoolique en le repoussant, et fixe Henri. Toi tu as l'aire d'être plus intelligent !
- S'il vous plait monsieur ! proteste à son tour Henri.
- Chuuut ! répond le vieil homme en se dandinant. Dis moi en quelle année sommes nous ?
- En 2016, pourquoi ?
- Faux ! Alors en 2016 pour qui et par rapport à quel calendrier ?

Laurent profite pour faire appel aux serveurs qui raccompagnent de façon musclée l'homme dérangeant, les derniers mots qu'il prononce devant le porche d'entrée, intriguent les deux amis :

- On se reverra Henri ! On se reverra Henri Guivarch !
- Tu le connais ? demande Laurent.
- Non !
- Tu en es sûr ?
- C'est la première fois que je le vois !

- En tout cas, lui à l'aire de te connaître ! Il a crié ton nom ! T'as entendu ?
- Je ne le connais pas ! Il a sûrement écouté notre conversation !
- Si tu le dis !

Les deux amis terminent leur dîner sans autres incidents, et sans prêter la moindre attention à ce curieux personnage. Finalement « Göbeklitepe », ce site datant d'avant le néolithique, que l'on peut qualifier d'anomalie historique, et qui a toujours fasciné Henri peut être une bonne solution pour se remettre en selle :

- Dit au professeur Schröder, qu'il peut compter sur moi !
- Voilà, ça c'est l'Henri que j'aime voir ! se réjouit Laurent.

Après ce repas copieux offert par le chef de l'établissement en guise de pardon, les deux amis se quittent vers 23h00.

2.

Après un moment d'hésitation et quelques pas indécis vers l'arrêt de métro « Saint-Germain des Prés », Henri décide de rentrer à pied. La pluie a cessé, et il ne fait pas si froid pour un mois de novembre, de plus il n'a ni femme, ni petite amie, ni enfant, ni même un chat attendant son retour à son appartement de 30 m² situé au 9^{ème} arrondissement rue Laferrière. Une trentaine de minutes de marche l'attend. Pendant son trajet Henri vague dans ses pensées et se projette dans l'avenir. Les nuages gris se dissipent lentement du ciel de Paris, comme les mauvaises pensées qui le hantent depuis une semaine de son esprit. Arrivée devant la porte d'entrée de son immeuble, quand il s'apprête à franchir le porche, une voix hideuse le rattrape :

- Une minute Henri !

L'homme ivre du restaurant est de retour. Cette fois, ça en est de trop pour l'archéologue qui empoigne l'ivrogne.

- Que me voulez vous ? Et pourquoi m'avoir suivi ?
- Eh ! Oh ! Du calme Mr. Guivarch !

Tout laissait présager que cette rencontre n'était pas le fruit du hasard. L'homme essayait à tout prix de prendre contact avec Henri.

- Que me voulez vous ? reprend Henri. Répondez ?
- Calme toi Henri ! Je veux juste te parler ! répond difficilement l'ivrogne entre deux renvois, avant qu'Henri le relâche.
- Je voyage dans le temps et comme le disait un ami écossais, prend le temps quand il vient car un jour il s'en ira !
- Me voilà en train de discuter en plein milieu de la nuit avec un ivrogne philosophe, essayant de trouver une suite logique dans ses mots ! se lamente tout haut Henri.
- Quel âge me donne tu hein ? Quel âge ?
- Je sais pas 70 peut être 80 !
- Ohohoho ! Je fais si vieux que ça ?
- C'est une question ?
- J'ai 38 ans Henri ! 38 ans exactement comme toi !

Henri lassé de ce dialogue n'ayant ni queue ni tête, décide d'en terminer et redouble d'agressivité :

- Quelle coïncidence ! Allez maintenant tu dégages ! poussant l'homme vers la rue.
- Une minute Henri ! Une minute ! Accorde moi juste une minute ! demande l'ivrogne tentant de reprendre son équilibre. Tu veux que je te laisse tranquille ? N'est ce pas ?
- C'est si difficile à comprendre !

- Je disparaîtrais à, à cond.., à condition, à condition que !
- A condition que quoi !
- Que tu accepte se présent !

L'ivrogne tend un objet cylindrique vers l'archéologue, qui s'empresse de l'accepter pour se débarrasser au plus vite de se parasite.

- C'est une machine à explorer le temps ! Une boussole temporelle !

Et voilà qu'il recommence à délirer se vieux fou ! se dit Henri, tout en examinant le curieux objet.

- Vois tu, les deux premières cases indiquent la latitude et la longitude quant à la troisième case l'année, mais attention ! Elle n'est pas réglé sur le calendrier grégorien ; règle la avant de dormir, elle s'activera pendant ton sommeil !
- Ça sera tout !
- Oui mais attention l'objet est instable !
- Adieu, alors !
- Adieu ! Monsieur l'archéologue !

Après avoir fermement fermé la porte d'entrée. Henri fait quelques pas vers l'intérieure du hall, avant de revenir sur ses pas, pour observer l'étrange personnage s'éloigner et disparaître ; et après un soupir de soulagement tombe de fatigue dans son lit, ne donnant

aucune importance à se présent bizarre qu'il abandonne au fond de sa poubelle.

3.

Le lendemain Henri se réveille vers midi. De sa fenêtre, il observe un moment le ciel gris et le climat humide. Paris le déprime. Il est rattrapé par le son sourd de son portable qui vibre, c'est un texto d'Océane :

« Je serai là demain vers 17:30 à l'aéroport Charles De Gaulle. Vol AF8099 en provenance de Mexico. Tu me manques ! Je t'aime ! »

Océane reviens d'une fouille organisée de trois mois par la Sorbonne en collaboration avec l'université nationale autonome du Mexique. Henri lui répond :

« Ok je serai là, j'ai hâte de te revoir, vivement demain ! Bisous, je t'aime ! »

Pendant son petit déjeuner, il consulte son répertoire. Les rares personnes qu'il décide d'appeler sont indisponibles. Il essaye de s'occuper, de se distraire, rien à faire aujourd'hui, rien ne l'attire, jeux vidéo, programme T.V., documentaire, film ou sortie.

Il meurt d'ennui à tourner en rond et à flâner dans son 30 m². Il a un coup de fatigue, pourquoi ne pas profiter pour tester cet objet soi-disant magique. Il va rechercher l'objet au fin fond de sa poubelle. Après un léger nettoyage, il commence à examiner l'étrange boussole.

Trois petits écrans sont visibles sur l'une des faces de l'objet cylindrique, sa deuxième face est lisse. Trois petits boutons poussoirs sont positionnés latéralement du côté gauche de l'objet, chacun correspondant avec les petits écrans de droite placés à leurs auteurs. Une ouverture de quelques centimètres à l'extrémité inférieure, laisse supposer, que l'objet s'imbrique à quelque chose d'autre, peut être un ensemble d'objet ou une machine plus grande, se dit Henri.

Et si c'était vrai ? Et si ça marchait ?

Après tout, qu'est ce qu'il pourrai perdre à essayer ? se dit l'archéologue.

Les deux premières cases de l'objet indiquent 48.8534 et 2.3488, c'est bien la latitude et la longitude de Paris. La troisième case par contre poses problème, elle indique 5775. Il repense à l'ivrogne, qu'avait il dit. Après un moment de réflexion, ça lui revient ; « attention cet objet n'est pas réglé sur le calendrier grégorien ! » ou quelque chose de la sorte. Ayant de bonne notion d'histoire, Henri se demande au calendrier de quelle civilisation cette date pourrait elle faire référence ? Les chinois ? Les égyptiens ? Les hébreux ? Les assyriens peut être ou les sumériens ?

- Tu t'égares Henri ! il se murmure, avant de reprendre son raisonnement.

Peu importe la civilisation, si 5775 est égal à 2016 du calendrier grégorien ; il n'a qu'à déduire 2016 de 5775 pour trouver l'an zéro. Ce problème résolu un autre problème se pose, mais où et quand aller ? Pourquoi ne pas vérifier la véracité des événements historiques ? Mais avant cela, ayant toujours eu une fascination pour les années 60 et 70, Henri décide de s'amuser un peu.

- Pourquoi ne pas passer un bon moment avec les hippies ! il marmotte tout en réglant l'objet à 5727.

Ça devra logiquement le mener en 1968. Les réglages terminés, il s'allonge sur son canapé et ferme les yeux, persuadé que cela ne marchera pas.

4.

Henri se réveille, la tête sur les genoux d'une jeune blonde à l'allure de Farrah Fawcett. La jeune fille vêtue d'une grenouillère souple orangeâtre aux motifs fleuris, avec le bandeau assorti allant avec, et portant des lunettes de soleil arrondie rose style « John », lui caresse les cheveux :

- Tu dormais tellement bien que nous n'avons pas voulu te réveiller !

Henri se redresse et remarque qu'il est en plein milieu d'un espace vert entre un groupe de cinq jeunes ; trois garçons et deux filles, qui se partagent un gros pétard. Des groupes de jeunes tout en couleur flânent sur l'espace vert. La seule chose qui lui semble familière est l'architecture du palais du Luxembourg, qu'il peut observer au loin. Pas de doute, il est bien à Paris dans le jardin du Luxembourg, en pantalon, blazer noir et chemise blanche, il fait tache entre ses jeunes tout en couleur.

- Ça va ? Tu as l'air perdu ! lui lance, le jeune garçon aux rastas blonds assis devant lui, en soufflant la fumée du gros pétard qui continue son chemin de main en main.
- Nous sommes en quelle année ? demande Henri sous les rires des jeunes.
- Alors toi t'es trop fort ! Tu prends quoi ?
- Comment ?

- En 1968 ! répond la deuxième fille portant une robe courte imprimé fleurs aux manches évasées, ceinture et bandeau rose.
- Le 4 mai 1968, plus précisément, moi c'est Florence et elle c'est Cécile !
- Olivier ! lève la main le garçon allongé à sa gauche.
- Moi c'est Denis et lui avec ses rastas colorés, c'est François ! continue le troisième garçon muni d'une guitare, en lui tendant le gros pétard entamé à moitié. Et toi c'est quoi ton nom monsieur incolore ?
- C'est Henri ! répond l'archéologue prenant une bouffée du joint et palpant en même temps la boussole magique se trouvant dans sa poche, heureux de constater qu'elle fonctionne.
- En tout cas Henri tu manques carrément de goût ! reprend Florence.
- Et surtout de couleur ! ajoute Cécile.
- C'est sûrement un prof ! continue Olivier toujours allongé au sol, s'essayant à un air improvisé avec sa guitare.
- Ou un policier en civile essayant de nous infiltrer ! enchérit Denis.
- Non pas du tout, je suis.. je suis bibliothécaire !
- D'où se manque de couleur ! conclut François.
- Oui c'est la procédure !

- Fuck la procédure maaan ! se révolte Denis.
- Système de merde ! ajoute Olivier.
- Pourquoi nous ne pouvons pas avoir un bibliothécaire aux habits colorés, c'est partout pareil man ! On nous met dans des cases et on nous limite ; l'école, la religion, nos coutumes.
- Ce n'est pas moi qui vous contredirais, le système nous limite et surtout nous divise, c'est vrai !
- Vous êtes des garçons, ça va encore ! continue Cécile. Nous ne pouvons même pas porter de pantalon à l'école.
- Et même pour la pilule, on a du batailler ferme ! enchérit sa copine.
- Nos dirigeants, nos parents ne nous comprennent pas ! suit Denis. Ils ont une mentalité archaïque !
- Une bonne révolution règlera tout nos problèmes ! continue François. Nous voulons du progrès finit l'âge des moutons !
- On veut aussi que les américains cessent d'opprimer le monde !
- Fachos de capitaliste ! se révolte Olivier.
- Woueh le Vietnam sa craint ! continue Denis tendant le pétard vers Henri.

- De toute façon, quoi que l'on fasse, quoi que l'on revendique, nos dirigeants font systématiquement le rapprochement avec l'élan communiste, et discréditent nos actions, pourtant nous ne voulons pas absolument changer de système politique ! Nous voulons seulement du progrès et des avancées sociales ! précise François.
- Tu viens avec nous ? demande Cécile en passant un bracelet bleu avec le slogan « peace and love » au bras gauche de l'archéologue.
- Venir où ?
- Alors toi t'es vraiment ailleurs ! constate Florence sous les rires des autres.
- On se rassemble pour les étudiants de la Sorbonne et apparemment Daniel Cohn-Bandit sera là lui aussi.
- On doit porter un coup mortel aux dirigeants de l'université. Ses conards se sont alliés avec le gouvernement pour opprimer les étudiants, c'est pas digne d'une université, termine François, quand les occupants de l'espace vert commencent à se regrouper pour se mettre en marche en scandant de concert :
- Libérez la Sorbonne ! Libérez la Sorbonne ! Libérez la Sorbonne !

Henri prend une dernière bouffée du gros joint, sous l'effet de la drogue, il sent sa nuque et sa tête devenir lourde, assommé il perd connaissance.

5.

Henri se ranime sur son canapé avec une migraine et une douleur au niveau de son coup. Un cou d'oeil sur l'écran de son portable qui affiche le 20 novembre 2016, 16h10. Il peine à reprendre pied dans la réalité. Il se palpe les joues et contrôle plusieurs parties de son corps pour s'assurer qu'il est bien là. Après un moment d'hésitation, il décide d'examiner cet étrange objet de plus près.

Non il ne perdait pas la tête ce qu'il venait de vivre était bien réel. L'objet indiquait à nouveau les coordonnées correspondantes à Paris 2016, pourtant l'archéologue était sûr de ne pas avoir reconvertit ces données. La boussole l'avait fait revenir à son époque automatiquement. C'est une bonne chose, se dit il !

Sa migraine s'accroît et son état fébrile l'oblige à se reposer même si un deuxième essai le démange, il s'oriente vers sa petite salle de bain.

Après une douche régénératrice, des cachets d'antidouleur et un repas improvisé, il s'installe devant son poste de télévision. Il est 20 heures, l'heure du journal télévisé. La France est en pleine campagne présidentielle.

La charmante présentatrice lit à un rythme dynamique les faits marquants du jour :

« Politique : Fillon crée la sensation durant les préliminaires avec une remontée fulgurante.

Politique : Juppé continue le combat, projet contre projet face à Fillon.

Politique : Toujours ému, Sarkozy reconnaît sa défaite à la primaire de droite.

Et maintenant un mot de sport : Ligue 1, Eysserie joue un mauvais tour aux verts. Nice a préservé sa position de leader en s'imposant dimanche 0-1 sur le terrain de Saint-Étienne. »

Election, politique, sport, guerre, crise économique, risque de contamination d'une nouvelle sorte de virus et attentats ; voila le quotidien du 21^{ème} siècle. Une répétition en boucle des mêmes sujets. On dirait le remake d'un film à succès, le scénario reste inchangé mais les acteurs changent.

Ce siècle est d'un ennui pour quelqu'un d'avisé. L'espèce humaine vit aveuglément ne se souciant guère des vrais problèmes du Monde. Finalement ces jeunes hippies, même sous l'emprise de la drogue, étaient plus sobre intellectuellement parlent, que la plupart des intellectuelles du 21^{ème} siècle.

Sa migraine plus ou moins atténuée, Henri est enfin prêt pour son deuxième essai, mais où aller ?

Les grands personnages de l'Histoire l'ont toujours fascinés ; Napoléon, Jules César, Socrate, les grands prophètes, les révolutionnaires du siècle des lumières, ou d'autres révolutionnaires comme Che Guevara, Fidèle Castro, Lénine, Karl Marx... La liste est longue. Pourquoi pas les côtoyer tous un par un chaque nuit. Après quelques minutes de réflexion, il se décide enfin ; il ira en 1787 à Paris au siècle des lumières. 2016 moins 1787 égale 229, c'est ce

qu'il devra déduire de 5775 pour arriver à la date escomptée. La latitude et la longitude restent inchangées, Henri règle minutieusement la date pour 5546, ferme les yeux et prie pour que cela fonctionne à nouveau.

6.

Henri se réveille dans une étable sur le flan d'une grosse motte de foin haut de deux mètres, à quelques centimètres de son nez, une fourche que pointe un paysan enragé aux habits sales et rapiécés, le paralyse :

- Que fais tu dans mon étable fagoté ainsi ?

Henri glacé de peur, a la gorge nouée. Il voudrait répondre mais aucun mot ne sort de sa bouche. Le voyant tremblant, le paysan reprend :

- Répond ? As-tu perdu ta langue ?
- Je, Je m'excuse monsieur, répond timidement l'archéologue s'enfonçant de peur, encore plus dans la motte de foin.
- C'est sûrement un espion de Paris ! lance le paysan aux trois enfants présent dans la pièce, qu'Henri vient à peine de remarquer.

- Il t'a appelé « monsieur » père ! intervient le plus âgé des enfants.
- Et alors cela ne prouve rien !
- Il est aussi vêtu de noir, il est sûrement du clergé ! continue l'enfant aîné.
- Es tu du clergé bonhomme ? demande le paysan, sa fourche toujours pointée vers Henri.
- Oui monsieur, répond l'archéologue sans hésiter, ne voulant pas laisser passer cette chance inouïe. Je suis diacre !
- Diacre c'est quoi ça ? demande le paysan tendant sa main pour relever son invité mystère.
- Je suis prêtre mais pas encore nommé !
- Un prêtre qui appelle l'autre « monsieur », à Paris tu serais déjà mort !
- Et pourquoi cela ?
- Selon les dires, à Paris Robespierre fait décapiter les gens parce qu'ils utilisent « monsieur » ou « madame » ! s'interpose encore l'aîné des enfants.
- Robespierre ! s'étonne Henri, il n'est donc pas en 1787. Il hésite à consulter les inscriptions de sa boussole qu'il garde soigneusement dans sa poche, ne voulant pas éveiller plus de suspicion. Mais voudrais savoir où il se trouve et quand précisément. Je ne suis pas à Paris ! lui échappe des lèvres.

- Tu es en Vendée, plus précisément à Saint Aubin de Baubigné.
- Tu es sûrement un de ses prêtres réfractaire ? demande l'enfant aîné.

Connaissant bien l'histoire de la Vendée, Henri acquiesce sans hésiter, sa seule chance de rester en vie est de se fendre dans ce rôle d'assistant prêtre. Les Vendéens étaient très croyant d'ailleurs, ils se révoltaient ce jour là, après le massacre de plusieurs prêtres réfractaires et la décapitation du roi Louis XVI.

- Alors tu n'as plus rien à craindre, tu es du bon côté !le rassure le paysan. Et as-tu un nom diacre ?
- Henri, Henri Guivarch !
- Henri ! OHOHO ! Comme Monseigneur de la Rochejaquelein ! se réjouit, le paysan. Voila là un signe du divin !
- Justement nous allons réclamer son aide ! ajoute le benjamin des enfant jusque la silencieux.
- Ici, on est royaliste et croyant ! le réconforte encore le père. Tiens prend cette fourche et suit nous ! Mon nom est Jean et voila mes fils Mathieu, Gabriel et Lucas.
- Et où allons nous exactement ?
- Au château ! Au château de monsieur Henri, les vendéens sont brave mais ont besoin d'un chef et monsieur Henri sera nous guider !

Après quelques minutes de marche d'autres paysans se joignent à eux. Ils seront presque 500 devant le château de la Durbelière,

scandant :

- Vive le roi ! Vive monsieur Henri !

Les paysans réclament avec beaucoup d'enthousiasme leur chef, monsieur Henri de La Rochejaquelein, et celui-ci répondra.

Du haut de son balcon, le jeune futur chef de guerre de 21 ans, improvise un discours :

- Messieurs ! Si mon père était parmi nous, il vous inspirerait plus confiance ; car à peine me connaissez-vous ! J'ai d'ailleurs contre moi et ma grande jeunesse et mon inexpérience, mais je brûle déjà de me rendre digne de vous commander. Allons chercher l'ennemi ! Si j'avance, suivez moi ! Si je recule, tuez moi ! Et si je meurs, Vengez moi !

Sous les acclamations des vendéens, Henri de La Rochejaquelein se prépare à prendre la tête de cette armée de paysans fraîchement formée contre l'armée républicaine.

L'armée vendéenne compte 3000 âmes dont seulement 200 sont équipés de mauvais fusils de chasses et le reste de fourche et de faux. Leur première cible sera les Aubiers, où sont cantonné le Général de brigade Pierre Quétineau et ses 2500 hommes.

Et voilà Henri l'archéologue, armé d'une fourche rouillée aux côtés des paysans, qu'il vient à peine de rencontrer, et guidé par un chef de guerre inexpérimenté de 21 ans guerroyant pour le salut de la Vendée.

Les vendéens profitant de l'obscurité pour encercler la place forte républicaine, et attaquent ensuite simultanément avec une synchronisation parfaite, la majorité des hommes du Général

Quétineau pris par surprise paniquent rapidement et prennent la fuite.

Henri fait partie des 1000 paysans attaquant le cantonnement de front ; quelques braves soldats républicains tentent de contrer leurs assaillants à la baïonnette. Pendant cette échauffourée l'archéologue aperçoit le benjamin des fils de Jean en mauvaise posture, sous un soldat républicain deux fois plus robuste que lui, s'apprêtant à lui donner le coup de grâce avec sa baïonnette. Henri hésite un moment, l'idée de tuer quelqu'un, quelle qu'en soit la cause, le répugne mais voyant Lucas, les yeux exorbités et sans défense, sous se gros soldat le met en rage.

- Noooooonn ! crie Henri, enfourchant le soldat de dos.

Le soldat inanimé tombe à côté du gamin. Henri est épouvanté devant l'horreur de la scène dont il était malgré lui l'acteur principal ; à genoux, il commence à vomir. Quelle drôle de sensation, il vient d'ôter la vie à quelqu'un. Il a l'impression que son esprit traverse le vide, et que le temps s'est brusquement ralenti, tous ses membres tremblent. C'est l'accolade, que Lucas lui fait en guise de remerciement, qui lui fera reprendre ses esprits.

Les paysans gagnent trois canons et 1200 fusils. Ils continueront leur lutte et en s'alliant progressivement à d'autres révoltés formeront ensemble « l'armée catholique et royale de Vendée ».

Après cette bataille acharnée, les paysans buvant et dansant, fêtent leur victoire autour d'un feu de camps. L'archéologue guerrier en profitera pour disparaître. Cette fois il veillera à régler minutieusement la boussole pour Paris 2016 avant de s'endormir.

7.

Henri se réveille debout nez à nez avec un chamane, qui par sa présence inattendue est propulsé trois mètres en arrière. Vêtu de peau de bête et tenant un sceptre décoré d'un crâne chevelu de sa main droite ; le chamane revient se prosterner devant l'archéologue, comme les dix autres membres de sa tribu entourant un feu de camps, devant lequel Henri vient de surgir.

- Agaaryn mendler mendchilj baina ! articule le chamane tout en continuant à se prosterner devant l'archéologue.
- Agaaryn mendler mendchilj baina ! répètent les dix autres se prosternant aussi.

Quel étrange endroit ! Je ne suis sûrement pas à Paris ! Ou alors c'est bien Paris mais à l'âge de pierre ! se dit Henri.

Cet objet lui joue des tours, d'ailleurs il ne la plus sur lui. Pris de panique, il vérifie rapidement ses poches, scrutant le sol de concert. Après quelques secondes de recherche infructueuse qui lui paraissent comme une éternité, il repère enfin la boussole au sol, à un mètres de lui, à moities ensevelie sous des feuilles d'arbres. Une fois récupérée, l'objet rend son esprit altéré par ses multiples voyages inter dimensionnel plus lucide.

Il peut maintenant comprendre les paroles répétées machinalement par ces individus vêtus de peaux de bêtes, qui continuent à se prosterner devant lui.

- Je te souhaite la bienvenue, esprit de l'air ! Je te souhaite la bienvenue, esprit de l'air !

Le petit groupe était en pleine séance d'invocation d'esprit. Henri en déduit, qu'ils ont sûrement un problème et décide de jouer le jeu :

- Je suis l'esprit de l'air ! Pourquoi m'avoir déranger ?

Le chamane s'approche et un genou à terre, s'appuyant sur son sceptre, implore pardon avant de soumettre sa requête :

- Je me nome Ojun, je suis le chef des naymans, ma tribu est opprimée par nos cousins de la ville ! Je crains pour sa survie, je vous est invoqué pour demander aide et conseil.
- Et quels sont donc vos différents ? Continue, parle Ojun, chef des naymans !
- Nous nous nourrissons grâce à la chasse et parfois aussi de cueillette, nous nous déplaçons aux rythmes de la nature et des animaux. Chaque fois que nous chassons près de la ville, nous sommes attaqués par leurs hommes d'armes. Cela est valable pour la cueillette aussi, nos récoltes sont, une fois sur deux, saisies par nos cousins de la ville.
- Je ne vois pas de danger de mort Ojun, chef des naymans ! Vous n'avez qu'à aller chasser et cueillir loin de cette ville !

- Ils veulent nous faire disparaître esprit de l'air, j'en ai la preuve ! proteste Ojun, en s'inclinant misérablement devant la divinité qu'il vient de contredire, comme pour demander pardon avant de garder le silence.
- Alors j'attends ! tonne Henri, qui joue à merveille son rôle divin.
- Un de leur messenger est venu m'inviter pour l'une de leur réunion, qui se tiendra dans la vallée des temples à l'aube. C'est déjà la deuxième fois qu'il m'invite et je connais d'ores et déjà leurs revendications. Ils veulent nous astreindre à vivre comme eux. Ils ont des mœurs et coutumes auxquelles nous ne pouvons adhérer. Ils vivent cloîtrer en permanence dans de la pierre, et quand ils décident enfin d'en sortir, c'est pour attaquer des tribus semblables à la nôtre ; beaucoup des nôtres ont péri pendant ses attaques. Ils ont développé des règles et inventé des dieux qu'ils m'ont présentés et veulent que ma tribu adhère et adopte leur mode de vie.
- Et rappel moi donc qui prie tu ? demande Henri, essayant de gagner du temps pour élaborer une stratégie de fuite. Ce chef de clan attend de lui un miracle, qu'il ne peut accomplir.
- Nous croyons aux esprits, pour nous tout à une âme. ! Le corps périt mais l'âme est immortelle ! Nous avons avec nous l'âmes de nous aïeux, des enfants encore à naître, des forces de la nature et de tout ceux des animaux que nous chassons ; ils nous rendent plus fort une fois d'en l'au-delà. Je dois les rencontrer à l'aube, puis je te demander de te joindre à nous pour parlementer avec ses dégénérés. Avec un esprit à nos côtés, ils ne pourront pas lutter contre nous !

Henri n'a qu'une envie c'est de rentrer le plus vite possible dans son époque et de préférence en un seul morceau. Ce chamane attend de lui des prouesses qu'il ne peut accomplir.

- Ojun chef des naymans, je suis un esprit ! Je ne peux hélas parlementer à ta place comme je ne peux m'attarder plus longtemps parmi vous ! Je ne peux que te conseiller ! Ecoute mes conseils, ils te seront précieux lors de ton entretien avec tes cousins de la ville !

Des sifflements de flèches coupent brusquement le discours d'Henri. Les naymans sont encerclés rapidement par une cinquantaine d'hommes armés de lance et d'arc. Ils se rendent sans combattre, l'ennemi est cinq fois plus nombreux et est mieux armé.

- A genoux minables ! Regrouper les autours du feu ! Ordonne leur capitaine.

Bâillonnés et ligotés assis à genoux à côté d'Ojun, Henri prie pour ne pas perdre la boussole magique qui dépasse de sa poche.

- Qui est Ojun ? Demande le capitaine.
- C'est le chamane capitaine ! répond un de ses soldats.
- Ojun par ordre du roi Java, je vous arrête ! Vous êtes vous et votre tribu coupables d'avoir pratiqué la chasse, la cueillette sans autorisation et d'avoir endommagé les cultures et autres infrastructures de notre glorieuse cité ! Accepté vos erreurs et repentissez vous, le grand Java sera magnanime ou persisté dans l'erreur et vous subirez sa colère ! Acceptez vous vos erreurs Ojun ? Répondez ?
- Il ne peut pas capitaine, nous l'avons bâillonné ! répond un des soldats.

- Alors ôté lui se tissu de sa bouche, qu'il puisse répondre ! rage le capitaine.
- De quel droit Java s'approprie les bienfaits de la nature ! Plutôt mourir que de se soumettre ! Esprit de l'air à toi de jouer ! Montre leur !
- Je n'attendais pas moins de ta part chamane ! Vous n'êtes pas plus évolués que des animaux ! Qui est « esprit de l'air », et qu'a-t-il à nous montrer ?
- Je pense qu'il parle de celui vêtu bizarrement assis à ses côtés capitaine !
- Qu'attendez vous pour le débâillonné !
- C'est fait capitaine ! Et il avait cet étrange objet sur lui ! répond le soldat tendant la boussole magique vers son chef.
- Ena yu ve ? Khariultg ?
- Il ne peut vous comprendre sans cet objet ! les informe Ojun.

Le chaman était plus avisé qu'il ne le semblait. Il avait vraisemblablement analysé le comportement d'Henri pendant leur dialogue.

Après l'autorisation de son capitaine, un des soldats dépose la boussole sur les genoux de l'archéologue.

- Qu'est ce cet objet ? Répond ? reprend le capitaine.
- Il me permet de vous comprendre sans elle je ne peux parler votre langue !

- C'est tout ?
- Oui
- Et qu'avais tu donc à nous montrer ?
- Rien ! J'exige juste des pourparlers avec votre roi ! Ces hommes ne sont pas des criminels !
- Ce n'est pas à toi d'en juger magicien ! Et dit moi, comment va tu parlementer si personne ne te comprend ? ironise le capitaine en réquisitionnant de nouveau l'objet magique.
- Ce n'est pas un magicien ! C'est un esprit, l'esprit de l'air ! Je l'ai invoqué peu avant votre infâme attaque et je te conseil de ne pas trop le contrarier ! Sinon...
- Sinon quoi ? le coupe le capitaine, pourquoi un esprit aurai besoin d'un objet pour nous comprendre ? Ce n'est qu'un piètre magicien !

Un vent violent se lève dans la forêt après les derniers mots du capitaine. Les rafales sont si violentes que le capitaine bien que pas convaincu par cette histoire d'esprit, est contraint de remettre la boussole magique à Henri. Les forces de la nature se calment une fois l'objet en possession de l'archéologue, ce qui accentue le doute du capitaine qui n'ose entreprendre autres choses envers lui.

Ligotés, les naymans et leur prétendu esprit ont une longue marche à faire avant d'atteindre la vallée des temples, et vaud mieux le faire avec un magicien non contrarié, se dit le capitaine.

Après une heure de marche, le groupe arrive à l'aube dans la vallée des temples. Henri compte au total douze sites mégalithiques

circulaires en pierre situés dans la vallée mais aussi sur les collines. L'archéologue reconnaît le site et stupéfait par sa beauté murmure « Göbeklitepe ».

Les soldats alignent violemment leurs captifs devant l'entrée du plus grand temple. Le site est gardé par de nombreux soldats. Des prêtres font des va-et-vient, s'empressant de passer d'un temple à un autre. Les naymans ne sont pas les seuls à attendre leur jugement, d'autres tribus et chefs de clans nomades sont présents sur le site et semblent partager le même sort que la tribu d'Ojun. Apparemment le roi Java a décidé de faire le ménage sur son territoire aujourd'hui.

Un vent violent, qui empêchera bientôt toutes activités sur le site, reprend. Ojun fixe Henri avec des yeux étincelant et un sourire complice, quand un des prêtres les interpelle. Le vent est si violent qu'il a du mal à se faire entendre :

- C'est vous les naymans ?

Ojun et Henri acquiescent de la tête.

- Et c'est toi qui provoques ce vent magique ?
- Oui et il peut en provoquer de plus violente ! C'est l'esprit de l'air ! répond Ojun convaincu des pouvoirs surnaturels de son nouvel ami.
- Peux-tu lui dire d'arrêter chaman ? J'ai une proposition à vous faire !

Henri n'a aucun contrôle sur ces rafales de vents, à sa grande surprise, les vents se calment progressivement. Le prêtre bluffé, invite Henri à l'accompagner dans la ville du roi où il pourra s'entretenir avec lui pour parlementer au sujet du sort des naymans.

Escorté par trois soldats et le prêtre, Henri quitte le site de la vallée des temples ; avide d'information sur cette période de l'histoire, il ne peut se retenir tout le long de son trajet de questionner le prêtre :

- Où m'emmener vous ?
- Je te l'ai déjà dit dans la ville du roi !
- Mais comment se nomme la ville et où se situe- t- elle ?
- Tu es bien curieux pour un magicien, nous allons à Alarta ! La ville du roi Java, elle est à une heure de marche sur les bords du grand fleuve que nous allons bientôt longer !
- Et c'est avec lui en personne que je devrai parlementer ?
- Tu n'as pas l'air de faire partie de ces pauvres nomades ! Je ne comprends pas pourquoi tu t'en soucies autant ! Je te laisserai néanmoins plaider leurs causes devant le roi mais ce n'est pas pour cette raison que je t'emmène le voir ! Le roi Java est un visionnaire, il s'entoure des meilleurs guerriers, prêtres, sages, conseillers et magiciens. Il voit grand et avec tes pouvoirs, tu pourras être utile dans la cour du roi mais c'est à lui d'en décider ! Comment appelles tu encore ?
- Esprit de l'air !
- Ah oui, « esprit de l'air » ! C'est ça ! Vous avez des noms bizarre vous les nomades !

Après avoir longé le large fleuve pendant presque une heure, le petit groupe traverse les faubourgs agricoles et fertiles d'Alarta, pour s'engager sur une large route mouvementée entre champs menant

vers l'entrée principale de la ville. Des marchands et des paysans à pied mais aussi sur des chariots à bœufs et quelques hommes d'armes, apparemment sécurisant les lieux, animent la route. L'archéologue est étonné de voir que ces hommes maîtrisent déjà l'agriculture, la roue, et ont apparemment aussi domestiqué les bœufs. Selon la chronologie officielle historique, toutes ces découvertes sont datées de la période sumérienne. Les chasseurs cueilleurs de « Göbeklitepe » quant à eux précèdent les sumériens de 8000 ans.

Arrivé devant la porte principale de la cité, l'archéologue est ébahit par la hauteur et la robustesse de ses fortifications ; plus de dix mètres de haut sur cinq mètres de large. L'entrée gardée par quatre soldats équipés d'armure de cuire et de lance, est dépourvue de porte. Avant de pénétrer dans la cité, une jetée à l'Est de celle-ci attire son attention où des dockers chargent des embarcations plus grandes que des barques.

Cette société datant d'avant le néolithique maîtrise donc aussi l'irrigation, la construction, la navigation et peut être même le commerce ; cela défie toutes chronologies. Mais après tout qu'est ce que c'est que la chronologie officielle de l'Histoire à part un ensemble de mensonges sur lesquelles tout le monde se met d'accord, se dit-il.

Une fois à l'intérieure des remparts, le groupe empreinte une rue commerçante animée par des échoppes, ateliers et autres commerces construits en matériaux légers entremêlés de maison de rager. La rue commerçante est tellement peuplée que le petit groupe a du mal à se frayer un chemin jusqu'à la grande place sur laquelle débouche la rue.

Sur la place au Nord, une ziggourat, un temple et un palais encerclés par une enceinte moins large attirent l'attention de l'archéologue.

- C'est là que nous nous rendons ! l'informe le prêtre voyant Henri fixer la colline, avant d'être accosté par un groupe de courtisane.
- Offrez à ce captif un dernier moment de plaisirs, prêtre ! Et Sin vous en sera reconnaissant ! propose Lamia, la patronne de la seule maison close de la cité, en s'appuyant sur l'épaule d'Henri.
- Et ces soldats auraient bien besoin d'un peu de répit ! ajoute une de ses employées, enlaçant l'un des soldats.
- Ne prononce pas le nom du dieu Sin à tort et travers, femme ! Il n'a que faire de vos malversations et ôtez vous de notre chemin ! Nous avons à faire !
- Pas la peine de vous mettre en colère prêtre, mes filles et moi essayons juste de vendre un peu de plaisirs et de réconforts.
- Vous n'êtes qu'abomination et ne vendez rien, en tout cas personne ne devrait payer pour ce genre de prestation ! Les sermonne Ursa en s'éloignant avec hâte des courtisanes.
- Détrompe toi prêtre, d'une façon ou d'une autre tout le monde paye pour ce genre de prestation ! ironise Lamia, sauf que mes filles et moi annonçons notre prix, contrairement à d'autres ! Longue vie au roi Java et que Sin vous protège ! termine la courtisane avant d'importuner d'autres passant.
- Si ça ne tenait qu'à moi j'interdirai immédiatement ce commerce ! râle Ursa.

Libéré des courtisanes, le groupe s'oriente vers la rue escarpée menant vers le quartier royal. Un crieur positionné sur une petite estrade, informe à leur gauche, les citoyens groupés en demi cercle autour de lui :

- Citoyens d'Alarta ! Notre roi bien aimé, vous informe qu'en ce moment même les usurpateurs nomades sont jugés pour les dégâts qu'ils ont occasionnés ! Les citoyens ayant été victimes de ceux-ci seront indemnisés !

Les citoyens heureux d'apprendre la nouvelle sont enthousiastes, ils se félicitent et commentent la bonne nouvelle ; ce qui empêche le crieur de poursuivre. Après un moment d'attente plus que nécessaire pour avoir un semblant de silence, le crieur reprend :

- Citoyens d'Alarta ! L'épidémie ayant décimée presque la moitié de notre population est à présent sous contrôle ! Mais par ordre du roi, il est encore interdit de manger la viande porcine jusqu'à nouvel ordre ! Citoyens d'Alarta vous manquez d'homme pour vos tâches journalières, le roi le sait ! Et c'est pour cela que les membres des tribus nomades jugés aptes, intégreront notre ville, veuillez leur faire bon accueil !

Henri et son petit groupe laissent derrière eux le crieur qui répète en boucle les mêmes informations pour arpenter la rue les menant au quartier royal. L'archéologue continue en même temps à analyser la sécurité de la cité pour une éventuelle fuite, ses nouveaux hôtes ne lui inspirent toujours pas confiance. La baie du quartier royal n'est gardée que par deux soldats. Une fois à l'intérieur, trois bâtiments attirent l'attention de l'archéologue ; un temple orné par de multiples gravures en forme de croissant de lune se dressant à sa droite, en face de celui-ci le palais royal, et droit devant lui au point culminant de la colline se dresse l'imposante ziggurat de soixante mètres de haut à six niveaux. Le groupe arpente sous une chaleur accablante, un par un les six niveaux de la ziggurat gardé à chaque niveau par

un seul soldat ; à mis chemin un quatrième bâtiment plus petit au allure de caserne en retrait du temple, attire l'attention d'Henri. Une dizaine de soldats sont visible devant le bâtiment. Arrivé au cinquième étage de la structure, le groupe s'introduit dans un couloir entre une grande baie gardée par deux soldats toujours avec le même équipement, lance à la main et armure en cuire. Une dizaine de mètres les séparent d'une autre baie d'où leur parviennent les voix d'un débat acharné. Les échanges bien qu'incompréhensibles sont très virils. Le soulagement offert par les murs du couloir, diminuant considérablement la température, n'est qu'éphémère pour Henri qui à la vue des crânes exposés à chaque mètre sur des pieux des deux côtés du couloir panique et ralentit le pas. Le voyant traîner le pas à la vue de cette décoration macabre, Ursa se sent obligé de lui donner quelques précisions :

- N'ai pas peur « esprit de l'air » ! Ce sont nos aïeux ! Les anciens rois et personnes importantes de notre glorieuse cité !

Deux soldats, croisant leurs lances, et un vieux prêtre décoré par de multiples colliers font barrage au groupe. Henri du haut de l'épaule d'Ursa observe la salle de dix mètres sur vingt et de cinq mètres de haut. L'endroit est bien éclairé grâce aux multiples ouvertures rectangulaires la contournant. Au fond de la salle siège sur un trône en pierre massive, élevé sur une estrade, le tout taillés à même le sol, le Roi Java dans toute sa splendeur. Avec sa tunique blanche ornée de motifs dorés, sa cape assortie le couvrant à moitié, sa longue et soigneuse barbe, ses yeux vert ocre, s'appuyant sur son sceptre surmonté du croissant de lune du dieu Sin et chapeauté d'une couronne d'or pointue ; le roi est en plein débat avec ses dix prêtres conseillers alignés debout latéralement au roi cinq par cinq, les uns en face des autres. Baranas tient l'assemblée des prêtres conseillers d'une main de fer, et donne à chaque séance du fil à retordre au roi et à ses fidèles conseillers Ursa et Adaba.

- Grand prêtre Adaba ! s'incline Ursa.

- J'espère que c'est urgent Ursa ! Java est furieux ! rétorque le vieux prêtre.
- Nous repasserons à un moment plus opportun ! reprend Ursa gêné, longue vie à Java ! scande le prêtre en se retournant quand la voix du Roi retentit dans la salle.
- Approche Ursa ! Sauve moi de ces incompetents !

Ursa avance à ses côtés Henri, entre les regards haineux et suspicieux de ses confrères, pour aller se positionner devant le Roi, qu'il salue.

- Qui y a-t-il de si urgent ? Et qui est cet homme ?
- Connaissant votre penchant pour les sciences et les nouveautés, je voulais vous présenter cet homme ! Il se nomme « esprit de l'air », il était avec les naymans et par deux fois aujourd'hui, il leva des vents puissants ! J'ai pensé qu'il pouvait être utile au grand Java !

Surpris, les conseillers ne peuvent s'empêcher de commenter les propos d'Ursa. Leurs murmures se transforment très vite en un brouhaha insupportable que Java stop net d'un simple geste de la main, avant de reprendre :

- Qu'êtes vous donc « esprit de l'air » ? Un sorcier ? Un chamane ? Et pourquoi étiez vous avec les naymans ?
- Ah ! Il y a aussi cela ! le coupe Ursa, réquisitionnant en même temps la boussole magique de l'archéologue pour le remettre entre les mains du Roi. Il ne peut vous comprendre sans cet objet ! Posez lui une question vous verrez ?

- Tonyner khen be ? demande le Roi tout en examinant la boussole.
- Ter tanyg oilgoogüig kharj baina uu ! lui fait constater Ursa.

Le roi remet la boussole à Ursa qui la replace soigneusement dans la poche d'Henri et reprend :

- Alors comme ça vous contrôlez le vent ! J'aimerais savoir par quel genre de sortilège, et votre relation avec les naymans ! Vous pouvez peut être nous offrir un petit chammal pour commencer !

Il est impossible pour Henri de satisfaire la demande du roi ; il n'a pas d'autre choix que de révéler sa vraie identité et espérer que le roi se montre clément à son égard.

- Je ne suis pas l'esprit de l'air ! Je ne commande pas les vents, le vent a soufflé au bon moment ! C'était une coïncidence rien de plus ! Mon vrai nom est Henri Guivarch, je voyage dans le temps grâce à cet objet et je pense que j'ai été attiré par les incantations d'Ojun le chamane des naymans, qui m'a prit pour se qu'il invoquait !
- D'où « l'esprit de l'air ! » se lamente Ursa.
- Je suis désolé Ursa, je ne peux commander les vents et cet objet semble instable ! Je suis bloqué dans les couloirs du temps sans pouvoir retourner à mon époque !

La cacophonie gagne la cour du Roi, certains prêtres s'en prennent agressivement à Ursa pour son manque de lucidité, d'autres partent sur des suppositions fantasques à haute voix, d'autres encore

questionnent hargneusement Henri. La voix du roi remet de l'ordre dans la salle :

- Silence ! Silence ! ordonne le Roi, avant de se tourner vers Adaba. Qu'en pense tu ? Voyager à travers le temps est ce possible ? Ou pense tu que cette personne est atteinte de folie ?

Adaba est le plus sage, le plus vieux des prêtres conseillers du roi, et en même temps son conseiller principal.

- Je pense qu'il est possible de voyager dans le temps, grand Java ! Mais cela demanderait un très grand savoir scientifique, et ne pourrait qu'être possible vers le passé, le futur n'ayant pas encore été vécu ! Cela supposerait aussi que cette personne, bien que visible à nos yeux, est physiquement ailleurs, c'est avec son esprit que nous communiquons et nous observons sans doute une représentation de son soit intérieure !
- Bien sûr cela n'est que supposition ! déduit un des conseillers.
- Cela expliquerai au moins son accoutrement ! ajoute un deuxième sous les rires des autres.
- Cette théorie est très ambiguë et me paraît tirée par les cheveux ! enchérit un troisième.
- Je pense qu'Adaba vient d'élaborer cette théorie pour épargner la tête du conseiller Ursa qui n'est pas à sa première maladresse ! continue Baranas, le chef des prêtres conseillers.

- Il est le plus sage d'entre nous ! Comment peux tu remettre sa parole en cause ! Le défend Ursa.

Le chahut reprend dans la cour du Roi qui est obligé de rappeler ses conseillers à l'ordre :

- Silence ! Dois je vous rappeler que vous vous tenez devant le Roi ! Reprenez vous conseillers !
- Grand Java, je pense que nous devrions consulter l'oracle ! propose Adaba.
- Oui ! La prophétesse sera quoi faire ! le soutien Baranas, rejoint par la majorité des prêtres. Ce qui oblige le roi à délibérer en leur sens.
- Adaba et Ursa seront chargés d'accompagner notre invité au temple de Sin pour consulter l'oracle ! Vous lui direz que j'attends son avis au plus tard pour ce soir !
- Mais grand Java sans vouloir vous contredire, la prophétesse demande trois jours de préparation avant chaque séance ! Et le jour de la consultation doit tomber pile sur le jour de Sin, ce n'est pas en bafouant nos coutumes et le rituel sacré que nous aurons une réponse fiable de sa part, au contraire nous risquons même d'irriter le dieu Sin.
- Ne suis-je pas ton Roi, Baranas ?
- Bien sûr que vous l'êtes, grand Java !
- Ne suis-je pas votre Roi, prêtres conseillers ?
- Vous l'êtes, grand Java ! répondent les prêtres de concert.

- Ne suis-je pas le garant de la religion de Sin et le protecteur d'Alarta ?
- Oui, grand Java vous l'êtes ! répondent encore une fois les prêtres de concert.
- Nous étions tous nomades avant d'être sédentaire ! Les temps changent et nos mœurs et coutumes évoluent avec ! La prophétesse à grand intérêt à se soumettre à mon autorité tout comme certains prêtres ici présent ! Sinon je serai contraint de leur rappeler qui est le roi et cela au dépend de leurs vies ! Ai-je été clair conseillers !
- Oui, grand Java !
- Et si l'oracle proteste, tu lui diras qu'il n'y a qu'un seul et unique dieu dans les cieux et il ne peut par conséquent y avoir qu'un seul et unique Roi sur Terre ! Elle comprendra !

*

Une fois devant le temple cinq prêtresses en tunique blanche accueillent le petit comité envoyé par Java. Après s'être acquitté de la taxe obligatoire pour la consultation, Adaba prend la parole :

- Mes hommages à la prophétesse ! Le Roi Java requiert son avis de tout urgence !
- Le Roi Java ne restera pas très longtemps Roi si il continue à transgresser à toutes nos règles ! répond Lana, la plus gradée des prêtresse, seul le nomade est convié et dite à Java qu'il aura sa réponse avant la tombé de la nuit,

exceptionnellement pour cette fois, et que l'oracle l'invite vivement à ne plus récidiver !

Henri entre accompagné des cinq prêtresses dans le temple, et découvre la grande salle de vingt mètres sur vingt ornée au sol et sur chaque mur du croissant de lune, symbole du dieu Sin. Au milieu de la salle une bassine de cinq mètres sur cinq attire son attention, elle doit contenir de l'eau de pluie, vu l'ouverture au plafond du temple, en déduit l'archéologue. La grande salle donne sur trois chambres, une à droite et deux face à Henri. A l'extrême gauche, un escalier étroit mène au niveau supérieur, au « saint des saints », où accueillera la prophétesse.

- Tu ne peux consulter l'oracle ainsi ! Nomade ! Ote tes vêtements ! ordonne Lana.

Henri s'exécute, se demandant quelle supplice devra t il encore subir pour espérer rester en vie. Une fois nu, une prêtresse prend sa main dans la sienne, pour l'accompagner délicatement vers la bassine centrale, et l'invite à y pénétrer. Henri essayant de cacher la gêne d'être nu devant ces jolies demoiselles, obéit. Il prend place au milieu de la bassine dont l'eau lui arrive jusqu'à mi-ventre. Les prêtresses se positionnent en forme d'étoile autour de lui, à l'extérieure de la bassine, portant chacune une carafe cérémoniale dorée contenant de l'eau sacrée.

- N'ai pas peur ! Nous allons juste te bassiner ! le reconforte Lana.

Pendant plusieurs minutes, les prêtresses aspergent l'archéologue d'eau froide, sous le rythme d'un chant liturgique dédié à Sin, jusqu'à ce que leur invité commence à trembler de froid.

- Ça ira ainsi ! les arrête Lana.

Les prêtresses sèchent Henri et l'aide à enfiler une tunique blanche légère avant de l'accompagner au niveau supérieur, où l'oracle s'apprête à le recevoir.

- Laissez moi seul avec lui ! ordonne une voix de femme autoritaire venant de l'intérieure.

Voyant Henri réticent la voix reprend :

- Approche nomade ! Je ne vais pas te mordre !

Le « saint des saints » ne mesure que cinq mètres sur six. La pièce n'a pas de fenêtres par contre possède des ouvertures latérales d'un mètre de largeur et de deux mètres de hauteur au milieu de chacun de ses murs. Les murs sont ornés du croissant de lune du dieu Sin, comme la grande cuve positionnée sur un trépied au milieu de la pièce. Une sexagénaire en tunique blanche accueille Henri. La femme est gracieuse et très séduisante malgré ses longs cheveux blancs et ses rides autour de ses yeux qui trahissent son âge.

- Tu en as mis du temps pour me trouver ! lance la prophétesse.
- Comment ça ?
- J'ai senti ta présence ! Tu es parmi nous depuis l'aube, n'est ce pas ? Et tu essayes désespérément de retourner à ton époque !
- Oui mais comment savez vous tout ça ?
- Je l'ai vu dans l'eau ! Je suis oracle l'as-tu oublié ? Henri ! Henri Guivarch ! C'est bien comme ça que tu te nommes, n'est ce pas ?

- Oui oracle ! Mais Ojun m'a pris pour l'esprit qu'il invoquait !
- L'esprit de l'air ?
- Oui et je n'est pas eu d'autres choix que de jouer ce rôle pour rester en vie !
- Ojun pratique la sorcellerie sans se soucier de l'impact que cela engendre sur son entourage ! En tout cas, il t'a permis de me trouver ! Bienvenue dans le « saint des saints », c'est ici que mes prêtresses et moi calculons, par rapport aux positionnements des astres, le calendrier des semis et des moissons ! Du temps de Dagan, le père de Java, nous étions consultés deux fois par ans et parfois pour des occasions exceptionnelles, Dagan avait aussi le don de voyance et savait à quel point une séance de consultation pouvait être éprouvante ! Avec son fils Java nous sommes passés à une journée de consultation chaque quart de lune, quiconque s'acquittant de la taxe peux à présent nous consulter, je ne te cache pas que cette nouvelle façon de fonctionner ma épuisé, de plus le nouveau roi bafoue les règles et n'a aucun respect pour nos coutumes !

La prophétesse verse quelques goûtes d'huile dans la grande cuve contenant de l'eau et invite Henri pour une séance d'hydromancie.

- Observe l'eau et dis moi si c'est de la que tu viens ?

Henri s'exécute mis à part son propre reflet et les goûtes d'huiles difformes, ne vois rien d'exceptionnel.

- Il n'y a rien prophétesse !

- Regarde encore ! insiste la prophétesse, plus profondément !

Henri regarde à nouveau, essaye de se concentrer mais toujours rien dans l'eau mis à part son reflet. Il regarde vers la prophétesse qui les yeux fermés récite des formules en une langue qui lui est inconnue. Il se concentre de nouveau sur l'eau après quelques secondes voilà que son reflet devient flou et des images défilent dans l'eau. Il voit Paris, la tour Eiffel, l'Arc de triomphe, les Champs-Élysées, des manifestants se faisant brutaliser par la police, des explosions de bombes, des batteries de missiles suivit d'un crash d'avion, un hélicoptère militaire arrosant de bombe et mitraillant des civiles en fuite, les visions deviennent de plus en plus atroce quand enfin l'oracle lui demande :

- C'est de là que tu viens ?
- Oui, prophétesse !
- Es tu sûr de vouloir y retourner ? Ton époque ma l'air beaucoup plus dangereuse que la nôtre !
- Oui prophétesse ! répond Henri un peu perturbé par l'atrocité et la violence de ses visions.
- Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu y retournes ! A présent dit moi, qu'as-tu dit à Java à propos de ton époque ?
- Rien ! Je n'en ai pas eu le temps à vrai dire !
- Il te questionnera et voudra profiter de tes connaissances ! Je te conseille de peser tes réponses, donne lui ce qu'il veut mais garde toujours dans ton esprit que cet homme est un dangereux mégalomane ! Il voudra mettre à profit ton savoir ! Il abordera tous les sujets

possibles et imaginables ! N'oublie pas que 14 000 ans nous séparent, tiens en compte lors de ton questionnement ! Je dirai à ses conseillers, qu'il doit te libérer !

La séance d'hydromancie demande beaucoup de concentration et d'énergie à l'oracle qui commence à en manquer ; presque à bout de souffle, elle appelle ses prêtresses pour raccompagner Henri vers la ziggurat, avec le message suivant :

« L'étranger n'est pas de notre époque, il doit impérativement et le plus vite possible repartir d'où il vient avec ce qu'il transporte, sans cela il faudra s'attendre à un bouleversement majeur qui pourra mettre fin au règne du grand Roi Java et même plus encore »

De retour à la ziggurat, un long et pénible questionnement commence, comme l'avait prédit l'oracle. Dans la salle du trône, le Roi siège en comité restreint, de ses conseillers seul Adaba et Ursa sont présent :

- L'oracle a demandé que je te libère mais cela n'est qu'un avis ! Sache que je suis le seul à décider de ton destin, et que ta vie ou ta mort dépendra de tes réponses ! Certains de mes conseillers convoitent ma place, si ce que tu prétends être s'avère être vraie, cet objet que tu transporte une fois en de mauvaise main, pourra être une arme redoutable contre moi ! Maintenant dit nous en plus sur son fonctionnement et ses gravures ardentes ? ordonne le roi d'un ton ferme.
- Oui, j'en suis conscient Roi Java ! Les deux premières cases indiquent la latitude et la longitude et la troisième case l'année !
- Latitude ? Longitude ? Année ? Qu'est ce donc cela ? Avec ou sans cette objet tes paroles restent

incompréhensibles, chercherai tu à nous embrouiller voyageur ?

- La Terre est beaucoup plus vaste que vous ne l'imaginez, à mon époque nous l'avons divisé en largeur et en longueur, ces gravures ardentes indiquent une position sur Terre ! Quant à l'année nous comptons douze lunes pour une année !

Le but de Java et de ses conseillers est de dénicher un nouveau savoir, une nouvelle technologie, une quelconque information qui pourrai servir leur cause, Henri l'a bien compris et s'efforce de ne pas en dire de trop. Le Roi est imbu de soi-même, et a un caractère instable ; une information ou une technologie qui l'avantagerai, pourrai faire de lui un vrai tyran.

- La Terre est vaste tu dis ! Mais vaste comment ? Que représente Alarta et sa région par rapport à cette grandeur ? demande Adaba, présentant en même temps une carte vulgairement gravée sur une tablette de pierre. Henri reconnaît le Tigre et l'Euphrate. Adaba lui présente une carte de la Mésopotamie.
- A mon époque, nous appelons cette région « la Mésopotamie » ou encore le croissant fertile. Si vous suivez ces deux grands fleuves vers le bas, vous trouverez d'autres villes. Au delà des montagnes d'où le soleil se lève, vous en trouverez d'autres ! Le reste de la Terre est pour l'instant peuplé de tribus nomades.
- Vos mots sont justes ! Nous commerçons déjà avec le peuple d'au delà des montagnes ! Mais revenons à cet objet qui vous permet de vous déplacer à travers le temps ! Comment pouvons nous en tirer profit avant votre départ ?

- Je ne pense pas que l'on peut en tirer un quelconque profit Roi Java ! L'objet est instable et je me retrouve moi-même bloqué dans les couloirs du temps, essayant sans relâche de revenir à mon époque ! L'objet ne vous serra d'aucune utilité !
- Peut être que tu n'as pas la sagesse requise pour l'utiliser correctement ! Et vu ton état fébrile n'importe qui pourrait s'en emparer et l'utiliser contre moi ! Vaudrai mieux que cet objet soit de mon côté, que du côté de mes ennemis ! Qu'en penses tu Adaba ?
- Je suis d'accord avec vous mon Roi, mais n'oublie pas la prédiction de l'oracle ; cela provoquera un tel bouleversement que votre règne pourra prendre fin ! Je ne prendrai pas un tel risque !
- Si le grand Java me laisse repartir vivant, je lui donnerai autant d'informations, de nouveaux savoirs et conseils qu'il désire ! Cela vous donnera un grand avantage sur vos rivaux !
- Je pense que nous devrions accepter ce marché ! Il a l'air honnête !

Les trois hommes se concertent un court moment et décident d'accepter l'offre du voyageur temporel, qui en échange de sa vie leur livrera tout son savoir, cartographie, alchimie, astrologie, anatomie, mathématique, biologie, géologie, minéralogie, sismologie, volcanologie, physique, chimie, pharmacie, écologie, neurologie, mais aussi des science humaine comme l'économie, la démographie, la politique... Après trois heures de question réponse l'archéologue se sent vidé, mais ses interlocuteurs avides d'informations nouvelles, continuent leurs interrogatoires.

- Dit moi voyageur, est ce qu'on parle du grand Roi Java en ton époque ?
- Non Roi Java, personne se rappelle de vous parce que vous n'avez rien écrit ?
- Ecrire ?
- Oui, c'est le fait de représenter un son, une pensée sur un support quelconque.
- Et en quoi cela pourrait m'être utile ?
- Ne sous-estime pas son pouvoir, il est très puissant ! D'ailleurs on dit à mon époque que les paroles s'envolent alors que les écrits eux restent ! Il y a aussi le pouvoir de la narration !
- La narration ?
- Oui, si vous écrivez votre histoire, peu importe les actes et les faits qui se sont réellement déroulés ! Vous pouvez être le pire des rois, mais si votre histoire écrite nous raconte l'inverse, c'est elle qui primera !
- Je pourrais donc perdre une bataille et écrire l'inverse et l'Histoire se rappellera de moi, le perdant, comme le Roi victorieux !
- Tout à fait roi Java, c'est pour cela que je vous conseille de graver votre glorieuse histoire sur de la pierre et ensuite de l'ensevelir, ainsi elle pourra résister au temps !

Il est presque minuit, le Roi et ses prêtres commencent à montrer des signes de fatigue. Henri est exténué, et se demande quand s'arrêtera cette torture, quand enfin, le Roi décide de le gracier :

- Henri Guivarch, moi le Grand Java, j'estime votre contribution suffisante et vous libère de vos obligations ! Allez et disparaissent comme bon vous le semble !
- Une dernière chose Roi Java, accordé moi une dernière faveur comme cadeau d'adieu !
- Je ne te promets rien voyageur cela dépendra de ta requête !
- Les naymans m'ont demandés de parlementer pour leurs saluts !
- Pourquoi te soucies tu d'eux, de toute façon ils sont condamnés, l'avenir c'est les cités, l'agriculture ! C'est nous ! C'est Alarta ! Soit ils se joindront à nous, soit ils périront, tel est ma décision !
- Si vous me le permettez, il y a une solution alternative !
- C'est-à-dire !
- Délimitez clairement vos frontières et sécurisez les ! Construisez des routes et des points de contrôles ! Cela vous donnera le droit de réclamer un du sur le butin de chasse et de cueillette des tribus nomades ! Laissez moi leur proposer ce marché, cela prouvera votre grandeur et les influencera à vous rejoindre à long terme !

Les trois hommes se concertent une dernière fois ; cette petite réunion semble durée une éternité pour Henri, qui se sent très lourd.

- Ursa t'accompagnera et vous annoncerez ensemble la nouvelle à vos amis, après tant d'information, nous vous devons bien cela ! A présent je vais me retirer, cette

journée à été très éprouvante pour nous tous ! Que Sin vous protège !

*

De retour à « Göbeklitepe », Henri est heureux de retrouver Ojun, et de lui annoncer la bonne nouvelle. Les tribus nomades sont à nouveau libres de chasser et de cueillir sur les terres du Roi Java moyennant une petite taxe.

Assis contre un arbre, en retrait du grand feu de camps autour duquel les tribus nomades célèbrent leur victoire ; Ojun et Henri partagent quelques réconforts bien mérités. Henri profite pour s'informer sur ce site défiant toutes chronologies historiques.

- J'ai fait ce que j'ai pu Ojun ! Ne m'en veux pas !
- Pourquoi je t'en voudrai esprit de l'air ! Nous les avons battu sans même devoir combattre ! Tu es notre esprit protecteur ! Si payer pour chasser et cueillir sur leur territoire, peut sauver des vies, alors pourquoi pas ! le Roi pouvait aussi demander que l'on renie notre religion pour adhérer à la leur, ou encore nous faire travailler dans leurs champs comme esclaves !

Henri se décide enfin à poser cette question qui lui brûle les lèvres :

- Peux tu m'en dire plus sur ces temples ?

- Que veux tu savoir exactement ?
- Qui les ont battis et pourquoi ?
- Mais nous ! Esprit de l'air, nous les avons battis !
- Qui ça nous ?
- Nous les nomades ensembles avec nos cousins de la ville, tout le monde y a contribué ! C'était sous le règne du Roi Dagan, le père de Java ! J'étais encore un enfant, mon père et mes grands frères y ont beaucoup œuvrés ! En ce temps là, les naymans comptaient plus de cinquante âmes, et il a fallu 36 lunes pour achever leurs constructions !
- Et à quoi servent ils ?
- Nous partagions la même religion avec nos cousins de la ville, le peuple du Roi Dagan, qui ont décidés de vivre cloîtrées depuis la découverte de ce blé sauvage, qu'ils ont cultivé et semé sur la plupart de leurs terres et qu'ils ont ensuite transformé en pain ! J'y ai goûté, ce « pain » n'a ni odeur ni saveur ! Je me souviens que nous nous rassemblions plusieurs fois par ans pour honorer les esprits et festoyer !
- Et pourquoi ces gravures d'animaux sur les murs et piliers des temples ? Vous les avez gravés pour décorer les temples, ou les priez vous ?
- Ce que tu nommes pilier est notre représentation ! Je me rappelle qu'à chaque fois que nous développons une nouvelle technique de chasse efficace pour capturer, ou tuer un animal ; ensemble avec le peuple de la ville, nous gravons la représentation de cet animal sous notre

représentation, sous les piliers, si tu préfères ! C'était la preuve que nous étions supérieure à l'esprit de cet animal, que nous maîtrisions son esprit, qui nous rendait lui plus fort ! Au fil du temps nous avons développé nos outils, armes et techniques de chasse, et le nombre de gravure animal est devenu de plus en plus nombreux, jusqu'au jour où nous les vainquîmes tous, je me rappelle de ce jour, c'était la première fois que nous nous sentions plus fort que la majorité des autres vivants ! Nous étions plus fort que tous les esprits sauf celui de la terre, de l'air, de l'eau et du feu !

- Que vous n'avez pas gravez car ils sont supérieurs à vous ! termine Henri.
- Oui, esprit de l'air, ces forces sont indomptables ! De longues années s'écoulèrent ensuite, en ces temps là, les naymans étaient craints et respectés et maintenant nous sommes réduits à lutter pour notre survie !
- Que c'est il passé ? Pourquoi votre tribu s'est affaiblie ?
- Pas seulement les naymans toutes les tribus nomades se sont affaiblies, leurs membres, au fil du temps, se sont joints aux gens des villes ; d'abord pour passer l'hiver seulement, ensuite certains sont restés de façon permanente ! Des tribus entières s'alliaient après chaque hiver à Dagan ! Dagan était généreux ne nous imposait rien et partageait notre religion, après sa mort tout changea !
- Pourquoi ?
- A cause de son fils Java, qui lui succéda ! Java a renié notre religion, et en a inventé une nouvelle ! Un jour, il invita tous les chefs des tribus nomades, et nous présenta

son nouveau dieu « Sin », le dieu de la lune qui était soit disant supérieure à tous nos esprits réunis ! Il nous a parlé durant de longues heures et a insisté sur la nécessité de ce changement ; il a ensuite soudoyé la majorité des chefs nomades, en les nommant à des postes clés de sa nouvelle structure !

- Et pourquoi Java tenait absolument à se changement ? L'ancienne religion ne convenait plus ?
- Il nous a parlé d'organisation ! Oui voilà ça me reviens, il nous a parlé du nombre de personnes que sa cité comptait, et quelle ne cessait de s'accroître, et que cette nouvelle religion lui permettrait d'organiser la vie dans la cité sans rien enlever à nos anciennes croyances ! Il fallait prier se nouveau dieu, « Sin » le tout puissant, qu'il plaçait au dessus des esprits ! C'est lui qui décidait de faire tomber la pluie et du bon temps, de l'intensité du vent et de sa direction, de la période des semis et des moissons ou récoltes ! Il fallait aussi lui faire des offrandes pour ne pas subir son courroux ! Il nous a aussi parlé de compréhension ; pour lui la nouvelle religion permet de mieux expliquer les phénomènes naturels, et les caprices de la nature ! Java offrait un toit de la sécurité et à manger, à ma grande surprise beaucoup des nôtres ont été séduit par cette nouvelle forme d'esclavage ! La vérité était que Java avait besoin d'homme pour faire travailler dans ses champs, pour garder ses dépôts, pour sécuriser sa ville, le protéger et le conseiller ! Sa religion n'est qu'une duperie et Java ne semble rien avoir appris de son père ; lui et les siens vivent dans l'abondance, organisent des fêtes où tous les excès sont permis, jouissent des bienfaits que leur procure cette nouvelle forme d'organisation légalisant le vol !

Henri voudrai vraiment en savoir plus sur l'histoire de se peuple nomade, sur leur croyance et mode de vie. Mais cette journée plus qu'éprouvante, la exténuée. Il n'arrive plus à articuler le moindre mot et sous la douce chaleur de cette fourrure qu'Ojun vient de déposer sur ses épaules, il s'endort ; et après un moment il disparaît. Le chamane étonné, vérifie en panique sous la fourrure gisant au sol :

- Esprit de l'air ! Esprit de l'air, tu es là ? le recherche Ojun, sans grand espoir, avant de se résigner à la vérité. Son ami avait belle et bien disparût.

Un léger vent, qui vient caresser le visage du chamane souffle sur « Göbeklitepe », que celui-ci interprète comme un adieu.

- Au revoir esprit de l'air ! Je sais que tu continueras à veiller sur nous !

8.

Henri se réveille sous le porche d'une auberge médiévale. Il avait tellement été sollicité la veille, qu'il en oublia de régler sa boussole à

l'heure de Paris 2016. Son premier geste sera de constater avec dépit les inscriptions de l'objet magique, qui indiquent 49.092 et 1.4881, quant à la troisième case correspondant à l'année, elle indique 5066. Après un bref calcul, il en déduit qu'il doit être au Nord-Ouest de Paris en l'an 1307. Il n'a pas le temps d'explorer les lieux, ni de ranger l'objet magique, qu'il se retrouve à terre, suite à un violent coup de bâton que vient de lui porter au bas du dos, le tenancier des lieux. Dans sa chute Henri perd sa boussole qui lui file de la main. L'objet circulaire roule pendant un court moment pour terminer sa course contre le pied droit du robuste aubergiste, qui intrigué par ces inscriptions lumineuses et digitalisés que portes l'objet, est réticent à le ramasser.

- Qu'est ce cela ? demande l'aubergiste, à ses trois fils, qui viennent de le rejoindre, et encerclant conjointement Henri, toujours au sol.
- De la sorcellerie père ! répond l'aîné.
- De la sorcellerie ! s'étonne l'aubergiste s'écartant de l'objet gisant toujours au sol.
- Cet houlrier doit être l'homme des bois que recherche l'inquisiteur !
- Oui, l'amant de la sorceresse ! enchérit l'enfant cadet.
- Ne touchez point cette diableie ! Tébalde va quérir le frère inquisiteur ! ordonne l'aubergiste, au benjamin de ses fils. Il nous offrera une bonne bourse pour cet hérétique !
- Vous faites erreur ! conteste Henri tentant de récupérer son bien.
- A terre maraud ! le frappe à nouveau l'aubergiste.

Ce deuxième coup porté sur la nuque de l'archéologue l'assomme net. Il est maintenant à la merci du débusqueur de démon.

Plus tard dans la journée, Henri est réveillé par le vacillement de la cage mobile pour prisonnier dans laquelle il se trouve, qui vient de heurter un gros caillou. La douleur au niveau de sa nuque ne s'est toujours pas atténuée. Le soleil l'ébloui et il a du mal à reprendre ses esprits, ce n'est qu'après une petite minute, qu'il réalise enfin ce qui lui arrive. La cage mobile tirée par un cheval dans laquelle il se trouve, fait partie d'un long cortège. Quatre soldats en uniforme noir, et en armure légère, bouclier au dos et épée courte à la ceinture, escortent la cage, avançant au même rythme qu'elle, des deux côtés de celle-ci.

Une cinquantaine de villageois les suivent. Au devant un carrosse tiré par deux chevaux oriente le convoi. Voyant Henri remuer dans la cage, les villageois s'agitent :

- Hérétique ! crient plusieurs d'entre eux.
- Au bûcher ! scandent d'autres en balançant tomates et œufs vers la cage.

Henri leur tourne le dos, et prend sa tête entre ses mains, en se demandant, ce qu'il a pu bien faire pour en arriver là ?

- Alors sorcier ! La baladelle te sied ? ironise le soldat l'escortant à sa droite, sous les rires de ses frères d'armes.

L'archéologue n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort qu'une douce voie le rattrape.

- Ils diènt que vous estes un sorcier anglois !

Une jolie blonde aux yeux bleu cristal se trouvait dans le coin opposé de la cage. La jeune femme d'un mètre soixante recroqueviller sur elle, sans doute de peur, occupait tellement peu de place, que sa présence avait complètement échappé à l'archéologue captif.

- Je ne suis pas plus anglais que sorcier ! se lamente Henri. Et vous ? Vous êtes sûrement dans cette cage pour des motifs aussi valables que les miennes ?
- Je suis guérisseuse et veuve sous peu ! Moulte domaine me resta de mon défunct mari !

Ayant une bonne connaissance de la période médiéval et de ses dérives, Henri reprend :

- Et voilà que ces gens vous accusent de pratiquer la sorcellerie pour s'accaparer vos biens ! N'est ce pas ?
- Certes ! répond la jeune guérisseuse, le regard absent.

Les supplices du voyage se terminent enfin pour les deux accusés, en plein milieu d'un pont sur la Seine, où ils devront endurer un autre supplice, celui de l'eau ou du feu.

*

En même temps, deux cavaliers de l'ordre des chevaliers templiers chevauchent à un rythme endiablé vers le château de Gisors. Ils

sont ralentis par la foule présente sur le pont pour assister au procès bidon du frère inquisiteur.

Au début du moi d'octobre 1307, le Roi Philippe le Bel envoya une missive à tous les sénéchaux et baillis de son royaume ; avec l'ordre de n'ouvrir cette lettre contenant l'ordre d'arrestation des chevaliers du temple qu'au matin du vendredi 13, d'où notre fameux jour et chiffre porte malheur « vendredi 13 ».

Les templiers étaient accusés d'hérésie, de simonie, de sodomie et d'idolâtrie. La réalité était tout autre, le Roi Philippe le Bel s'était engagé à un bras de fer musclé avec le Pape Boniface VIII. Le Pape se réclamait supérieur au Roi, étant donné que son pouvoir était intemporel par rapport au pouvoir éphémère du Roi. L'ordre du Temple avec ses 9000 commanderies dispersées sur le Royaume français et dépendant directement du pouvoir papal, représentait une menace militaire et économique d'envergure pour Philippe le Bel ; de plus le royaume traversait une grande crise économique. La monnaie royale était dévaluée et les nouvelles taxes, à part provoquer plus de mécontentement, n'y changèrent rien. C'est précisément pour cela que le Roi décida de faire d'une pierre deux coups avec l'ordre du Temple ; supprimer cet ordre devait lui permettre d'asseoir son pouvoir sur son territoire face au Pape, et de redresser l'économie de son royaume en piteux état. Philippe le Bel allait simplement chercher l'argent où il y en avait. Après les templiers, il taxera lourdement les juifs et les lombards, avant de les expulser et de saisir leurs biens ; tous les moyens sont bons pour renflouer le Trésor royal.

Certains baillis et sénéchaux ne respecteront pas les directives du roi, et l'information qui devait demeurer secrète s'ébruitera. C'est cette missive que les deux chevaliers tentent de faire parvenir à leurs frères d'armes.

Les deux chevaliers ont beaucoup de mal à fendre la foule hystérique positionnée en croissant de lune devant les deux futurs condamnés, le prêtre inquisiteur, ses quatre gardes du corps et son bourreau ; qu'ils saluent au passage. La masse hystérique difficilement traversée, arrivée au bout du pont « Jean de Mortfontaine » lance à son acolyte « Adhémar de Charrières » qui pour une raison qui lui échappe encore, a fortement ralenti :

- Vite frère Adhémar ! Au gallot, ces gens ne nous ont fait perdre que trop de temps !
- Je connois cette dame, elle n'est point sorceresse mais guérisseuse ! Je ne peux point la laisser trépasser ainsi !
- Allons nous défiez un frère inquisiteur ? Nous serons condamné pour hérésie et finirons aux bûcher !
- Nous serons de toute façon proclamé hérétique demain de bonne heure par Philip Le Bel ! répond Adhémar qui repart au gallot vers le milieu du pont où le procès bidon touche à sa fin. Le prêtre inquisiteur annonce la sentence :
- La sorceresse subira le supplice de l'eau ! Quant à l'anglois, il sera brûlé vif aux bûchers !
- Frère inquisiteur ! De quoi accuse tu ces gens ? demande Adhémar d'un ton ferme, sur son cheval blanc.
- Ces deux sataniques ont fait leurs aveux chevaliers ! Nulle ne peut sauver leurs âmes à présent à part Dieu !
- Dieu le veut ! crient quelques villageois. Oui ! Dieu le veut ! répètent d'autres de concert.
- Faire avouer sous la torture, n'est pas digne d'un homme de foi ! De plus, seul le Roi a le droit de vie ou de mort sur

ses terres ! Comment ose tu prononcer tel sentence !

- N'oublie pas que je suis le seul à pouvoir débusquer le malin ! Comment ose tu m'importuner ?
- En tant que chevalier ayant fait vœux de pauvreté et de chasteté, j'ai grande nécessité à t'appeler à l'ordre ! Tu dis qu'elle serai sorceresse, peux tu en apporter la preuve ? demande Adhémar en corrigeant son cheval irrité par la foule.
- J'en veux comme preuve son grimoire, elle est infestée de diablerie ! répond l'inquisiteur, brandissant le livre.

Adhémar descend de son cheval pour examiner le manuscrit. Il prend le temps de le feuilleter minutieusement, et constate que ce n'est qu'un recueil de recette médicinal ; se tournant vers les villageois en brandissant à son tour de sa main droite le manuscrit, il annonce :

- Ceci n'est point un grimoire mais un recueil d'apothicaire ! Et cette dame n'est point satanique mais guérisseuse !

Des chuchotements commencent à se faire entendre dans la foule, et se transforme très vite en contestation :

- Oui ! Elle nous soigna par le passé ! lance une voix.
- Mon fils lui doit la vie ! continue un autres villageois.
- Silence ! Suffit ! crie le prêtre sentant l'opinion des villageois basculer. Elle dévergondait dans les bois avec ce sorceor anglois que cette boîte aux écriteaux ardents trahit ! Ne reconnois tu pas l'œuvre du diable chevalier ? demande le prêtre en montrant la boussole aux villageois.

- Tu ne torturera point, ni fera trépasser sur ces terres aujourd'hui ! répond Adhémar.
- Je n'aime guère tes manières templier !
- Ni moi les tiennes frère inquisiteur !

Adhémar essaye encore de parlementer avec le prêtre opiniâtre, quand son frère d'arme, Jean de Mortfontaine décide enfin de le rejoindre.

Jean de Mortfontaine est d'un tempérament timide et renfermé mais aussi beaucoup moins patient qu'Adhémar et prompt à se mettre en colère. Il est aussi de nature pas très loquace; mais quand Jean parle, c'est pour agir et vaud mieux pas trop le contrarier. Lassé de cette discussion, il lance à l'inquisiteur en pointant son épée vers lui :

- Relâchez les ! Vous n'avez point autorité sur ces terres !
- Ils sont sous la coupe de Satan ! Ces chevaliers sont faés ! Suffit je vous arrêtes ! Garde à moi !

Les chevaliers brandissent leurs épées, les quatre gardes font de même avec la leur. Le gros bourreau quant à lui, se positionne devant le prêtre avec sa grande hache, qu'il tient latéralement de ses deux mains. Même avec un ratio de plus de deux contre un, les gardes n'ont quasi aucune chance contre ces soldats de métiers surentraînés. Jean de Mortfontaine, du haut de son cheval, ouvre les hostilités décochant un carreau d'arbalète qui termine sa course dans la poitrine du premier garde. Voyant son ami tomber, le deuxième soldat se hâte vers le cavalier ; cela fait hennir le cheval qui se cabre, dans sa descente l'animal frappe de ses deux pattes avant la poitrine du garde maladroit qui ne se relèvera plus. De son côté, Adhémar croise le fer avec les deux autres gardes. Le templiers se montre très agile, esquivant et bloquant, les attaques

successive de ses assaillants avant de désarmé par une manœuvre habile le premier, et de tranché la gorge de façon acrobatique du second. Voyant la rapidité avec laquelle les chevaliers se débarrassent des quatre gardes, le bourreau laisse tomber sa hache, et s'écarte du prêtre inquisiteur, pour ensuite courir rejoindre la foule en fuite vers le village. La peur envahit l'esprit de l'inquisiteur, comme son corps tremblant le témoigne, malgré cela :

- Vous payerez pour cette hérésie ! lance le prêtre, tentant de garder un semblant de fierté.
- Je ne t'occirai point frère inquisiteur ! Mais sache que ta place est en enfer ! répond Adhémar.

Le prêtre décampe aussitôt vers la masse de villageois toujours en fuite vers le village de Vernom. Les templiers libèrent les deux innocents prisonniers. Henri est passé en l'espace de quelques minutes d'homme condamné à homme libre ; d'un mort à retardement à un fugitif heureux. Ça douleur à la nuque s'estompe, et il est à présent libre mais pas sauvé pour autant. Son salut dépend de ces deux chevaliers.

- Vous estes à présent libre mais après ce qu'il vient de se passer, je ne voit point d'espoir pour vous sur ces terres ! leur lance Jean de Mortfontaine.
- C'est pour cela qu'ils se joindront à nous ! impose Adhémar, voyant son ami dubitatif, il insiste. Je ne les abandonnerai point à une mort certaines !
- Certes ! aquiesse son frère d'arme.
- Nous gagnerons l'Angleterre par les Flandres en passant par le château de Gisors ! termine Adhémar.

Au château de Gisors, Henri et Aude sont présentés comme des voyageurs infortunés victimes des brigands. Les deux chevaliers les auraient croisés et décidés d'aider. Les templiers leur offriront le gîte et le couvert, et leur conseilleront de quitter le château au plus tard avant l'aube.

Le matin du 13 octobre 1307, les templiers seront tous arrêtés et jugés pour hérésie. Quant à Henri, il se hâtera de fermer les yeux, après avoir régler sa boussole magique pour Paris 2016 ; en espérant enfin pouvoir retourner chez lui.

9.

Henri dort assis sur un banc public en plein milieu d'un espace vert.

- Je constate que la nuit a été longue ! ironise l'homme au chapeau melon assis à ses côté tout en lisant sa gazette. Votre travail doit être très éprouvant, vu qu'il vous oblige à vous reposer en public.

Comme à l'accoutumer, le premier réflexe de l'archéologue est de contrôler les données de sa boussole magique. La latitude et la longitude indiquent bien celle de Paris, pour une fraction de seconde Henri ressent un soulagement mais c'est sans compter sur la troisième case, qui elle indique 5673. Il est en 1914, au prélude de la première guerre mondial.

- Pardon ? répond Henri, encore apathique.
- Vous dormez monsieur ! Comme la majeure partie de l'Europe.

Henri reprend ses esprits et se tourne vers le vieil homme robuste vêtu d'un costume trois pièces, pardessus et chapeau melon noir. L'homme à la grosse barbe grisonnante est toujours plongé dans son journal « L'Humanité », qui indique la date du 22 juillet 1914. Il est belle et bien à Paris, avant la première guerre mondiale et se réjouit qu'elle ne soit pas encore déclarée. Tout ce qui lui importe, encore une fois est de survivre jusqu'à son prochain sommeil. Espérant que sa boussole fonctionne correctement et le fasse revenir à son époque.

- Vous êtes marin ! reprend l'homme au journal, montrant la boussole que l'archéologue tient fermement dans sa main.

Après un moment d'hésitation, conscient que son histoire devrait rester cohérent, Henri répond :

- Oui, j'étais sur un de ces bateaux de croisières !
L'entrepreneur a du mettre la clé sous la porte à cause de ces rumeurs de guerre ! Nous n'avons pas été payé et cette boussole est la seule chose que j'ai pu soutiré de cette mésaventure, je suis sur le marché depuis plusieurs jours pour ne pas dire dans la rue !
- Vous voilà donc victime du grand capital comme tant d'autres ! Monsieur ?
- Henri, Henri Guivarch !
- Savez vous lire, monsieur Guivarch ? demande le vieil homme en repliant soigneusement son journal.
- Oui monsieur !
- Ecrire ?

- Oui monsieur !
- Vous servir d'une machine à écrire ?
- Je manque un peu d'entraînement mais je pense pouvoir, oui !
- Mon assistant ne peut exercer pour quelques temps suite à une mésaventure dont je vous passe les détails ! Et cela arrive au moment où je dois préparer un discours d'une importance capitale ! Je me nome Jean Jaurès ! Monsieur Guivarch, êtes vous prêt à vous engager contre le grand capital et de rejoindre le camp des opprimés ?
- Ça serai un grand honneur pour moi monsieur Jaurès !
- Hélas, ce n'est que provisoire, jusqu'à ce que mon assistant reprenne son poste mais si vous faites vos preuves, je pourrai vous recommander !
- Tu n'es pas sérieux Jean ! Nous n'allons tout de même pas recruter nos assistants dans les parcs de Paris ! conteste le gros monsieur jusque là silencieux, positionné juste derrière le banc.
- J'en déduis que tu te proposes à cette tâche ou que tu as quelqu'un à me proposer pour ?
- Non, je suis débordé ! Tu le sais !! Mais je me dois de t'avertir que recruter un assistant est une chose sérieuse ! Nous ne savons rien de ce jeune homme, as-tu songé qu'il est possible qu'il ne partage pas nos opinions ?
- Henri, je te présente Pierre Renaudel, responsable de la rédaction du journal « L'Humanité » et mon fidèle ami !

reprend Jean Jaurès. Je pense que tu ne refuseras pas un dîner avec deux vieux utopistes !

Après un dîner éclair ayant plus l'allure d'un examen d'entrée pour Henri au café du croissant, café restaurant préféré de Jean Jaurès ; le député socialiste, le responsable de la rédaction du journal et son équipe dont en fait partie Henri se hâtent de rejoindre les locaux du quotidien, 142 rue Montmartre. Après une brève visite des locaux, Henri est installé à son poste.

- Etes vous prêt, monsieur Guivarch ? demande le député socialiste sans perdre de temps.
- Oui monsieur ! répond Henri, armé d'un stylo et d'un bloc de feuille, prêt à faire ses preuves.
- Alors comme titre, voulez vous bien noter, « Dormira jamais » ! J'improviserai pour saluer la foule ! Qu'en pense tu Pierre est ce un bon titre ?
- Je dirais que cela dépendra du contenu mais je le trouve assez accrocheur !
- Et vous monsieur Guivarch ! Comment trouvez vous mon titre ?
- Excellent monsieur !
- Alors continuez ainsi ! Nous ne sommes pas ici pour nous abandonner à des émotions mais pour mettre en commun contre le monstrueux péril de la guerre, toutes nos forces de volonté et de raison ! Hier dans les couloirs de la chambre, vint une rumeur. La rumeur était fausse, mais elle sortait du fond des inquiétudes unanimes. Ensuite une autre dépêche plus rassurante est arrivée. On nous dit qu'on peut espérer qu'il n'aurai pas de choc, que

l'Autriche avait promis de ne pas annexer la Serbie, et que moyennant cette promesse, la Russie pouvait attendre.

Après un bref contrôle de la version écrite de son discours qu'Henri est en train de retranscrire mots à mots, le grand Jaurès reprend :

- C'est bien monsieur Guivarch ! Ne laissez aucun blanc et poursuivez ainsi ! On négocie ; il paraît qu'on se contentera de prendre à la Serbie un peu de son sang, et non un peu de chair ; nous avons donc un peu de répit pour assurer la paix. Mais à quelles épreuves soumettons l'Europe ? A quelles épreuves soumettent les maîtres les nerfs, la conscience et la raison des hommes ? Quand vingt siècles de christianisme ont passé sur les peuples. Quand depuis cent ans ont triomphé les principes des droits de l'Homme. Est-il possible que des millions d'hommes puissent, sans savoir pourquoi, sans que les dirigeants le sachent, s'entre-déchirer sans se haïr ? Il me semble voir, lorsque je vois passer dans nos cités des couples heureux, il me semble voir à côté de l'homme dont le cœur bat, à côté de la femme animée d'un grand amour maternel, la « Mort » marche, prête à devenir visible. Ce qui me navre le plus, c'est l'inintelligence de la diplomatie. Regardez les diplomates de l'Autriche-Hongrie, ils viennent d'accomplir un chef d'œuvre. Ils ont obscurci toutes les responsabilités autres que la leur. Quelles qu'aient été les folies des autres dirigeants, au Maroc, en Tripolitaine, dans les Balkans, par la brutalité de sa note, avec son mélange de violence et de jésuitisme, la coterie militaire et cléricale de Vienne semble avoir voulu passer au premier plan. Et l'Allemagne du Kaiser comment pourra-t-elle justifier son attitude de ces derniers jours ? Si elle a connu la note austro-hongroise, elle est inexcusable d'avoir pardonné pareille démarche. Et si l'Allemagne officielle n'a pas connu la note autrichienne, que devient la prétendue sagesse gouvernementale. Quoi ! Vous avez un contrat qui

vous lie et vous entraîne à la guerre, et vous ne savez pas ce qui va vous y entraîner ! Si c'est la politique des majestés, je me demande si l'anarchie des peuples peut aller plus loin ? Si l'on pouvait lire dans les cœurs des gouvernants, on ne pourrait y voir si vraiment ils sont contents de ce qu'ils ont fait. Ils voudraient être grand ; ils mènent les peuples au bord de l'abîme, mais, au dernier moment, ils hésitent. Le cheval d'Atilla qui galopait jadis la tête haute et frappait le sol d'un pied résolu, il est farouche encore, mais il trébuche. Cette hésitation des dirigeants, il faut que nous la mettions à profit pour organiser la paix. Nous socialistes français, notre devoir est simple. Nous n'avons pas à imposer à notre gouvernement une politique de paix. Il la pratique déjà. Moi qui n'ai jamais hésité à assumer sur ma tête la haine de nos chauvins, par ma volonté obstinée, et qui ne faillira jamais, de rapprochement franco-allemand, moi qui a conquis le droit, en dénonçant ses fautes, de porter témoignage à mon pays, j'ai le droit de dire devant le monde que le gouvernement français veut la paix et travaille au maintien de la paix. Le gouvernement français est le meilleur allié de la paix et de cet admirable gouvernement anglais qui a pris l'initiative de la médiation ; et il donne à la Russie des conseils de prudence et de patience. Quant à nous, c'est à notre devoir d'insister pour qu'il parle avec force à la Russie de façon qu'elle s'abstienne. Mais si par malheur, la Russie n'en tenait pas compte, notre devoir est de dire : « Nous ne connaissons qu'un traité, celui qui nous lie à la race humaine ! Nous ne connaissons pas les traités secrets ». Voilà notre devoir, et en l'exprimant, nous nous sommes trouvés d'accord avec les camarades d'Allemagne qui demandent à leur gouvernement de faire que l'Autriche modère ses actes. Et il se peut que la dépêche dont je vous parlais tantôt provienne en partie de cette volonté des prolétaires allemands. Fût-on le maître aveugle, on ne peut aller contre la volonté de quatre

millions de consciences éclairées. Voilà ce qui nous permet de dire qu'il y a déjà une diplomatie socialiste, qui s'avère au grand jour et qui s'exerce non pour brouiller les hommes mais pour les grouper en vue des œuvres de paix et de justice. Aussi, citoyens, nous avons eu la grande joie de recevoir le récit détaillé des manifestations socialistes par lesquelles 100 000 travailleurs berlinois, malgré les bourgeois chauvins, malgré les étudiants aux balafres prophétiques, malgré la police, ont affirmé leur volonté pacifique. Là-bas, malgré le poids qui se pèse sur eux et qui donne plus de mérite à leurs efforts, ils ont fait preuve de courage en accumulant sur leur tête, chaque année, des mois et des années de prison, et vous me permettez de leur rendre hommage, et de rendre hommage surtout à leurs femmes vaillantes, Rosa Luxemburg, qui fait passer dans le cœur du prolétariat allemand la flamme de sa pensée. Mais jamais les socialistes allemands n'auront rendu à la cause de l'humanité un service semblable à celui qui lui ont rendu hier. Et quel service ils nous ont rendu à nous, socialistes français !

Nous avons entendu nos chauvins dire maintes fois : « Ah ! Comme nous serions tranquille si nous pouvions avoir en France des socialistes à la mode allemande, modérés et calmes, et envoyer à l'Allemagne les socialistes à la mode française ! ». Et bien hier, les socialistes à la mode française furent à Berlin et au nombre de cent milles manifestèrent. Nous enverrons des socialistes français en Allemagne, où on les réclame, et mes allemands nous enverront les leurs, puisque les chauvins français les réclament. Voulez-vous que je vous dise la différence entre la classe ouvrière et la classe bourgeoise ? C'est que la classe ouvrière hait la guerre collectivement, mais ne la craint pas individuellement, tandis que les capitalistes, collectivement célèbrent la guerre, mais la craignent individuellement.

Henri à force d'écrire, ne sent plus son poignet mais n'ose interrompre l'élan de Jaurès qui continue :

- C'est pourquoi quand les bourgeois chauvins ont rendu l'orage menaçant, ils prennent peur et demandent si les socialistes ne vont pas agir pour l'empêcher. Mais pour les maîtres absolus, le terrain est miné. Si dans l'entraînement mécanique et dans l'ivresse des premiers combats, ils réussissent à entraîner les masses, à mesure que les horreurs de la guerre se développeraient, à mesure que le typhus achèverait l'œuvre de l'obus, à mesure que la mort et la misère frapperaient, les hommes dégrisés se tourneraient vers les dirigeants allemands, français, russes, italiens, et leur demanderaient : Quelle raison nous donnez-vous de tous ces cadavres ? Et alors, la Révolution déchaînée leur dirait « va-t-en, et demande pardon à Dieu et aux hommes ! ». Mais si la crise se dissipe, si l'orage ne crève pas sur nous, alors j'espère que les peuples n'oublieront pas et qu'ils diront : « Il faut empêcher que le spectre ne sorte de son tombeau tous les six mois pour nous épouvanter ! ». Homme, humains de tous les pays, voilà l'œuvre de paix et de justice que nous devons accomplir !
Le prolétariat prend conscience de sa sublime mission. Et le 9 août, des millions et des millions de prolétaires, par l'organe de leurs délégués, viendront affirmer à Paris l'universelle volonté de paix de tous les peuples !

Le vieil homme à la barbe grisonnante ayant récité son discours quasi d'un seul bloc est en sueur et souffle comme un bœuf. D'en un dernier effort entre deux soufflements, demande à son nouvel assistant qui masse son poignet devenu mauve de douleur :

- Alors pensez vous que ce discours est assez poignant ? Pourrait il être catalyseur ? Pourrait il empêcher la guerre ?

- Je le trouve parfait monsieur ! répond Henri, en admiration devant se géant de la politique œuvrant pour la paix.
- Dactylographiez le et prenez congé ensuite ! Je le relirai demain dans le train pour Bruxelles ; à présent je dois me reposer.

Après quelques pas vers la porte de sortie, Jean Jaurès reprend :

- Ah ! J'oubliai, vous irez voir Pierre avant de partir. Il vous payera l'équivalent de deux jours de salaire. Je serai à Bruxelles pour deux jours et à mon retour, j'aimerai vous revoir à votre poste. Apparemment mon assistant n'est pas prêt de revenir, termine le vieil homme avant de se retirer.

Après avoir dactylographié le discours, Henri quitte les installations du quotidien socialiste avec dans ses poches l'équivalent de deux jours de salaire ; ce qui est largement suffisant pour louer une modeste chambre d'hôtel.

Il est à présent dans les rues de Paris, à la recherche d'un établissement, où il pourra tranquillement passer la nuit. Henri sent son cœur bondir de joie, est ce le fait d'avoir côtoyé un géant de la politique ou simplement l'excitation d'une nouvelle tentative pouvant le ramener chez lui. Peut importe, il prend la première chambre disponible qu'il trouve, et une fois la boussole réglée, il s'empresse de s'endormir. Cette fois c'est la bonne, il le sent.

10.

Henri se réveille au fond d'une sombre rue en cul de sac. Comme à l'accoutumé, son premier réflexe est de contrôler les données vertes flamboyantes de son objet magique, et comme à l'accoutumé, il constate avec dépit qu'elles sont malheureusement encore une fois erronées. Ses voyages à travers le temps et l'espace l'épuisent, et sa douleur à la nuque héritée de l'aubergiste s'est accentuée. La latitude et la longitude correspondent bien avec celle de Paris, mais la case indiquant l'année montre 5889. Il se retrouve cette fois trop loin, dans un Paris futuriste en l'an 2130. Il relève douloureusement sa tête pour constater la hauteur des gratte-ciels qui l'entourent. La rue est sombre et très calme. Il se relève péniblement s'aidant du mur ; tenant à peine debout de fatigue, il reste là un moment pour reprendre son souffle et examiner la grande chaussée perpendiculaire qui contrairement à la rue sombre et calme où il se trouve, est très éclairée et animée. D'un pas hésitant, il s'avance vers la grande chaussée, captivé par le grand panneau publicitaire se trouvant en hauteur sur le bâtiment face à lui. L'écran géant diffuse en boucle le spot publicitaire d'une agence immobilière. On peut y voir une famille heureuse venant d'aménager sur la première colonie lunaire de l'Humanité.

Après avoir dépassé les deux bennes à ordures débordant de déchets, vers le milieu de la rue, la pointe du sabre s'enfonçant légèrement au bas de son dos glace l'archéologue :

- Allez conard vide tes poches ! ordonne le meneur du groupe des quatre adolescents l'ayant encerclé.

Armes blanches à la main, et vêtues de blouson noir en cuir à capuche, ces gamins ne devraient pas avoir plus de 15 ans, constate Henri. Epuisé par ses voyages à travers le temps et l'espace, il ne pourra pas lutter contre ses assaillants, il le sait et s'exécute en vidant rapidement ses poches.

- La veste aussi ! enchérit le meneur, pendant qu'un de ses acolytes examine le contenu de leur butin gisant à présent au sol. La boussole attire très vite son attention.
- Regardez moi ça ! il lance tout en examinant l'objet. L'antiquaire nous payera une fortune pour cette babiole !
- Rendez le moi ! se lance Henri vers sa boussole magique, qu'il se trouve déjà à terre, rués de coups.

Le voyageur temporel essaye tant bien que mal de couvrir sa tête et ses parties sensibles, quand un de ses agresseurs stop ses amis :

- Arrêtez ! Stop !
- Quoi ? répond le meneur en rage.
- Il n'est pas marqué !
- Comment ça ?
- Regarde ses avant bras !

Le meneur du groupe examine les mains et avant bras ensanglantés d'Henri, qui se tort de douleur au sol.

- C'est un affranchi ! reprend le premier gamin. Tu sais ce que cela veut dire, n'est ce pas ? C'est un agent du système ou un soldat de l'ombre, dans tout les cas..

- On est dans la merde ! termine le meneur qui glacé laisse tomber son sabre.

Les voleurs se hâtent de pousser devant l'archéologue ses effets personnels et prennent la fuite.

Henri après avoir ramassé ses effets, se redresse péniblement. La fatigue générale de son corps, sa douleur à la nuque et la douleur des coups de sa récente agression, le font souffrir à chaque respiration. Décidément le Paris du futur est aussi dangereux que celui de son époque. Il veille aussi à ramasser le petit sabre gisant au sol que le meneur des agresseurs a laissé derrière lui, en cas de nouvelle agression cela pourra lui être utile, et s'oriente vers la chaussée.

Arrivé à l'intersection de la chaussée, il s'y attarde un moment pour l'analyser. Il y a un vas et viens incessant de piétons et de voiture à propulsion, de toutes les couleurs et de toutes formes ; tout cela mixé aux jeux de couleurs des écrans publicitaires fixés sur les gratte-ciels qui illuminent la nuit à un rythme endiablé. Dos contre le mur, Henri essaye de reprendre ses forces quand un bruit assourdissant le saisit. Il lève la tête et aperçoit un monorail, la rame circule à toute vitesse entre les gratte-ciels et disparaît. A sa gauche, l'archéologue est content de reconnaître l'Arc de triomphe. Le monument tagué et entouré de gratte-ciels est en piteuse état, et sert à première vue de porte d'entrée à l'immense centre commercial surplombé d'une piazza ; entre ce brouhaha une voie attire son attention :

- Puis je vous aider citoyen ? Besoin d'aide ?

Un hologramme représentant le buste d'un homme en costume cravate répète en boucle les mêmes questions. Quand Henri s'en approche, l'hologramme répète encore une fois en fixant l'archéologue :

- Puis je vous aider citoyen ?
- Oui, j'aimerais avoir quelques informations sur la ville ?
- Bien Sûr citoyen, il vous suffit d'introduire votre bras dans le scanner afin que je puisse vous identifier.

Réticent à cette idée, Henri préfère continuer à observer le comportement de ces parisiens du futur. A sa droite un homme introduit son bras dans un scanner de ce qui semble être un distributeur de snacks. L'appareil affiche « 2 C.U. » et annonce :

- Deux crédits universels ont été débités de votre compte, merci d'avoir choisit « Selecta » citoyen !

L'homme prend sa bouteille de 33cl d'eau, Henri l'entend se plaindre quand celui-ci passe derrière lui :

- Deux crédits pour 33cl d'eau, il était a un demi crédit encore hier !

Plus loin un autre homme passe son bras sur un terminal de paiement pour en décrocher un hoverboard. Derrière lui une femme fait le même geste, avant de descendre d'un taxi. L'argent semble avoir complètement disparu de la société. Il vague dans ses pensées, tenir un jour sans argent n'est pas son plus grand problème. C'est plutôt le fait de se faire contrôler par la police qui l'angoisse. Il doit éviter les grands axes, les points de contrôle de la police, les barrages, en gros tous ce qui pourraient sortir de l'ordinaire. Il doit impérativement trouver un endroit discret et s'assoupir, espérant que ça boussole fonctionne. La voix de l'hologramme d'information le rattrape :

- Besoin d'aide citoyen ? le fixe le buste en costume.

Si cette machine constate que je ne suis pas marqué, elle avertira automatiquement le bureau de police le plus proche, se dit Henri. « Big Brother » a bien fait son travail, et dire qu'il était à deux doigts d'introduire son bras dedans. Et peut être qu'il est observé à cet instant même, et le fait d'avoir demandé des informations et s'être rétracté peut aussi être considéré comme un agissement suspect, pense Henri. Ce raisonnement lui fait froid au dos et instinctivement il fait un pas en arrière, heurtant en même temps la jolie blonde en combinaison de sport moulante noire occupé à faire son jogging. La jeune femme au corps parfaite perd son équilibre, Henri la rattrape de justesse. Le voilà un genou à terre et dans ses bras, une jolie blonde aux yeux verts :

- Excusez moi, je suis distrait ! lance Henri, aidant à relever la joggeuse.
- Non, c'est moi ! Je ne devrais pas faire mon jogging dans des endroits aussi peuplés, en même temps les lieux peu fréquentés sont très dangereux dans cette ville ! Vous participez sûrement à la soirée déguisée du « Triomphe piazza » ?
- Euh ! Non, à vrai dire j'attends un ami !
- En tout cas, j'adore votre look ! Très rétro ! complimente la joggeuse. Alors au revoir, elle termine avec un grand sourire avant de se remettre en route.
- Au revoir ! répond Henri, continuant à l'observer jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Henri se retourne et avance dans le sens opposé, il doit à tout prix éviter les foules, et qui dit soirée dit présence policière. Après quelques minutes de marche, il aperçoit un barrage filtrant policier et décide de l'éviter en prenant la première rue à sa droite. Après une centaine de mètres, il remarque au loin un dispositif similaire. Les

policiers vêtus de combinaison noire, équipés de casque, cagoule, jambière, plastron et épaulière en métal, contrôlent chaque passant. Ils ont l'air plus robotisés que ceux du XXI^e siècle. L'archéologue se rend compte que tout le quartier est sécurisé, et qu'il est le seul à marcher dans le sens opposé à l'Arc de triomphe. Au moment où il fait demi-tour, il remarque un des policiers postés devant le barrage filtrant, le fixer et porter sa main vers son oreillette. Pris de panique, il accélère ; espérant que cela n'est qu'une appréhension de sa part. Le prochain carrefour n'est qu'à quelques mètres, les secondes passées pour y parvenir semblent durées une éternité pour l'archéologue. Il tourne enfin à gauche au premier carrefour, tout en sueur, il pousse un soupir de soulagement, quand une voix métallique l'interpelle :

- Ne faite plus un geste citoyen !

Cerné par quatre policiers, Henri se sent glacé.

- Mettez vous bras et jambes écartés contre le mur !
ordonne un des quatre policiers

Résigné, Henri n'a pas d'autre choix que d'obtempérer. Un des policiers scanne rapidement son corps, tandis que les trois autres, positionnés en demi lune autour de lui, main sur leurs tasers, sont prêt à intervenir.

- Il a une lame ! Et il n'a aucune marque ! constate le policier chargé de le scanner tout en s'écartant de l'archéologue, et en adoptant la même position que ses trois collègues.

Henri sent l'adrénaline monter, son rythme cardiaque s'accélère, et d'un réflexe de défense en panique se retourne vers les policiers :

- Je peux l'expliquer ! il lance, avant de se faire taser.

La décharge électrique envoie brutalement l'archéologue à terre. Au sol couché sur le dos, il a pour une fraction de seconde l'impression d'entendre la voix d'Océane :

- Ne me lâche pas Henri ! S'il te plait ne me lâche pas !

Suit la voix de son ami de longue date Laurent Perrin :

- Courage mon grand !

Des voix inconnues s'entremêlent :

- J'ai plus de pouls ! Il a fait un arrêt cardiaque !
- On essaye une dernière fois !
- Chargez ! On dégage !

Henri essaye tant bien que mal de se relever, la deuxième décharge électrique que lui inflige le policier, le met dans un état second. Plongé dans le noir absolu, il ne sent plus le sol. Une timide présence, telle une petite bulle d'air se promenant à l'intérieure de son pied gauche au niveau de son orteil. La bulle d'air remonte lentement tout le long de sa jambe gauche ; arrivée au niveau de son cœur, il sent un pincement vif, brutal et rapide, et ensuite, plus rien. L'archéologue sent son esprit flotté. Il se sent léger, détaché de toutes ses responsabilités, sorti de l'espace temps, pour enfin se retrouver sur le flanc d'une montagne sombre, surplombant une vallée où un étang rouge sang attire son attention. Au loin les chaînes de montagnes de couleur noire sont éclairées au rythme de la foudre. Si une vie après la mort existe, il n'est sûrement pas au paradis. Il remarque deux silhouettes humanoïdes, ces êtres aux gueules de crocodiles, ne ressemblant à rien de connu sur Terre, font semblant de l'attaquer gueule grand ouverte et se rétracte à

plusieurs reprises. Cela à l'air de les amuser. Effrayé Henri se recroqueville sur lui et ferme les yeux.

11.

Paris 27 novembre 2016, hôpital Cochin. Henri sent son souffle lui revenir. Il ouvre les yeux, son cœur bat trop vite. De peur ou de panique, il respire très rapidement, trop rapidement. Il ne reconnaît aucunes des quatre personnes en blouse blanche penchées sur lui.

- Calmez vous ! Essayez de respirer plus lentement !
Respirez lentement, répète l'infirmière se trouvant à sa gauche, à la hauteur de sa tête.

Henri suit les conseils de l'infirmière et son rythme cardiaque et sa respiration redeviennent normaux.

- Son état est stable ! Tout va bien docteur ! conclut un deuxième infirmier.
- Monsieur Guivarch est enfin de retour ! termine le médecin.

Après quelques bonnes heures de sommeil, Henri se réveille dans une chambre individuelle de l'hôpital. Il est content de voir à ses côtés Océane, lui tenant la main, et son ami de longue date Laurent Perrin.

- Tu nous as fait peur Henri ! l'enlace sa petite amie.
- Heureux de te revoir parmi nous ! le taquine son ami.

Du bout de l'œil, l'archéologue observe le calendrier accroché sur le mur en face de lui. Celui-ci indique le 27 novembre 2016, c'est une semaine après le jour de son rendez-vous au café-restaurant « Le Procope ». Il se réjouit d'être enfin revenu à son époque ; et une semaine plus tard, franchement ce n'est pas si mal, il se dit. En fixant son ami, Océane toujours dans ses bras :

- Tu peux dire au professeur Schröder que j'accepte son offre à condition qu'Océane m'accompagne.

Océane et Laurent se fixent un moment et :

- Mais comment sais tu cela ? Je ne t'ai pas encore soumis son offre ! répond Laurent confus.
- Il a sûrement du entendre nos dialogues ! Tu sais, bien qu'inconscient, il peut nous entendre ! Le cerveau est une machine incroyable.
- Je n'ai pas le souvenir d'avoir abordé ce sujet à ses côtés !

- Comment ça, tu m'as soumis cette offre au restaurant ! Tu ne t'en rappel pas ? demande Henri sûr de lui.
- Nous avions en effet prévu de nous rencontrer au restaurant mais tu n'as jamais pu t'y rendre mon ami !
- Pourtant j'ai le souvenir d'y avoir dîné avec toi.
- Ne te voyant pas arriver, j'ai essayé de te joindre à plusieurs reprise pour finir un infirmier a décroché, et m'a annoncé que tu t'étais fait renversé par une voiture sur le chemin du restaurant ! Apparemment ta tête a pris un sacré coup, et tu es depuis une semaine à l'hôpital Cochin, dans un état critique.
- Oui, et il lui faudra beaucoup de repos pour se rétablir totalement ! s'interpose un médecin avec un léger accent allemand, leur annonçant en même temps la fin des visites.

Laurent et Océane partis, le médecin reprend :

- Karl Hellmann, je suis votre médecin ! Alors monsieur Guivarch, comment vous sentez vous ?
- J'ai une douleur presque insupportable à la nuque et un mal de tête qui s'accroît par moment, mais sinon je vais bien !
- Vu l'intensité de l'impact, vous devriez vous estimer heureux de vous en être sorti avec quelques petites douleurs ! répond le médecin prenant en même temps note sur la fiche suiveuse de son patient. J'augmenterai la dose de vos analgésiques, cela calmera vos douleurs, et

maintenant, dites-moi quel est le dernier souvenir qui vous revient ?

- Je ne me rappelle pas du tout de cet accident, je me suis rendu à mon rendez-vous et dîné avec mon ami et après ...
- Après quoi monsieur Guivarch ?
- Après j'ai fait disons des rêves bizarres !
- Bizarre dans quel sens ?
- Ça vous est déjà arrivé de rêver et de ne pas savoir si ces rêves sont réelles ou pas docteur ?
- Des rêves plus réels que la réalité elle-même ! souri le médecin.
- Oui !
- C'est fréquent après un traumatisme crânien. C'est si vous voulez un mécanisme de défense de votre cerveau. Après un choc, émotionnel ou comme dans votre cas, suite à un coup violent causé par un accident ou une chute, le cerveau pour se préserver, substitue une réalité plus acceptable, en tout cas moins douloureuse que la réalité, pour simplement continuer à fonctionner normalement.
- Comme un ordinateur qui fonctionnerai en mode sans échec ?
- Oui, si vous préférez !
- Ces rêves avaient l'air tellement réels.

- Vous sentez vous encore dans l'un de ces rêves ? demande le médecin, tirant légèrement les paupières d'Henri vers le bas.
- Non ! Ou Oui ! Je ne sais pas trop ! répond Henri en tenant sa tête entre ses mains.
- Vos souvenirs sont encore trop frais, c'est normal d'être un peu confus.
- Docteur ! Les résultats de l'IRM, lui tend une infirmière un peu confuse. Le docteur Robert n'est pas là ? C'est lui qui était en charge de monsieur !
- Il a dû s'absenter pour une conférence ! Je le remplacerai pour la semaine !
- Ah bon ! Il ne nous en a jamais parlé !
- Vous êtes infirmière ou contrôleuse d'emploi du temps ? Soit, bonne nouvelle monsieur Guivarch, aucune trace de lésion ou d'hématome, annonce le médecin analysant la radiographie crânienne d'Henri. Nous allons quand même vous garder quelques jours de plus, j'ai demandé des analyses supplémentaires. Il vous faudra aussi beaucoup de repos. Je vais augmenter la dose de vos calmants cela soulagera vos douleurs !
- Mais le professeur Robert a mentionné sur son rapport qu'une forte dose d'analgésique ralentira le processus de réhabilitation ! précise l'infirmière consultant la fiche suiveuse d'Henri.
- Vous n'êtes pas médecin que je sache mademoiselle ?

- Non monsieur !
- Alors faite ce que je vous dit ! Et à l'avenir abstenez vous de faire des commentaires inutiles !
- Oui monsieur, excusez moi ! répond l'infirmière quittant la chambre à la hâte.
- Je disais donc du repos, il vous faudra beaucoup de repos, et pour revenir à vos rêves ou visions, le médecin urgentiste a précisé sur son rapport un arrêt cardiaque de quelques secondes. Votre cerveau n'aurai apparemment pas été oxygéné pendant cette période. On appelle cela une E.M.I.
- Une E.M.I. ?
- Oui, une expérience de mort imminente, il faudra donc faire une distinction entre vos visions avant et après votre arrêt cardiaque. Maintenant ma profession m'oblige à définir votre cas ainsi, mais l'homme que je suis, vous dirait qu'il y a encore beaucoup de choses inexpliquées au niveau du paranormal. Nous aurons largement le temps d'en reparler, pour l'instant reposez vous monsieur Guivarch.

Le médecin prend congé d'Henri, il l'accompagnera pendant ça semaine de convalescence, et s'avérera être un grand partisan des théories alternatives, des plus sensées aux plus farfelues. Il s'intéressera de prêt aux visions d'Henri, voulant savoir tous, jusqu'aux moindres petits détails, qu'il finira par engendrer une certaine méfiance vis-à-vis de ses ambitions dans le chef de l'archéologue.

12.

3 avril 2017 Göbeklitepe Turquie,
quatre mois après sa sortie de l'hôpital ; Henri est heureux de participer aux fouilles de ce site qui lui est chère avec à ses côtés Océane. Le couple vit une véritable histoire d'amour au cœur de leur passion commune. Le professeur allemand responsable des fouilles avait autorisé qu'Henri forme sa propre équipe. Ainsi les français participaient avec au total quatre personnes, aux côtés d'Henri et Océane s'étaient joints deux étudiants en archéologie et Histoire de l'art de l'université de la Sorbonne. Quant aux allemands, ils étaient deux fois plus nombreux et dépendaient du professeur Schröder de

l'université de Karlsruhe. Les deux équipes sont complétées par des ouvriers locaux et des archéologues turcs de l'université Koç d'Istanbul. Les équipes sont entrain de dîner ensemble sous la grande tente centrale et le professeur Schröder profite pour faire son brainstorming quotidien avec ses homologues :

- Le professeur Klaus Schmidt supposait que le site remplissait une fonction religieuse. La première religion de l'Humanité et qu'elle précédait même à la sédentarisation autrement dit, c'est grâce à la religion que les Hommes se sont sédentarisés et pas l'inverse. Je connais vos réticences face à la chronologie historique officielle monsieur Guivarch ; C'est pour cette raison que j'ai retenu votre candidature. J'aimerais avoir votre avis sur ce sujet ?

Le professeur Klaus Schmidt avait fait un travail remarquable. Son hypothèse n'était pas très loin de la réalité. Bien sûr Henri ne peut pas évoquer son voyage temporel à Göbeklitepe, son homologue le prendrait pour un fou. Néanmoins, il tient à apporter sa pierre à l'édifice en partageant ce qu'il a pu apprendre du chef des naymans Ojun.

- Je partage cet avis, c'est une société préagricole qui pour moi a construit ces temples et la religion précède belle et bien à l'agriculture et à la sédentarisation !
- Et que pensez vous de ces gravures animales ?
- C'étaient des chasseurs cueilleurs, ils pensaient que tout avait une âme et avec la construction des temples, je dirais qu'ils se sont organisés pour la première fois grâce à la religion et c'était la première fois qu'ils se sont sentis plus fort que la nature. Et pour revenir aux gravures, je pense que chaque fois qu'ils se sont sentis plus fort qu'un animal, ils l'ont gravé sous ces monolithes représentant l'humain.

Ce sont donc des représentations symboliques de l'Homme prenant progressivement le dessus sur la nature.

- Et pourquoi l'avoir progressivement abandonné ?
- Je pense qu'avec la sédentarisation une autre forme d'organisation était devenue nécessaire. Le nombre de personnes ayant augmenté, de nouveaux métiers et fonctions ayant vu le jour ; je pense que les dirigeants inventèrent une nouvelle religion plus en adéquation avec leur nouvelle organisation rendant de ce fait la religion de leurs aïeux désuète.

Ce genre d'échange continuera pendant toute la période des fouilles entre les deux archéologues. Henri fera profiter pleinement l'expédition de son expérience acquise auprès des autochtones durant son voyage temporel.

2 juin 2017 Göbeklitepe Turquie, dernier jour des fouilles. Henri observe le magnifique couché de soleil, assis sur l'une des collines coiffées d'un temple avec à ses côtés Océane. Le couple se projette dans l'avenir et pense déjà au ciel gris de Paris les attendant, quand Sébastien, un des étudiants français les interrompt :

- Professeur Guivarch ! Professeur Guivarch ! Regardez ce qu'un des ouvriers turcs a découvert ! tendant un objet ovale qu'Henri reconnaît immédiatement.

Dans un premier temps, l'archéologue est réticent à prendre et à manipuler l'objet. Est-ce qu'il continue à rêver ? Pourquoi cet objet le suit ? Pendant qu'il continue à se questionner, Océane analyse l'objet :

- On dirait un chronomètre qu'on aurait intentionnellement enseveli pour lui donner un aspect vieux ! Cela peut parfois marcher avec les statues et les céramiques, mais ce n'est pas très intelligent de faire ça avec un objet contemporain ! déduit Océane tendant l'objet vers Henri.
- Oui, c'est un vulgaire chronomètre ! Un chronomètre de 12 000 ans ! ironise Henri.

Henri glisse la boussole magique dans sa poche qui contrairement de lors de ses visions ne présente aucune information. Et murmure :

- Heureux de te revoir mon vieil ami.

Ces trois mois passés en Turquie avec Océane avaient fait beaucoup de bien à leur couple, qui pendant leur voyage de retour faisait déjà des plans de mariage. Océane pensait à sa robe et Henri à comment faire une demande de mariage originale.

Une fois de retour dans son appartement de 30 m² du 9^{ième} arrondissement, rue Laferrière, ses bagages à peine posés, Henri propose :

- Alors kebab ou pizza ?
- Tu n'en as pas marre des kebabs ! Disons pizza pour changer !

Voyant Henri s'orienter vers la porte de sortie, Océane reprend :

- Tu ne les ferraient pas plutôt livrer ?
- Non, la pizzeria n'est qu'à deux rues d'ici et ils mettent un temps fous pour livrer ! Croit moi, c'est plus rapide ainsi, je passerai la commande en cours de route, tu prendras comme d'habitude ?
- Oui comme d'habitude ! Revient vite Don Juan ! le taquine Océane.
- Bien sûr ! Madame Guivarch !

*

Une demi heure plus tard, Henri est de retour prêt à savourer ses pizzas avec sa bien aimée. Dès qu'il traverse le porche d'entrée, il se retrouve avec un revolver pointé sur sa tempe. Pendant une

fraction de seconde, il pense que sa petite amie veut s'amuser, cette pensée se dissipe très vite. Océane est ligotée et bâillonnée, assise sur une chaise juste en face de lui, entre deux hommes robustes en costumes noirs. Terrorisée, elle fixe son petit ami presque en pleur avec ses yeux verts.

- Allons monsieur Guivarch, ne soyez pas timide, entré !
ironise une voix familière.

Karl Hellmann assit sur une chaise, jambe croisée et très décontractée, à sa droite une mallette ouverte sur une table, continue :

- Excusez nous pour la manière mais cela est nécessaire !
- Nécessaire pourquoi ?
- Pour être sûr que vous collaborerez !
- Vous pouvez être sûr d'une chose, si il lui arrive quelque chose vous ne sortirez pas de cet appartement vivant !

La menace d'Henri fait sourire les quatre hommes.

- Monsieur Guivarch, je pense que vous n'êtes ni en mesure de négocier, ni en mesure de menacer quiconque ici ! J'aime autant éviter la violence ! Personne ne souffrira si vous collaborez ! Où est il ?
- Où est quoi ?
- Vous êtes loin d'être un imbécile monsieur l'archéologue ! Je parle de l'objet que vous avez trouvé en Turquie.
- Le conservateur du musée d'Urfa la réquisitionné comme tous les autres objets trouvés sur le site ! L'objet que vous

cherchez est la propriété de la Turquie et c'est là bas que vous devriez le rechercher pas à Paris !

- Le professeur Schröder nous a pourtant assuré qu'il était encore en votre possession lors de votre escale à l'aéroport d'Istanbul.
- L'objet est en Turquie, vous la trouverez au musée de la ville d'Urfa exposée à côté de la réplique du site de « Göbeklitepe ».
- Vous l'aurez voulu monsieur Guivarch ! Je ne voulais vraiment pas en arriver là !

Le médecin d'un geste de la tête ordonne à ses deux gorilles de passer à la vitesse supérieure. Un des deux hommes ne tarde pas à gifler violemment Océane, obligeant ainsi Henri à obtempérer.

- Dans la poche intérieure de la petite valise qui se trouve à votre droite ! Ne lui faite pas de mal ! S'il vous plaît !
- Voila ! Vous voyez, quand vous voulez !

Le médecin se hâte de récupérer l'objet magique des mains de son homme de main :

- Gardez un œil sur lui, qu'il ne tente pas de jouer au héros

Henri de son côté se hâte pour libérer sa bien aimé :

- Excuse moi chérie mais je devais essayer ! Et se retournant vers le médecin, continue, vous pourriez au moins nous dire pourquoi cet objet est si important à vos yeux ?

- Bien que je n'aie aucune obligation à le faire, je pense qu'au vu de votre contribution pour cette affaire, vous êtes en droit de le savoir. C'est Allain Leroy qui devait nous y conduire !
- Allain Leroy ?
- Oui vous voyez, l'ivrogne du café-restaurant qui vous avait suivi pour ensuite vous offrir la boussole !
- Oui, l'ivrogne au pardessus beige !
- Allain Leroy avait comme vous des dons très spéciaux. Il pouvait, par l'intermédiaire de quelques rituels, voyager à travers le temps et l'espace. C'est lui qui était sensé nous mener à l'objet sur Terre. Nous tentions ensemble de la localiser avec des techniques d'hypnoses et de régressions ; mais Allain par la suite est devenu, comment dire « instable ! », il se saoulait, son esprit était tellement atteint que même dans ses rêves ou visions Allain était ivre. Le jour de votre accident, il était lui aussi hospitalisé à l'hôpital Cochin, il a fait un coma éthylique qui lui a été fatal, mais avant de succomber, il vous a trouvé pour vous faire parvenir cet objet. Après cela, toute notre attention c'est tourné sur vous ! Et l'objet que vous nous avez, si gentiment ramené de ce site archéologique, n'est que le deuxième fragment de celui-ci ! brandissant une deuxième boussole quasi similaire, qu'il vient de sortir de sa mallette, la boussole du médecin allemand a trois petits boutons poussoirs sur son côté gauche tandis que sur celle d'Henri les boutons sont répartis du côté droit. Tout seul, les objets n'ont aucun pouvoir mais une fois assemblé, elles deviennent magiques ! termine Karl Hellmann en imbriquant les deux objets.

Après quelques secondes, l'objet se met à fonctionner. Henri reconnaît les données vertes jaunâtres qui sont bien la latitude et la longitude de l'île de France. Mais l'année quant à elle montre 25775.

- L'objet ne fonctionne pas comme dans vos rêves ! Avec la partie supérieure, vous réglez les coordonnées de votre voyage aller et avec la partie inférieure ceux de votre retour !
- Nous sommes donc en 25775 !
- Cela vous choque ? L'objet date de l'avant dernière période de glaciation. Selon mes calculs, la Terre remet ses compteurs à zéro environs tous les 12000 à 13000 ans !
- Et que compté vous faire de cet objet à présent ?
- Je suis un homme de science multimilliardaire monsieur Guivarch ! Et quand vous avez tout expérimenté dans la vie, un certain dégoût s'installe. Le monde n'a ni odeur ni saveur pour moi, mais avec cet objet vous venez de redonner un sens à ma vie ! Je cherche désespérément la réponse à la question qui nous anime tous !
- Laquelle ?
- Qui sommes nous et que faisons nous sur cette planète ? Et avec cette boussole magique, j'aurai la réponse ! Pardonnez moi encore pour cette intrusion chez vous et veuillez accepter cette enveloppe comme dédommagement ! Mes manières son un peu brusques mais vu l'importance de la relique, je ne pouvais hélas rien laisser au hasard. Je vous laisse mes coordonnées, si un jour vous décidez de mettre vos dons au service de la science, vous serez où me trouver !

Karl Hellmann laisse derrière lui Océane, Henri, sa carte de visite et cent milles euros, sous enveloppe, un tout petit coup de pouce pour les futurs mariés.

Océane fusille Henri du regard, l'archéologue connaît se regard :

- Je pense que je te dois des explications !
- Je pense aussi ! répond la jeune archéologue rouge de colère. Comment veux tu que j'épouse quelqu'un dont j'ignore tout sa vie !

Après son interrogatoire serré, Océane exténuée s'endort sur le canapé. Henri la transporte au lit et ne tarde pas à la rejoindre. Ce soir, il dormira mitigé avec quelques regrets mais soulagé d'avoir enfin pu tourner la page.

14.

Henri se réveille debout devant « Le Procope », le plus vieux café restaurant de Paris, situé sur le sixième arrondissement en plein cœur de Saint-Germain des Prés. Il s'attarde un moment sur l'enseigne gravée à droite de la porte d'entrée, sous l'ambiance des gouttes de pluie retentissantes sur son parapluie noir. Il a l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Réticent, il ouvre prudemment la porte et s'introduit dans le café-restaurant. Ce n'est pas son ami de longue date, Laurent Perrin qui l'attend à table, sous le bicorné de Napoléon Bonaparte qu'arbore fièrement une vitrine du restaurant en hauteur mais bien Allain Leroy. L'homme est contrairement à leur dernière rencontre, soigné, rasé de près et surtout sobre. Le voyant franchir la porte d'entrée, il lui fait signe de la main :

- Henri !

Une fois à sa hauteur, il reprend :

- Alors l'archéologue le plus révolté de l'Histoire, mon petit cadeau vous a plu ?
- Allain Leroy ! s'étonne Henri.
- Oui, en chair et en os !
- Vous n'êtes donc pas mort !

- Mort ! Ai-je l'air mort ? voyant Henri abasourdit, Allain Leroy reprend, Attend avant de commencer à me questionner. Je nous ai dégotté une bouteille de vin rouge sur le darknet, le sommelier en est encore bouche bée, Château Haut-Brion 1989. Attend tu verra !

Allain Leroy appel d'un clin d'œil le sommelier, qui sert les deux hommes avec une grande classe. Une fois servi, Allain Leroy reprend :

- Tu as sûrement beaucoup de questions à me poser ?
- Pourquoi m'avoir choisis ?
- Ah Henri, si tout le monde pouvait être aussi pragmatique que toi ! Je n'imagine même pas le temps que nous pourrions gagner en communication ! C'est carrément du 7G.
- Vous n'avez pas répondu à ma question !
- Oui, tu vois tout le monde n'est pas aussi pragmatique que toi ! Savoure ce vin d'abord et dis moi quoi ?

Après une petite gorgée de ce millésime rarissime Henri répond :

- Puissant, fruité, ce vin est tout simplement magnifique ! Mais je ne suis pas là pour parler de vin ! Pourquoi moi monsieur Leroy ? Pourquoi m'avoir donné cet objet ?
- Allons Henri ! Les personnes possédant nos dons ne courent pas les rues ! Tu sais très bien pourquoi je t'ai offert cet objet ! Tu te sens à l'étroit dans cette enveloppe charnelle. Tu estimes que l'Humain mérite mieux que d'être réduit à alimenter un système corrompu qui fait tout pour nous asservir ! Et tu as raison !

- De toute façon, je ne suis plus en possession de la boussole ! Cela n'a plus d'importance !
- Tu sais très bien que si tu arrives à libérer ton esprit, tu n'auras plus besoin de cet objet ! Mais le professeur Hellmann l'ignore. Il est persuadé que l'objet est à lui seul suffisant pour le faire voyager à travers le temps !
- Ce n'est pas le cas ?
- L'objet doit être couplé avec une personne ayant ce don, sans elle est inefficace ! Je ne sais pas comment, ni pourquoi, nous avons ce don ! Je ne peux pas te dire par quel hasard j'ai su te retrouver après ton accident, pour te le donner ! Croit moi, tu reverras très bientôt le professeur Hellmann !
- Pourquoi ?
- N'ayant pas pu actionner l'objet, il te proposera de travailler pour lui, et si tu refuses, il te forcera à le faire, et tu termineras ta vie en tant que souris de laboratoire comme moi !
- Foutaise ! Personne ne pourra m'obliger à faire quoi que se soit contre mon gré !
- Le déni est la plus prévisible des réponses humaines ! Ne t'en fait pas pour ça, de toute façon, dans quelques instants, tu te réveilleras, et ton cerveau cherchant une explication rationnelle, te rappellera que tu étais dans un rêve et que tout cela n'était pas réel ! Mais laisse moi te donner un dernier conseil ! Après ton réveil, fuit, et disparaît Henri !

*

Henri se réveille en sursaut, la voix d'Allain Leroy résonne encore dans sa tête « disparaît ! ». Henri s'assit au bord de son lit, et prend sa tête entre ses mains. Après un moment, il se lève et observe Océane. Il vague dans ses pensées, imaginant la succession des événements à venir, et comment légitimer sa disparition. Devra-t-il abandonner ou entraîner sa bien aimée avec lui ?

Non ! L'objet a été réquisitionné par le scientifique allemand, et de toute façon, personne ne pourra le forcer à voyager dans le temps contre son gré, il reste encore maître de son esprit, il se dit avant d'aller se recoucher.

A présent, cette histoire est belle et bien derrière lui.

15.

Paris novembre 2019, sixième arrondissement, Saint Germain des Prés, devant le café Procope. Affalé sur quelques bouts de carton, Henri observe avec des yeux absents la clientèle du café. A table, Les couples sont heureux et élégants, le coq au vin qu'ils savourent, lui met l'eau à la bouche. Il était là, avec sa bien-aimée, il y a un peu plus de deux ans, c'était avant sa fulgurante décente aux enfers. Au fil du temps, la douleur de sa nuque et ses maux de tête, hérités de ses multiples voyages à travers le temps, c'étaient accentuées. Il était devenu impossible pour lui de se concentrer sur une quelconque tâche et était enclin à des crises de colère. Il se tourna vers un nouvel ami, qui le soulagea de ses maux « l'alcool ». Ce nouvel acolyte le soulagea, certes mais au détriment du reste de

sa vie. A 41 ans Henri avait raté sa carrière d'archéologue, bafoué son idylle avec Océane, perdu son appartement rue laferrière et dilapidé toutes ses économies. Ces journées se limitaient à errer sans but du 9^{ème} au 6^{ème} arrondissement en se remémorant le passé, et de préférence saoul. A présent même ses souvenirs étaient flous. Comment a t il pu en arriver là ? Ça sera pour lui le premier hiver sans toit sur la tête et celui-ci s'annonce rude. « Allez Santé Henri ! », trinque l'ex archéologue en sa santé.

Il se redresse péniblement, il doit rejoindre la station de métro pour y passer la nuit, les places y sont chères. Il observe avec dégoût l'homme qu'il aperçoit sur la grande vitrine du magasin de prêt-à-porter, il est mal rasé, laid, crade et sens tellement fort qu'il pourrait s'asphyxier, pas étonnant que les passants l'évitent.

Poussant la chansonnette Henri se dandine vers le métro « la bohème ! La bohème, on était jeune, on était fou ! », tout en faisant la manche aux passants:

- Une petite pièce messieurs dames ?

Un jeune couple lui fait don d'un malheureux 20 centimes. Le sac à main « Louis Vuitton » de madame coûte à lui seul 1000 € et ses bottes en cuir « Gianmarco Lorenzi » n'en valent pas moins. Une leçon de moral semble s'imposer.

- 20 cent pour l'aumône contre des milliers pour le grand capital, vous trouvez ça juste madame ?
- Je t'avais prévenu, on aurait dû ignorer cet abruti ! réagit l'escorte de la dame.

Cette dénomination mets en rogne Henri :

- Je t'interdis de me traiter d'abruti ! Petit branleur avare ! répond Henri, tout en cassant sa bouteille d'alcool contre le mûr du magasin.

Henri prend une posture agressive, le chambard qu'il fait attire l'attention des gardiens de la paix, qui s'interposent entre l'ivrogne et le couple :

- Police nationale ! Déposez lentement votre arme monsieur et positionnez vous face au mur !
- Ah vous voilà enfin, c'est pas trop tard, je porte plainte contre ces deux là, monsieur l'agent !
- Ah oui, et pourquoi ?
- Pour insulte, outrage et avarice ! scande Henri brandissant sa bouteille cassée.
- Ce clochard nous a agressé sans raison monsieur l'agent ! Je pense qu'il n'a pas toute sa tête ! se défend le jeune homme du couple.

Le policier d'un signe de la main demande au couple de s'éloigner et se tourne vers Henri :

- Je ne le répéterai pas monsieur ! Déposez votre arme et tournez vous face contre mûr, mains et jambes écartées !
- C'est donc vrai alors, faut vraiment être con pour se faire engager à la police ! gueule Henri balançant agressivement le reste de sa bouteille au sol vers les policiers. Avant de se retrouver en moins de deux secondes face au sol et menotté.
- Henri Guivarch, 41 ans pas de domicile, dernière adresse connu rue laferrière... 9 ieme arrondissement ! cite le policier ayant réquisitionné la carte d'identité du trouble fête.

- Mr Guivarch vous êtes arrêté pour outrage à agent, trouble à l'ordre public et mendicité !

Sur le trottoir d'en face, deux hommes robustes en costume noir observent la scène :

- Il a bien dit Guivarch ? demande le premier.
- Oui, c'est notre homme !

16.

Henri se réveille dans une chambre d'hôpital. Il passe sa main sur sa figure, il est rasé de près, aucun signe de l'homme puant aux vêtements sales. Il est comme métamorphosé. Il observe les murs blancs de sa chambre à la recherche d'un indice qui pourrait trahir ce lieu. Un petit évier surplombé d'un miroir rectangulaire accroché sur le mur frontal, une armoire grisâtre à sa gauche et deux portes, pas d'écran télé, pas de fenêtre aucun signe pouvant trahir sa position ni le temps, seulement le bip de l'électrocardiogramme auquel il est branché. Il se rappelle son réveil, il y a trois ans de cela, à l'hôpital Cochin. Océane pourrait surgir à tous moments d'une de ces portes pour l'enlacer. Cette image le réconforte. D'ailleurs voilà que l'une de ces portes s'ouvre et une ancienne connaissance s'introduit dans la chambre, Allain Leroy dans toute sa splendeur.

- Alors comment va monsieur l'archéologue ? demande Allain, prenant place debout au chevet du lit. Allain Leroy, un mort, était la dernière personne qu'Henri s'attendait à voir. En même temps, du point de vue du temps et du lieu, cela réduisait considérablement les possibilités de l'ex archéologue. Il était soit mort, soit en train de rêver ou bien encore dans un coma.

Avec le temps, Henri avait appris à interpréter les signes, c'est ainsi qu'il se situait à travers le temps et l'espace. Il pouvait faire la distinction entre hallucination, rêve, impression de déjà vu ou voyage temporel. Dans la configuration actuelle, l'électrocardiogramme trahissait la chambre d'hôpital, et la présence d'Allain Leroy, le fait qu'il n'était pas dans la réalité. Il doit être quelque part coincé dans

les oubliettes de son esprit qui sait dans quel espace temps. En tout cas la présence de cette ancienne connaissance le réconfortait.

- Suis je mort Allain ?
- Te sens tu mort ?
- Non, je dois être entre la vie et la mort dans un hôpital où un dispensaire, en tout cas, je suis sûr de ne pas être au commissariat !
- C'est presque ça l ami ! C'est presque ça ! répond le mort avant disparaître.

Henri se réveille à nouveau, le décor de la pièce n'a pas changé, le son de l'électrocardiogramme rythme toujours l'endroit. Il passe sa main sur sa figure, il est toujours bien rasé. Il a l'impression que son âme a réintégré son corps après un long voyage dans les profondeurs de sa conscience ou à travers des dimensions parallèles. La porte de sa chambre s'ouvre à nouveau, une infirmière s'y introduit, une poche de perfusion à la main :

- Ah vous voilà enfin réveillé ! Comment vous sentez vous ?
- Où suis je ?
- Je suis désolé monsieur, je ne peux vous donner cette information ! Directive du docteur Hellmann, d'ailleurs il ne devrait plus tarder, vous lui demanderez, pour tout le reste n'hésitez pas à m'appeler !
- Karl Hellmann ? réagit Henri surpris.
- Oui ! répond l'infirmière un peu confuse qui termine à la hâte ses contrôles de routine. Elle quitte la chambre,

laissant derrière elle, un Henri perplexe.

L'ex archéologue vague dans ses pensées. Accepter le retour dans sa vie du scientifique allemand équivaldrait à passer le reste de son existence comme un rat de laboratoire. En même temps, sa situation actuelle n'est pas brillante non plus. Il songe dans un premier temps à fuir, mais à quoi bon fuir, pour retourner vivre ou plutôt tenter de survivre dans les rues de Paris, continuer à se saouler pour atténuer ses douleurs. Après réflexion, il décide de rester. Henri n'a plus rien à perdre. Le scientifique allemand ne se fait pas attendre, moins d'une minute après l'intervention de l'infirmière, voilà qu'il investit les lieux, avec ses deux assistants en blouse blanche et ses deux gardes du corps en costume noir. Henri n'est pas angoissé, la présence du scientifique a même pour effet de l'apaiser. Karl Hellmann l'observe un moment avant de l'aborder :

- Bonjour Mr Guivarch, comment vous sentez vous ?
- Comme un captif, n'ayant aucune idée de l'endroit où il se trouve ! Cette réflexion fait sourire le médecin qui poursuit.
- Vous n'êtes pas captif Mr Guivarch ! Disons que nous vous avons pris en mains pour vous remettre en scelle ! Et je vous rassure rien ne sera fait contre votre gré !
- Alors je veux savoir où je suis et pourquoi je suis là ?
- Je répondrai à toutes vos questions, mais laissez nous tout d'abords vous examiner ! Avec votre permission bien entendu !

Les assistants du scientifique allemand procèdent à l'examen médical, contrôle des yeux, de la bouche, des oreilles, de la

respiration et des articulations, pendant que Karl Hellmann analyse les résultats de l'IRM, qu'une jolie infirmière viens de lui transmettre.

- Le constat n'est pas alarmant mais on ne peut pas dire que vous êtes au sommet de votre forme non plus ! constate le médecin, montrant à ses assistants une zone précise de la radio du cerveau d'Henri projeté sur le mur faisant face à lui.

Karl Hellmann est angoissé, cela se reflète tellement fort sur son visage, qu'Henri alarmé par cette image, s'empresse de lui demander :

- J'espère que tout va bien pour moi docteur ?
- Malheureusement non, vous avez des problèmes Mr Guivarch beaucoup de problèmes ! Vous avez des problèmes d'articulations, de respiration, vous avez développé une accoutumance à l'alcool et cerise sur le gâteau, nous venons de constater une tumeur cérébrale mais je vous rassure, un traitement existe pour chacun de vos symptômes !

Henri dépité, fixe le plafond de sa chambre d'un air absent. Mais comment en l'espace de deux ans, il avait pu se laisser aller ainsi.

Le voyant déprimé Karl Hellmann reprend:

- Des exercices et de la kiné pour vos problèmes d'articulations et de respiration, un lavage gastrique pour votre problème d'alcool et ...
- Ne vous donnez pas autant de peine pour quelqu'un de condamné ! le coupe Henri. Vous feriez mieux de chercher une personne plus solide physiquement et mentalement, je n'ai jamais entendu quelqu'un guérir complètement de ce

genre de cancer ! Et avec ce corps malade, c'est peine perdue !

- Vous me prenez pour qui ? Un médecin sous la coupe du complexe pharmaceutique ! Vous pensez peut-être que je vais vous proposer toutes ces méthodes inutiles servant à alimenter ce secteur de charlatan !
- Comment soigner une maladie incurable docteur ? Soyons raisonnable !
- Incurable ! sourit le médecin, je vous croyais un peu plus malin que ça Mr Guivarch ! Vous qui avez expérimenté durant toute votre carrière d'archéologue, cette imposture, n'est ce pas la raison pour laquelle que vous avez abandonné votre métier, que pourtant vous aimiez tant ?
- Les autres secteurs ne sont donc pas mieux lotis, à vrai dire cela ne m' étonne qu'à moitié !
- Avez-vous entendu parler d'Antoine Prior, de Georges Lakhovsky ou encore de Royal Raymond Rife ?
- Non pas vraiment !
- Ces chercheurs ont poursuivi les travaux de Nikola Tesla sur les ondes scalaires et ont tous obtenu des résultats très satisfaisants. Ils pouvaient guérir des cellules cancéreuses à l aide de rayonnement électromagnétique à haute fréquence. Ils ont malheureusement tous été dénigrés par le complexe médico-pharmaceutique ! Forcément pas de médicament, pas de séances de chimios, bref pas d'argent à gagner avec cette méthode pourtant efficace ! Par exemple, Raymond Rife s'est fait plusieurs fois menacer avant de voir son laboratoire

incendié et ses assistants moururent tous de façon étrange, le pauvre homme quant à lui est mort en exile !

- Quoi, vous essayez de me dire qu' un remède contre le cancer peut être développé ?
- Non Mr Guivarch, je suis en train de vous dire qu'une technologie permettant de soigner cette maladie existe depuis presque un siècle et heureusement pour vous, une de ces machines se trouve en ma possession !
- Heureusement vous dites ! Je me demande quel sera le prix à payer pour cette hypothétique guérison ? Terminer ma vie comme un rat de laboratoire comme Allain Leroy ? Ce que vous me proposez professeur, est un contrat d'asservissement ? Et j'ai pu constaté ce que vos méthodes donnent !
- Allain Leroy vous dites ?
- Oui, Le pauvre homme était obligé de se saouler pour avoir quelques minutes de répit !
- Sachez qu'Allain Leroy était déjà alcoolique quand nous l'avons repéré ! Il avait besoin de sa dose d'alcool pour activer certaines cellules de son cerveau avant chaque voyage temporel ! Du moins c'est ce qu'il nous a fait croire ! Il a refusé à maintes reprises les cures de désintoxications ! Vous ne devriez pas vous comparer à lui, Allain Leroy était saoul avant après et même pendant ses voyages temporels ! Vous avez un don exceptionnel Mr Guivarch, vous pouvez voyager à travers le temps et l'espace pendant votre sommeil et je ne vous laisserai pas gâcher ce don !

- Comment vous faire confiance professeur ? Et vous n'avez toujours pas répondu à ma première question ?
- En effet ! répond Karl Hellmann avant de se retourner vers ses assistants. Préparez Mr Guivarch, il est temps de lui présenter nos installations !

Installé sur une chaise roulante, poussé par un des assistants du professeur. La visite guidée d'Henri avec à ses côtés Karl Hellmann commence. Pour l'instant rien d'exceptionnel des couloirs blancs, des ascenseurs spatiaux et des explications plus que futile de Karl Hellmann sur le complexe pour accompagner le décor. Après avoir parcouru une centaine de mètres à travers le dernier couloir, le groupe arrive devant un énième ascenseurs, quand enfin le scientifique allemand prononce quelques mots intéressants :

- Vous vouliez savoir où vous êtes MrGuivarch ? Nous sommes dans une base militaires appartenant à l'armée canadienne plus précisément dans un abri antiatomique sous les chutes du Niagara ! Officiellement nous sommes chargés de gérer le stockage de denrées alimentaires, des graines et des semences en cas de catastrophe naturelle ou atomique. Cet abri est conçu pour accueillir jusqu'à mille personnes. Notre base n'a rien à envier à Svalbard, la réserve mondiale à semence.

L'ascenseur continue sa course vers les profondeurs de la base, cela fait déjà presque une minute qu'il a dépassé le niveau - 2. Enfin stabilisé, les portes de l'élévateur s'ouvrent, le groupe s'engage sur une passerelle surplombant les installations du bunker. Henri est surpris de voir des terrains de football, des courts de tennis, des bâtiments à l'architecture futuriste faisant office de cinéma, de night-club ou bar. Après les terrasses des restaurants et cafés du grand centre commercial, entouré d'un grand lac surplombé

d'une cascade, le décor change pour laisser place à une multitude de fermes encerclées de champs, de pâturages et de plantations.

- le complexe abrite aussi une caserne militaire, une gare, un hélicoptère et une piste de décollage ou plutôt une rampe de lancement ! précise Karl Hellmann avant de saluer les deux soldats postés devant une gigantesque porte coulissante en arcade qui s'ouvre lentement.

Une fois à l'intérieur, le décor change à nouveau. Plus aucun soldat, ni de personnel militaire, l'endroit est isolé du reste du complexe et est gardé par le personnel de sécurité privé du professeur. Le groupe s'engage dans un couloir large, des deux côtés de celui-ci des salles de réunions, des espaces de repos, une cafétéria et des salles d'entraînement dans lesquelles, Henri aperçoit des personnes méditant, s'entraînant individuellement ou collectivement.

- Qui sont ces gens ? demande Henri.
- Les autres potentiels ! répond le scientifique milliardaire. Des médiums, des sorciers, des experts du voyage astrale, des personnes ayant développé leur sixième sens ou enclin à le faire !
- Je ne suis donc pas le seul ?
- En effet, mais je me dois d'être honnête avec vous, leurs performances laissent à désirer ! Je n'ai eu que des résultats, disons éphémère pour ne pas dire quasi nul ! Nous y voilà enfin !

Deux hommes en costumes noirs s'empressent d'ouvrir la lourde porte blindée donnant sur un espace aussi grand qu'un demi terrain de football. Une fois à l'intérieur le professeur allemand reprend :

- Mr Guivarch, permettez moi de vous présenter Lilith !

Lilith est un amplificateur d'onde cérébrale géant. La machine permet de canaliser et de multiplier les capacités de son utilisateur. Henri observe cette prouesse technologique avec émerveillement. L'appareil, de couleur gris anthracite, que décore des données vert fluorescent, est composé d'un dôme de huit mètres de diamètre, chapeauté par une grosse valve raccordée au plafond, sans doute un mécanisme de refroidissement. Sous le dôme cinq sièges, ressemblant à des fauteuils dentaires mais plus large, disposés à intervalles réguliers et formant ensemble un pentagramme, ils sont équipés de casques et relier à l'enceinte du dôme par une multitude de câbles. Une multitude d'appareils, ordinateurs et écrans jonchent les murs de la pièce, tous reflètent cette lueur verte fluorescente. Karl Hellmann présente fièrement son petit bijou, précisant tous les détails, à son futur collaborateur. Avant de passer à son offre, Henri le coupe :

- Mais pourquoi l'avoir nommé comme la première femme d'Adam ?
- Je vois qu'aucun détail ne vous échappe Mr Guivarch ! Lilith après leur différend avec Adam, chassée par ce dernier du paradis terrestre, parti à la recherche d'autres humains et Dieu créa Eve pour Adam ! L'Histoire officiel veut que toutes l'Humanité découle de ces deux êtres et que Lilith ne trouva aucun humain et se lia avec des démons ! Nous savons tous les deux que la valeur de notre chronologie historique officielle n'est plus à démontrer ! ironise le professeur.
- Vous me proposez donc d'aller chercher avec Lilith, ces humains que la première Lilith n'aurait pas pu trouver ?
- Oui en effet !

- C'est de la folie professeur, remettre en question tous les livres et écrits saints !
- Dois je en déduire que votre réponse sera négative ?
- Mettre en doute toute notre Histoire ! Depuis le commencement de l'Humanité, je dirai, pourquoi pas Mr Hellmann ! répond Henri avec un grand sourire.

Les deux hommes discutent sur le chemin du retour, des derniers détails du contrat. Henri sera remis sur pied par l'équipe du professeur, cela leur prendra plus ou moins un moi. Au programme un lavage gastrique, un régime alimentaire spécial, des séances de kiné, des séances de rayonnement électromagnétique et du sport. Contrairement à ce que supposait Allain Leroy, Henri n'est pas traité comme un rat de laboratoire mais au contraire comme un employé d'exception. Il sera payé, une semaine devra séparer chaque tentative de voyage temporel. Il sera logé dans un luxueux appartement de Niagara Falls. Il aura une voiture de fonction et sera libre de ses mouvements, dire qu'il y a quelques jours, il errait sans but dans les rues de Paris. Ce que le professeur allemand lui propose est une aubaine, le seul bémol du contrat est la dernière condition imposée par ce dernier, à savoir Henri devra être accompagné d'une équipe de quatre personnes choisit méticuleusement par Karl Hellmann. Lilith peut en effet faire voyager plusieurs personnes à la fois, d'où la présence des quatre autres siége sous son dôme. L'équipe imposée à Henri est composée du bras droit de Karl Hellmann, Rudolf Hengen, un médecin et de deux gardes du corps. L'équipe est la plus hétérogène possible, les voyages temporels sont enclins à de nombreuses surprises.

17.

Quinze jours plus tard, les effets de la revalidation sont visibles sur le corps d Henri. Il a repris du poids et son teint est rosé. Ces quinze derniers jours, lui ont permis, de longuement méditer sur sa future mission. Il doit être en symbiose parfaite avec les membres de son équipe et avec les quatre acolytes que lui propose le professeur allemand, il doute fort que se sera le cas. Après ses soins et sa séance d'entraînement quotidienne, l'ex archéologue à rendez-vous avec le Karl Hellmann et ses assistants pour évaluer ses quinze premiers jours de revalidation. Henri profitera de la situation pour faire part du problème à son nouveau patron. Assis sur des fauteuils de réunion derrière des tables disposées en U, Karl Hellmann et ses assistants observent, sur un large écran de projection de cinq mètres sur quatre, les graphiques, les courbes, les statistiques de leur poulain qui reprend petit à petit du poil de la bête. Henri assis à

côté de son nouveau patron attend patiemment le moment adéquat pour formuler sa requête.

- Alors, on dirait que tout va bien Mr Guivarch ! Nous sommes très contents de vos performances, si vous continuez ainsi, nous aurons même de l'avance sur le timing ! se réjouit Karl Hellmann. Permettez moi de vous présenter votre équipe ! Voici vos deux gardes du corps, Heinrich Weidling et Alfred Geyer, je les ai déniché de l'académie militaire des forces armées allemandes ! Les deux hommes robustes, d'un geste de la tête, saluent froidement Henri. Vous connaissez déjà Rudolf Hengen, il sera chargé du côté scientifique des missions et nous avons estimé plus sage de joindre à l'équipe un médecin, Gustav Berger, nous devons envisager le pire ! Il vous sera d'une énorme utilité si les choses devraient se gâter !
- Bonjour Mr Guivarch ! le salue timidement le médecin. Je suis un grand administrateur ! Vous êtes pour moi un héros des temps modernes et je me réjouis d'ores et déjà de faire partie de votre équipe !
- Bon vous vous enverrez des fleurs plus tard ! le coupe Rudolf Hengen. Il y a des changements par rapport aux buts de nos futures missions !
- C'est-à-dire ? Demande Henri sceptique.
- Oui j'allai vous en parler ! reprend Karl Hellmann. Pendant vos futures voyages, hormis la recherche de nos origines, vous profiterez pour vous emparez de certaines reliques !
- Cela ne faisait pas partie du contrat Mr Hellmann ! conteste Henri, on ne change pas les règles pendant un match !

- Pourtant nous venons de le faire ! s'interpose Rudolf Hengen, dois je vous rappeler que nous sommes les investisseurs de ce projet ! Autrement dit nous donnerons les ordres et vous les exécuterez ! Et si cela vous pose problème, libre à vous de retourner pourrir dans les rues de Paris !
- Allons Rudolf, un peu de calme ! temporise Karl Hellmann.
- Je ne peux me soumettre à de telles conditions ! Trouvez vous un autre esclave ! conteste Henri se levant brusquement de son fauteuil.
- S'il vous plaît Mr Guivarch, asseyez vous ! exige Karl Hellmann.
- Je fais de mon mieux professeur mais malheureusement avec de telles conditions ce projet est voué à l'échec !
- Je vous somme de vous calmer! Tous les deux ! hausse le ton Karl Hellmann, je n'ai pas enduré moult souffrances pour voir ce projet échoué à cause des enfantillages de certains ! Après avoir mis de l'ordre, Karl Hellmann reprend :
- Je vais être honnête avec vous Mr Guivarch, nous avons besoin de vous ! Nous ne pouvons mener à bien ce projet sans votre apport et je doute que vous mourez d'envie de retrouver votre vie d'antan ! Maintenant permettez moi de remettre les pendules à l'heure ! Hormis Mr Guivarch, personne n'est indispensable, et je n'hésiterai pas à m'en séparer ! Mr Guivarch, excusez le comportement déplacé de mon assistant, je suis conscient du problème qu'engendre nos nouvelles conditions, mais nous y tenons,

dites nous seulement quel genre de compensation
pouvons nous vous fournir pour que vous soyez disposé à
les accepter ?

- Je n'aurai qu'une seule requête professeur !
- Laquelle ?
- Je voyagerai avec ma propre équipe !
- C'est du délire ! conteste Rudolf Hengen.
- Du calme Rudolf ! Condition acceptée, Mr Guivarch !
termine Karl Hellmann.

18.

Henri continue son programme de revalidation auquel s'additionne progressivement l'entraînement au combat et au tir. L'ex archéologue profite également pour sélectionner les futurs membres de son équipe. Les assistants de Karl Hellmann font un travail colossal d'analyse et de recherche pour proposer les meilleurs acolytes potentiels à l'explorateur temporel. Entre deux séances d'entraînement, Henri scrute minutieusement les informations des candidats proposés. En se basant sur ses voyages temporels antérieurs, il se doit de former une équipe parée à toutes éventualités, et pour se faire, il aura besoin d'un cambrioleur, d'un expert en arme blanche et combat rapproché, d'un informaticien de préférence polyglotte expert en langue ancienne et symbolisme, et d'un soldat d'élite expert en arme à feu. Après quelques jours d'analyse, son choix se porte sur quatre personnes.

20^{ième} jour d'entraînement, réunion en vue de faire approuver sa future équipe. Henri est un peu tendu devant Rudolf Hengen et Karl Helmann, les assistants projettent sur l'écran géant le premier candidat ou plutôt candidate, un des assistants commence à lire à haute voix la fiche d'information :

Simona Florenzi, 28 ans, brune aux yeux marron, taille 1m70, poids 55 kg, spécialisée dans le vol d'œuvre d'arts, tableaux et bijoux rares.

Dès son plus jeune âge, sa souplesse est remarquée. Elle débutera au ballet, cependant très vite lassé des balances, fondus et pirouettes, elle passa à la gymnastique, ou elle se familiarisa avec les barre parallèles, les barres asymétriques, les anneaux... A 16 ans lassée du mode de vie imposé par ses parents, elle fugue pour rejoindre une troupe de troubadour, où elle effectuera des

numéros de corde lisse et c'est aussi là qu'elle fera ses débuts comme cambrioleuse.

Ensuite Simona arrêtera le cirque pour se consacrer pleinement à sa nouvelle vocation de cambrioleuse, elle volera des oeuvres d'arts pour des riches collectionneurs, elle a à son actif des musées et des œuvres d'arts de renommées internationales, comme le musée des beaux-arts de Montréal, le musée d'art historique de Vienne, le musée d'art moderne de Paris, musée du Capitole à Rome. Arrêtée par les carabinieri lors de sa dernière tentative, elle purge actuellement sa peine dans la prison de San Vittore à Milan.

Quand le deuxième candidat apparaît sur l'écran, Rudolf Hengen et Karl Helmann s'échangent un regard complice qui n'échappe pas à Henri, l'assistant reprend la lecture :

Kazuyoshi Tanaka, 39 ans 1m68 66 kilos, ancien yakuza. Arrêté en France pour tentative de meurtre avec préméditation sur un homme d'affaire allemand. Expert en arme blanche, il maîtrise le sabre, les saïs et les arts martiaux. Abandonné en prison par son organisation. Selon leur code d'honneur, il aura dû se donner la mort après sa tentative d'assassinat manquée. Toujours incarcéré à Paris dans la prison de la Santé. Kazuyoshi est un samouraï des temps modernes. Redoutable en combat rapproché.

Chris Ledger 32 ans, 1m72, 69kg, blond aux yeux noiset, australo-américain maintenant femme appelée Chelsea Ledger.

Informaticienne hors pair, elle maîtrise une dizaine de langues, experte en langue morte et symbolisme. Elle a conçu ou modifié des technologies utilisées dans le domaine de l'espionnage notamment des drones explorateur de cavités. Connue pour avoir piraté le site de la défense des États-Unis, et avoir participé au projet WikiLeaks de Julian Assange, c'est elle qui lui transmet des documents militaires classés secret défense, notamment sur la mort

de civils pendant la guerre d'Afghanistan et des documentations visuelles de bavures de l'armée américaine pendant la guerre d'Irak. La diffusion de ces informations lui vaut d'être condamné à trente-cinq ans de prison.

Elle est actuellement en prison, au centre de détention d'Alexandria. Elle vient de faire une tentative de suicide.

Rudolf Hengen secoue la tête son malaise est perceptible mais n'intervient pas encore, l'assistant continue la présentation :

Sergei Abramov mercenaire, 1m86, 98 kg, 42ans, retraité de l'armée russe, manie une multitude d'armes, son arme préférée est de sa propre conception à savoir un fusil d'assaut à lunette, mixé à un fusil à pompe, cela lui permet d'alterner rapidement les deux armes. Actuellement en Libye avec le groupe Wagner. Groupe de mercenaire apparenté à la Russie. Il loue ses services au plus offrant et est connu pour être très loyale.

- Le fruit de tant d'années de travail dans les mains d'une voleuse, d'un assassin raté et indiscipliné, un transgenre suicidaire et un mercenaire ne jurant que pour l'argent ! Dite moi que c'est une blague ! rage Rudolf Hengen.
- Je trouve votre réaction excessive ! proteste Henri.
- Enfin Mr Guivarch avouez tout de même que ce n'est pas l'équipe la plus recommandable ! conteste à son tour Karl Hellmann.
- Faite moi confiance professeur, donnez moi la possibilité de travailler avec cette équipe et vous aurez vos reliques et vos réponses !
- Bon sang Karl ! Portons notre choix sur des personnes plus fiables, ces énergumènes nous mèneront à notre

perte !

- C'est d'accord Mr Guivarch ! répond fermement Karl Hellmann fixant son bras droit.
- C est un gâchis ! Un effroyable gâchis ! râle Rudolf Hengen, avant de quitter la salle de réunion en rogne.
- Faites le nécessaire pour retrouver ces personnes ! ordonne Karl Hellmann à ses assistants et en se retournant vers Henri, continue, j'espère que vous savez ce que vous faites ! Ne me décevez pas Mr Guivarch ! Et ne vous en faite pas pour Rudolf ça lui passera.
- Je ne vous décevrai pas professeur ! répond Henri pendant que Karl Helmann quitte la salle.

25^{ième} jour d'entraînement, Fredrich Linder assistant du professeur allemand et grand fan d'Henri, frappe à la porte de la chambre de l'ex archéologue :

- Mr Guivarch ! Mr Guivarch, ils sont là ! annonce Fredrich, en sueur.
- Tous ? demande Henri se préparant à la hâte.
- Oui tous ! Je les ai installé dans la salle de réunion, Bernd les fait patienter avec des informations d'ordre général en attendant votre briefing ! Les professeurs Hengen et Hellmann ont aussi été avisés ! Ils sont sûrement en route vers la salle de réunion !

Cinq jours avait suffi aux assistants du professeur Hellmann pour convaincre, rassembler et acheminer les quatre futurs acolytes d'Henri.

Fredrich Linder et Bernd Schulz venaient d'accomplir un petit miracle, ou autrement dit l'argent avait encore une fois ouvert toutes les portes.

Henri arrive devant la porte de la salle de réunion, elle est gardée par Heinrich Weidling et Alfred Geyer, qui le voyant arriver, l'interpelle :

- Vous avez un instant Mr Guivarch ?
- Oui, mais faite vite Heinrich !
- J'irais droit au but alors ! Que fais Tanaka dans cette salle ?
- Il fait partie du projet ! Pourquoi ?
- Nous avons participé à son arrestation, saviez vous qu'il a essayé d'assassiner un homme d'affaire allemand très influent.
- Oui, c'est dans son dossier !
- Est ce que son dossier mentionne aussi le qu'il faisait partie des yakuza et que selon leur code d'honneur il aurait dû se donner la mort suite à son échec ! Il pourrait à tous moments le faire, et vous laisser tomber en court de route !
- Ou se faire tué par son ancien organisation ! ajoute Alfred Geyer.
- La question a été étudiée messieurs, merci de vous en soucier, je ne peux les faire attendre plus longtemps.

- J'espère que vous savez ce que vous faite , le mets en garde une dernière fois Heinrich Weidling.
- Vous jouez avec le feu ! enchérit Alfred Geyer, avant de s'écarter.

A l'intérieur de la salle Bernd Schulz termine sa présentation devant les futurs voyageurs temporels, Karl Hellmann et Rudolf Hengen.

Henri fait son entrée avec à ses côtés Fredrich Linder, qui a l'aire d'être beaucoup plus motivé que l'ex archéologue. Henri observe ces parias de la société avec admiration. Ils ont quelques choses de magique qui fait d'eux des être exceptionnels. La société du 21^{ème} siècle a l'art d'étouffer le génie au profit des serviteurs du système, que l'on appelle « les employables ».

Les employables sont des bipèdes à peine pensant, que le système génère pour se maintenir en place, et étant plus nombreux que les autres, ces employables représentent la norme; donc la norme du 21^{ème} siècle rime avec asservissement et médiocrité. Heureusement que durant l'Histoire de l'Humanité tous les humains ne l'étaient pas. Copernic, Galilée, Socrate, Aristote, Voltaire, Victor Hugo... étaient-ils employables pendant leurs époques ? Heureusement pour l'Humanité qu'ils ne l'étaient pas.

Henri ne l'est pas non plus, comme Simona Florenzi, vêtue de noir, bottine militaire, legging, body moulant et veste en cuir noir. Affalée sur son fauteuil, les jambes croisées, talon gauche sur rotule droit, la jolie brune coiffée d'une queue de cheval, relève délicatement ses lunettes de soleil, et scrute Henri pendant son passage.

Comme Kazuyoshi Tanaka portant une combinaison de moto noire, comme Sergeï Abramov, en vêtements de camouflage militaire et ne laissant paraître aucune émotion sur son visage. Comme Chelsea

Ledger, qui est de loin la plus extravertie du groupe, et sûrement la moins employable, avec ses cheveux blonds taillés en « pixie », qui lui vont à ravir, ses yeux couleur noisette, son maquillage parfait, Chelsea est certes transgenre mais beaucoup de femme devraient en prendre de la graine. Portant un sweat à capuche rose imprimé blanc au devant en grand « peace and love », des baskets blanches à semelle épaisse moulée en dessous de son leggings blanc imprimé de figure asymétrique rosâtre, elle est comme un arc en ciel dans un ciel gris. Une tache de couleur dans un tableau noir.

- Voilà mon sauveur ! applaudit de joie Chelsea, ne tenant presque plus en place à la vue d Henri.
- Mesdames et Messieurs, nous passons à la vitesse supérieure ! Je vous présente votre capitaine, Henri Guivarch ! présente Bernd Schulz en se retirant de la scène.
- Avant toutes choses, je vous remercie d'être venus ! Je n'aime pas les longs discours, de ce fait, j'irais droit au but ! Nous formerons ensemble, une équipe d'explorateur, nous serons chargés de certaines missions disons d'ordre spécial voir magique !
- Est ce que l'on doit tuer pendant ces missions ? le coupe Kazuyoshi Tanaka.
- Il se pourrait ! Oui ! répond Henri.
- Dans ce cas, je vous demande de m'excuser ! Tanaka ne tue plus, trouvez vous un autre homme ! oblige le japonais en se levant de son fauteuil.
- Vous ne serez pas obligé de tuer Kazuyoshi, nous mènerons essentiellement des missions d'infiltrations, nous tirerons sur quelqu'un que si nous sommes obligés

de le faire, en cas de légitime défense par exemple ! Je vous prie de rester, vous ne le regretterez pas !

Tanaka se ravise et la réunion peut continuer.

- Et si vous nous parliez un peu des chiffres ? demande Simona. Si nous sommes ici, c'est en grande partie pour cela ! Non ?
- Oui Fredrich, les chiffres s'il te plaît ! réclame Henri.
- 50 par personnes ! répond Fredrich prit de court.
- 50 quoi ? demande Kazuyoshi Tanaka, lassé de cette situation ambiguës.
- 50 milles dollars par personnes !
- Oui on progresse ! Ironise Simona.
- Fredrich, pour l'amour du ciel soyez plus précis ! intervient Karl Hellmann.
- 50 milles par ans ? demande Sergeï.
- Non 50 milles par opération !
- Et combien de temps dure une opération? questionne Kazuyoshi Tanaka.
- Une nuit !
- Une nuit ! s'étonnent de concert les quatre candidats.
- Une nuit si nous calculons le temps par rapport à notre perception de celle-ci dans notre dimension ! précise

Henri.

Les 4 candidats s'observent, un blanc s'installe pour un court instant. Les voyants pensifs Henri reprend :

- le reste des informations sont confidentielles, maintenant vous devez faire un choix ! Continuer l'aventure avec nous ou retourner vers vos anciennes vies !

Simona Florenzi est la première à se prononcer, la jolie cambrioleuse n'a nulle envie de retourner pourrir en prison. Suit Chelsea Ledger qui pour des raisons similaires accepte l'aventure.

- Gagner en une nuit ce que je gagnerais en 2 ans ! Moi ça me va ! répond Sergeï.

Kazuyoshi est encore réticent, il observe un moment les autres candidats. Il pèse le pour et le contre, il pense à sa vie médiocre en prison, le contrat des yakuzas qui pèse sur sa tête. 50 milles dollars par nuit l'offre est alléchante. Après tout qu'a t- il à perdre.

- J'accepte ! répond finalement Kazuyoshi Tanaka.
- Hallelujah ! soupire Henri.
- Alors on va où ? demande Sergeï sans aucune émotion.
- Nous allons voyager à travers le temps et l'espace ! Nous allons défier les lois de la physique ! Nous allons traverser les dimensions, transgresser à la loi du temps; futurs voyageurs temporels je vous souhaite encore une fois la bienvenue !
- Oui ! Oui ! Ouiiii ! Cette mission m'excite déjà ! bondit Chelsea euphorique en clappant des mains. Allons y !

Allons y !

Cela amuse les trois autres qui ne peuvent s'empêcher d'en rire, Henri et ses deux assistants égayés par cette scène se lâchent aussi, même Karl Hellmann s'y met. Rudolf Hengen sidéré par ce manque de professionnalisme secoue la tête avant de quitter la salle.

La suite de la réunion est plus technique, des sujets comme l'équipement, le logement, le transport, l'entraînement, la rémunération y sont abordés. Les futurs voyageurs temporels terminent leur journée avec la visite de Lillith. Ils seront logés pour l'instant à l'hôtel Hilton de Niagara Falls, qui a une vue imprenable sur les chutes.

*

La dernière phase débute aujourd'hui, elle sera plus intense, avec l'alternance d'entraînement physique et cours théoriques. Entre temps les armes et matériels des futurs voyageurs du temps seront améliorés et adaptés. Ils devront aussi se familiariser avec les combinaisons spéciales, ressemblant à des grenouillères de plongée, conçues d'une matière fine, élastiques et bourrées de capteurs, ces combinaisons sont essentielles pour pouvoir voyager avec Lillith.

Lillith est la version cyclopéenne de la boussole temporelle qu'Henri avait rapporté de

Göbeklitepe, l'objet a en effet été intégré dans l'immense appareil, dont il est à présent la pièce maîtresse.

Lillith peut téléporter jusqu'à cinq personnes, du moins théoriquement. Les informaticiens de Karl Hellmann ont aussi réussi à adapter l'objet sur le calendrier grégorien, plus besoin de conversion.

A J moins 3, Les futurs voyageurs du temps n'ont pas une minute pour eux. Entre entraînements au tir, cours théoriques et les tests d'adaptation de leurs matériels spécifiques, le temps leur semble s'être accéléré.

Dans une des salles d'entraînement du complexe, Simona Florenzi test son nouveau grappin. Les assistants fixent l'appareil sur l'avant bras de la jolie cambrioleuse.

- Quelle légèreté ! Je le sens à peine ! s'étonne Simona, en carbone je suppose ?
- Mieux elle est en graphite ! répond fièrement l'assistant
- .Graphite ?
- Oui, c'est un dérivé du carbone, plus léger et plus résistant que ce dernier !

Le grappin de couleur noir est une petite révolution en soit, sa partie visible, bras tendu vers l'avant, est parfaitement lisse, nous pouvons y observer cinq crochets secondaires de petites tailles, tandis que sur sa partie cachée, toujours bras tendu vers l'avant, quatre boutons poussoirs à peine visibles sont positionnés en x, au niveau de la carpe. Le premier déclenche le crochet principal, le second actionne le moteur de traction permettant ainsi d'hisser son utilisateur vers le haut, le troisième bouton actionne le moteur dans l'autre sens, et pour terminer le quatrième bouton permet de tirer les crochets secondaires de petites tailles, tous munis de cordes fines dynamiques en polyamide, ultra résistant et presque imperceptibles à l'œil nu.

L'objet est aussi muni de silencieux et la longueur de sa corde principale est de 10 mètres. Simona a vraiment hâte d'essayer cette petite merveille technologique. Le but de son entraînement aujourd'hui consiste à récupérer un diamant se trouvant dans le fond

d'une tour circulaire haut de 20m, et intentionnellement mal éclairée. Simona vêtue de legging, body moulant et chaussure noire, ajuste sa lampe frontale. La portée du grappin étant de 10m, la tour doit être escaladée en deux étapes. La cambrioleuse tend son bras vers la tour, actionne son grappin et se hisse vers le milieu de celle-ci. Après avoir installé son point d'ancrage à l'aide de broches et corde qu'elle garde à sa ceinture, elle active une deuxième fois le grappin et se hisse vers l'unique entrée de la tour. Une fenêtre démunie de vitre, d'où elle peut observer le diamant, 20m plus bas, au fond de la tour grâce à sa lampe frontale, qu'elle vient d'activer. Simona décoche successivement trois crochets secondaires sur les murs intérieurs de la tour, 10m plus bas en triangle, ces crochets lui serviront de deuxième relais pour sa descente; le premier étant placé au sommet de la tour sur le rebord extérieur de la fenêtre via deux broches.

- L'objet doit être récupéré en suspension ! Un quelconque contact avec le sol activera l'alarme ! préviens l'assistant.
- Compris ! répond la cambrioleuse, palpant l'oreillette placée à l'intérieure de son oreille droite.

Simona Florenzi descend à l'aide des trois cordes de ses crochets secondaires 10m plus bas. Elle n'est à présent qu'à 10m du diamant. Une fois son crochet principal fixé sur son deuxième point de relais, elle active son moteur et entame sa descente jusqu'à l'objet, qu'elle récupère en suspension et remonte jusqu'à son point de relais. Elle n'a plus qu'à revenir sur ses pas en récupérant au fur et à mesure son matériel.

Une fois l'exercice terminé la voix de l'assistant retentit dans son oreillette :

- 5 minutes et 33 secondes ! Mademoiselle Florenzi ! Simulation terminée !

Sergei de son côté attend impatiemment le retour de son arme fétiche pour entamer son parcours de tir. Vitaly, c'est ainsi qu'il le nomme, étrange dénomination pour un objet donnant la mort. Les assistants arrivent enfin, Sergei déjà lassé par l'attente, remarque très vite les modifications apportées sur son arme et s'empare :

- On avait dit que des capteurs, de quel droit vous modifié Vitaly ? questionne le mercenaire en arrachant l'arme des mains de l'assistant.
- C'est pas grand-chose Mr Abramov, nous avons seulement ajouté un silencieux et remanié la lunette, elle est à présent à vision thermique cela optimisent la surveillance visible et infrarouge, la recherche, le pointage, l'identification et la désignation de la cible ! présente fièrement l'assistant.
- Son poids à changer ! constate Sergei avec dépit.
- Mais nous l'avons recalibrer monsieur Abramov ! Justifie un deuxième assistant.
- Vaudrait mieux pour vous ! Allez assez parler ! Envoyez la sauce !

Après plusieurs séries de tir dans un stand classique, sur premièrement des cibles fixes, ensuite mobiles et pivotant. Sergei termine son entraînement au parcours de tir.

Chelsea quant à elle passe plus de temps avec les informaticiens pour l'adaptation des codes et algorithmes que dans les salles d'entraînements. La plus extravertie des acolytes d'Henri se révèle être la plus sérieuse dans son travail. Son matériel est délicat et très sensible. C'est à elle que reviendra la lourde tâche de rétablir les

liaisons avec Lilith en cas problème. Quand elle n'est pas plongée dans ses codes avec son laptop, Chelsea s'exerce avec ses gadgets. Elle s'entraîne avec ses drones. Le premier qu'elle nomme le cricket est un drone assassin, le drone est soit piloté manuellement jusqu'à la cible soit préprogrammé, dans les deux cas une fois la cible atteinte, le drone tire une seule et unique balle, le tir du cricket est plus fiable qu'un tire de sniper. Elle possède aussi dans son arsenal un drone d'observation avec caméra thermique, des drones explorateurs de cavités, qu'elle appelle ses lucioles, en forme de boule pas plus grand qu'une balle de tennis, une fois lancée ceux-ci sont capables en un temps record de délimiter les contours de n'importe quelle cavité ou pièce.

Plus qu'une heure avant le dernier briefing, qui consistera à informer les voyageurs temporels de la destination et du but de la mission. Henri revient de sa séance quotidienne de rayonnement électromagnétique à haute fréquence qui a donné, comme l'avait prédit Karl Hellmann, des résultats miraculeux. Il se fait bousculer par plusieurs assistants, la meute en blouse blanche se fait la course pour assister à l'entraînement de Kazuyoshi Tanaka.

- Pardon Mr Guivarch ! s'excuse l'un d'eux après avoir heurté Henri. Vous devriez venir, votre homme s'apprête à affronter Heinrich et Alfred ! ajoute l'assistant avant d'accélérer sa course.

Henri suit les blouses blanche jusqu'à la salle d'entraînement, une bonne occasion pour lui de contrôler le niveau de son expert en art martiaux même si ce combat ne semble pas être de l'entraînement mais plutôt un règlement de compte.

Kazuyoshi Tanaka salue ses cinq adversaires en s'inclinant de 15 degrés, ses bras le long du corps, les robustes soldats armés chacun d'un bâton de combat long, dont fait partie Heinrich Weidling et Alfred Geyer ne bronchent pas, Kazuyoshi n'a pas d'arme,

l'observant haut de ses 1m68, dans son kimono de karaté noir face à ces cinq gorilles, Henri même s'il ne doute pas des capacités du japonais a tout de même des doutes qu'il s'en sorte sans dommage, à trois jours de la première mission cela serait agaçant de perdre un homme. Il veut intervenir mais le combat a déjà commencé. Les hommes se tâtent, les soldats encerclant Kazuyoshi ne s'aventurent pas comme des demeures sur leur adversaire, pour l'instant du moins. Les soldats tournent autour de Kazuyoshi avec parfois quelques feintes de frappes. L'homme en noir aussi ne s'engage pas, pas encore, il sautille sur place, en avant ou en arrière, au rythme des feintes de ses adversaires. Au moment où son adversaire frontale lance son bâton sur Kazuyoshi, Alfred Geyer le saisit par l'arrière. L'étreinte est tellement forte que, dans un premier temps, le japonais n'arrive pas à s'en débarrasser. Prenant confiance son adversaire frontale se rue sur lui. Kazuyoshi inclinant légèrement sa tête vers la gauche et soulevant sa jambe à 90 degrés, envoie un coup de pied en pleine figure d'Alfred Geyer et dans sa descente utilise sa jambe comme un marteau sur la nuque de son adversaire frontale qui ne se relèvera plus. Maintenant dégagé, l'acolyte d'Henri fonce vers un de ses adversaires s'aidant du genou de celui-ci, s'envole pour donner un coup de pied circulaire au soldat placé à droite de celui-ci et dès qu'il pose le pied à terre envoie un coup de pied retourné sautant au premier soldat, Heinrich Weidling profite d'une fraction de seconde d'inattention du japonais pour lui affligé un lourd coup de poing en pleine figure. Le coup de poing de Heinrich désarçonne Kazuyoshi, Henri constate que le regard du japonais vient de changer, les deux soldats viennent de réveiller l'assassin qui sommeillait en lui. Kazuyoshi fixe Heinrich, sans perdre de temps, il entame sa course vers lui, Heinrich Weidling confiant fait de même, Kazuyoshi glisse et passe entre les jambes du soldat lui infligeant entre les jambes un coup très déshonorant. Les spectateurs mâles en ont mal au cœur, cet organe est précieux, ils font preuve de compassion. Le dernier soldat encore sur pied, Alfred Geyer, envoie une, deux, trois coups de poings que Kazuyoshi évite avec une facilité déconcertante. Le japonais termine Alfred Geyer à l'aide d'un enchaînement de coups de poings frontal et coups de

pieds circulaire et sauter latéral, il soigne le spectacle. Une fois ses adversaires à terre, il les salue à nouveau s'inclinant à 15 degrés les bras le long de son corps.

19.

Les futurs voyageurs du temps, ainsi que Rudolf Hengen, sont installés comme à l'acoutumé en u, dans la salle de réunion où Karl Hellmann prend la parole entre le va-et-vient des assistants dont l'excitation est palpable:

- Nous y voilà enfin, vous êtes à J moins deux de votre premier voyage ! Avant de passer aux informations sur la mission proprement dite, avez vous des question par rapport à votre équipement, un manquement ou autres détails que l'on aurait hormis de prendre en considération ?

Chelsea Ledger lève son bras avec insistance. Le transgenre d'habitude très extraverti n'a jamais été aussi sérieux :

- Oui Mademoiselle Ledger !
- Mademoiselle donc, vous faites bien de le dire ! Mais croyez moi, cette fois vous n'arriverez pas à étouffer votre hypocrisie derrière de belle parole !
- Il y a eu un problème Mademoiselle ? Une remarque désobligeante ou autre chose de déplacée ?
- Tout le monde m'appelle Mademoiselle dans le complexe, figurez vous que j'ai consulté mon dossier ! On y dit que j'étais autrefois un homme et que maintenant je me présenterai en femme ! Nulle part dans le dossier, mon opération de vaginoplastie n'est mentionnée !

- Oui, c'est sûrement un détail qui a dû échapper à mes assistants Mademoiselle Ledger ! répond Karl Hellmann sans trop bien comprendre.
- Mon opération n'est en aucun cas un détail, elle s'est très bien déroulée et ma coûtée très chère ! C'est inadmissible d'être traité comme un vulgaire transgenre ! Je suis à présent une femme et je voudrais être traité en tant que telle !
- Nous patageons dans l'imbécillité ! murmure Rudolf Hengen, étonné de ce dialogue.
- Qui a préparé ces dossiers ? vocifère Karl Hellmann.
- C'est Bernd et Fredrich ! répond Henri un peu gêné.
- Bernd ! Fredrich !
- Oui professeur ! répondent de concert les deux assistants.
- Corrigez immédiatement cette erreur !
- Oui professeur ! répondent une deuxième fois de concert les assistants.
- Je vous remercie professeur !
- Si vous n'avez pas d'autre remarque d'importance aussi capitale, pouvons-nous poursuivre et parlez un temps soit peu de notre projet ! râle Rudolf Hengen.
- Je n'ai pas d'autres questions ! conclut fièrement Chelsea, avant d'ajouter, il est toujours comme ça lui ?

- Bon revenons à notre mission ! coupe ce début de chamaille, Karl Hellmann. Votre première mission sera une mission de reconnaissance, nous allons tester les performances de Lilith ! Vous serez envoyés à une époque encore à déterminer et votre seul but sera de tester votre matériel et de revenir saint et sauf ! Le choix de l'endroit et de l'époque vous appartient Mr. Guivarch, choisissez un endroit et une époque sécurisés, où vous vous sentirez le mieux, pas de guerre pas de trouble politique, une période stable l'objectif principal est de tester Lilith et votre matériel !

Henri pense à un dîner avec Océane, cela lui permettra de revenir en arrière pour passer une journée avec sa bien bien-aimée mais très vite cette idée lui passe. Il pourrait aller revoir les étudiants de la Sorbonne, une journée avec ses amis hippies lui ferait beaucoup de bien mais tester les armes de ses acolytes pourrait être problématique. Son raisonnement est interrompu par la voix du médecin allemand :

- Alors Mr. Guivarch, une proposition ?
- Nous irons à Göbeklitepe, 14 milles ans plutôt, voyons comment vas mon ami chamane !
- N'est ce pas un peu ambitieux pour un premier test ?
- L'endroit et l'époque me semble idéal pour tester nos gadgets de plus j'ai déjà une certaine notoriété auprès des autochtones ! 14000 ans en arrière serait un bon test pour Lilith !
- Si vous le dites ! Notre premier voyage se fera à Göbeklitepe vers l'an moins 11981 ! Mr. Schulz, Mr. Linder commencez les préparatifs! ordonne Karl Hellmann, avant

de se retourner vers les futurs voyageurs du temps. Quant à vous, profitez de cet exercice pour peaufiner les derniers détails de vos armes et gadgets, je ne veux aucun faux pas lors de la prochaine opération !

21.

Par ordre du professeur Hellmann, les futurs voyageurs du temps ont passé la nuit dans le complexe sous terrain, Karl Hellmann ne veut rien laisser au hasard.

Deux jours passent très vite, mais pas si vous êtes angoissé. Le jour « J » est arrivé, Henri n'a pas fermé l'œil de la nuit, il ne sait pas si il est encore capable de voyager à travers le temps et a peur de décevoir. Un grand projet sur lequel ont travaillé des milliers de personnes pourrait brusquement s'arrêter suite à son incompétence. Voilà qu'on frappe à sa porte. Fredrich est très ponctuel.

- Il est l'heure, Mr. Guivarch !
- Oui je suis prêt Fredrich !

Rassemblés devant Lilith, tous en grenouillère extra moulant et casque sous le bras, les futurs voyageurs du temps écoutent attentivement les dernières instructions que leur profère Karl Hellmann. Le professeur allemand est accompagné de son bras droit Rudolf Hengen et une horde d'assistants. Deux assistants par voyageur temporel testent les capteurs et règlent les derniers détails de la combinaison. Une cinquantaine d'autres assistants sont présents autours de Lilith, la plupart installé devant des écrans de contrôles entourant la pièce, d'autres font des va-et-vient. Le laboratoire ressemble à une fourmilière.

- On se croirait à la Nasa, avant le lancement d'une fusée ! remarque Simona.
- Oui et vu comment nous sommes sapés, les autochtones nous prendront sûrement pour des extraterrestres ! ajoute Chelsea.
- Justement j'allais y venir ! les coupe Karl Hellmann, ces capteurs sont capable de projeter l'image digitale de votre choix. Au laboratoire, nous continuerons à vous voir en combinaison tandis que les autochtones verront l'image digitale que vous aurez choisi, via le programme. Mes assistants, vous aiderons à choisir entre 200 milles articles et une multitude de modèles et de coupes de cheveux ! Essayez d'adapter votre style par rapport à l'époque de manière à ne pas choquer les autochtones, n'oublier pas que nous menons des missions d'infiltrations et d'espionnage !
- C'est le même principe pour les armes je suppose ?
Questionne Henri.

- Non pour ce qui est des armes et gadgets, ils seront téléportés dans une malle spécialement conçue à cet effet, si tout va bien vous vous retrouverez de l'autre côté, disposé en étoile, avec votre matériel au centre de l'étoile que vous formerez ! Vous avez 15 minutes pour choisir votre « vous » digitale, c'est parti !

Trois assistants accompagnent chaque voyageur temporel vers l'écran qui leur est associé, une projection digitale de leur corps y est affichée et des icônes de prêt à porter défilent.

Henri riche de ses expériences antérieures, hésite d'abord à imposer à tout le groupe, une tenue adaptée pour l'époque qu'ils iront bientôt explorer, mais se rétracte. Il laisse volontairement ses camarades libres à ce sujet, du moins pour la mission test.

L'ex archéologue privilégie le côté pratique. Son choix se porte sur un pantalon cargo multipoche et des bottines noires, un t-shirt moulant noir, un double holster d'épaule pour ses deux Sig Sauer p226 noir qui seront dissimulés par une veste en cuir à la taille avec capuche aussi de couleur noire. Et pour la coupe de cheveux, il gardera sa coupe courte fondu.

Serguei Abramov est pragmatique dans ses choix, il sélectionne un singlet vert militaire, un pantalon vert militaire multipoche, des bottines noires militaires et pour terminer une coiffure de militaire très courte et dégradée sur les côtés.

Simona Florenzi ne sort pas de sa zone de confort, elle s'efforce de retrouver avec les assistants, sa tenue de cambrioleuse classique, à savoir une combinaison moulante et élastique se fermant à l'aide d'un zipper se trouvant à l'avant, des bottines souples noires, et une ceinture à la taille avec deux étuis l'une d'elle pour sa Beretta 9mm compact qu'elle n'utilise que rarement et son couteau de chasse de 228mm. Pour sa coiffure, elle gardera sa queue de cheval.

Chelsea est indécise, l'abondance de choix mets ses nerfs à rude épreuve. C'est impossible de se relooker en 15 minutes pour elle. L'inspiration arrive après 14 minutes de désarroi. Elle se décide enfin à adopter le style de l'aventurière et archéologue Lara Croft. Elle portera un haut et un mini short de couleur marron, des bottes noires et deux étuis au niveau des cuisse pour ses Hk Usp noirs argentés de 9mm. Elle gardera néanmoins sa coupe de cheveux en pixie.

Kazuyoshi Tanaka choisit un sweat shirt moulant noire à capuche, un pantalon noir et souple sans poche et des chaussures noires style tennis. Il ressemble à présent à un vrai assassin ninja. Kazuyoshi veille tout de même à prévoir assez de poche et d'étuis pour ses armes qu'il portera sur deux ceintures, la première à la taille qui lui servira à porter ses saïs, son grappin, sa corde d'escalade, ses bombes fumigènes et la seconde de façon oblique, sur le dos sur laquelle, il portera son katana et à l'avant ses kunais.

Leurs styles choisis les futurs voyageurs temporels se rejoignent devant Karl Hellmann qui leur donne les derniers détails nécessaires pour leur voyage :

- Nous voici enfin dans la dernière ligne droite ! Voyageurs du temps, Je vous invite à vous allonger sur vos fauteuils et à mettre vos casques ! Vous devez être dans un état comparable à celui du sommeil, ensuite nous activerons Lilith !

Les voyageurs installés, les assistants contrôlent tous les branchements et donnent chacun à leur tour, leur accord. La voix du professeur allemand résonne dans les casques des voyageurs du temps :

- Du protoxyde d'azote est injecté dans vos casques, c'est un gaz anesthésiant, nous allons augmenter progressivement sa dose, gardez votre calme !

Henri essaye de maîtriser son stress, il a peur de décevoir toutes cette organisation gravitant autour de son don et cela fait des années qu'il n'a plus pratiqué cette exercice. Il respire profondément le gaz anesthésiant, ses paupières sont lourdes, ils ferment les yeux. La prochaine respiration pourrait être la bonne. Dans un état de somnolence, il peut encore entendre la voix du professeur et de ses assistants :

- Lilith réglée pour l'année moins 11981, professeur !
Latitude 37,2205, longitude 38,9201, Vous confirmez ?
- Non plutôt 11980, prenons une plus grande marge !
- Lilith régler pour l'année moins 11980 ! Seront les derniers mots qu'Henri pourra vaguement saisir de cette conversation. Il ressert ses yeux et respire à nouveau l'anesthésiant, priant pour que Lilith fonctionne.

22.

Henri se réveille en plein milieu de ce qui ressemble à première vue, à une forêt. Il n'a pas de douleur à la nuque, ni de migraine, ce qui est plutôt bon signe. Les méthodes curatives du professeur porte ses fruits, il se dit. Sa vision est encore floue, il tente de se repérer dans ce nouveau décor. Il n'est plus au laboratoire, c'est déjà bon signe. Sa vision se stabilise enfin, son premier réflexe est de contrôler les données sur sa montre qui indique bien moins 11980 suivi de la latitude et de la longitude de Göbeklitepe.

A quelques mètres de lui, Kazuyoshi Tanaka essaye de reprendre ses esprits. En tant que capitaine de l'équipe, Henri se doit de montrer l'exemple. Malgré le fourmillement dans ses jambes et son état fébrile, il se lève, va vers son acolyte le plus proche et lui tend la main pour le relever.

- Ça va Kazuyoshi ? demande Henri en relevant son coéquipier.
- Un peu engourdi mais ça va ! Nous y sommes alors ? C'est ici ?
- Ça va tout l'air ! rétorque l'ancien archéologue en contrôlant de nouveau les données indiquées sur sa montre.
- On dirait que ça a fonctionné ! suppose Simona qui les rejoint.

Henri s'apprête à répliquer, qu'un fou rire éclatant de derrière un buisson, le coupe. Les trois acolytes reconnaissent très vite la voix de Chelsea et vont la rejoindre. Voyants ses amis arrivés, Chelsea, en tendant sa montre vers eux, tonne de joie :

- On la fait ! On la fait c'est fou ! On est en moins 11980 !

Même les bruits écoeurant qu'émet Sergeï Abramov vidant son estomac à quelques mètres du groupe, n'arrivent pas à plomber la bonne ambiance. Après ce moment euphorique, le groupe commence à chercher la malle sensée contenir leurs armes et gadgets. Elle ne doit pas être loin. Formant une ligne et en gardant un visuel les uns sur les autres, les voyageurs du temps recherchent de façon appliqué la malle. Après quelques minutes de recherche infructueuse. Kazuyoshi Tanaka d'un geste de la main stop le groupe. Le japonais accroupi indique une direction avec insistance. Ses amis le rejoignent le plus discrètement possible et visionnent la scène.

La malle est encerclée par une dizaine de nomades vêtus de peau de bête et munis tous d'une lance. Certains d'entre eux après avoir pointé le coffre rectangulaire avec leurs lances font un bon en arrière. Ils répètent plusieurs fois cette opération.

- Je peux les maîtriser facilement, si vous le voulez ! propose Kazuyoshi, prêt à intervenir.
- Je préfère parlementer, rester derrière moi et pas de geste brusque ! ordonne Henri avançant calmement vers les nomades.

Les hommes vêtus de peaux de bête, panique à la vue de se groupe atypique et pointent leurs lances vers les cinq acolytes.

- Du calme ! temporise Henri, cet objet nous appartient écartez vous en et personnes ne sera blessé !

Les nomades se regroupent et forment un bloc entre le groupe d'Henri et la malle.

Leurs lances toujours pointées vers les voyageurs du temps. Le plus robuste d'entre eux s'avance vers Henri :

- Arrière ! Arrière ! il répète, prenant une posture agressive, comme prêt à frapper.
- Tu es sûr que cette chose nous comprend ? questionne Chelsea.
- Nous ne vous voulons aucun mal ! continue Henri sans succès. Les nomades ne bronchent pas.
- Il y en a d'autres ! prévient Sergeï.
- A droite ! remarque Kazuyoshi.
- A gauche aussi ! informe Simona.

En quelques secondes, les cinq acolytes se retrouvent dos à dos, en cercle les poings serrés, prêt à se battre pour leurs vies, encerclés par une horde de nomades.

- Combien sont-ils ? demande Simona paniqué.

- Je dirais 50 à première vue ! répond Sergeï.

- Ou plutôt 70 voir 80 ! Ils en arrivent de tous les côtés ! constate Kazuyoshi.

- Si tu a un plan c'est maintenant Henri ! vocifère Chelsea.

Henri temporise, les nomades n'ont pas l'air amicaux mais n'attaquent pas non plus. Après presque une demi-minute

d'observation mutuelle, qui semble durer une éternité pour les voyageurs du temps, une voix brise enfin le silence :

- Laissez passer le grand Darga !

Les nomades s'écartent en saluant leur chef pendant son passage entre la masse d'homme qu'il fend pour accéder au cinq acolytes. Une fois à leur hauteur, l'homme vêtu d'une peau d'ours, utilisant la tête de l'animal comme couvre chef et s'appuyant sur son sceptre décoré de trois crânes ; après avoir observé attentivement ce groupe atypique, prononce enfin quelques mots :

- Vous n'êtes pas d'ici, qui êtes vous et que faites vous dans la forêt des Bahlikas ?
- Nous ne voulons pas de problème grand Darga ! le flatte Henri. Nous étions à la recherche de notre coffre, vos hommes l'ont vraisemblablement trouvé avant nous !
- Tout ce qui est dans la forêt des bahlikas appartient aux bahlikas ! Votre coffre et vos vies sont à présent miennes !

Darga ordonne à ses hommes de s'emparer de ces cinq égarés, au moment où ceux-ci les empoignent, Henri tente une dernière manœuvre :

- Nous sommes les amis de la tribu des naymans et à la recherche d'Ojun leur chef !

Darga d'un geste de la main ordonne à ses hommes de relâcher les cinq étrangers. Dévisageant Henri, il lui demande :

- Tu as connu Ojun ?

- Oui je suis un de ses amis, nous voulons le rencontrer pour nous entretenir au sujet du roi Java et de ses pratiques inacceptables envers les tribus nomades !
- Au nom de qui ? De quel roi ? De quelle tribu parles tu ? A qui faites vous allégeance ?
- Je suis l'esprit de l'air ! Je reviens dans votre époque pour m'assurer que le roi Java a bien honoré sa parole !
- L'esprit de l'air ! s'étonne le chef de la tribu, oui j'ai entendu parler de cette histoire ! Vous serez sûrement déçu d'apprendre qu'Ojun n'est plus ! Après votre départ Java a continué sa guerre contre les tribus nomades et les naymans, déjà faible, ont payé le prix fort ! Java n'a apparemment pas honoré votre marché !
- Il m'avait pourtant donné sa parole, ce n'est pas digne d'un roi ! Je le vengerai !
- Appelez moi le jeune Börkè ! ordonne Darga à ses hommes.

Moins d'une minute plus tard, un jeune garçon arrive en courant, salue son chef, et patiente un genou à terre devant lui.

- Voici le dernier représentant de la tribu des naymans ! Les soldats de Java lui ont laissé la vie sauve pour qu'il nous rapporte leurs exploits ! Dit moi mon garçon as tu déjà vu cette homme ?
- Oui guide !
- Il prétend être l'esprit de l'air, est-ce la même personne s'étant entretenu avec Ojun ?

- Oui guide !
- Que peux tu nous dire de plus sur lui, pouvons nous lui faire confiance ?
- Il y a environ 12 lunes, nous invoquions avec Ojun l'esprit de l'air pour demander aide et conseil. Et l'esprit nous est apparu sous forme humaine. Nous n'avons pas eu le temps de nous entretenir avec lui que les hommes de Java nous capturèrent !
- Pourtant vous aviez un esprit, il n'a pas réagit ?
- l'esprit de l'air leva des vents puissants et une tempête prêt de la vallée des temples ensuite, il négocia une trêve avec Java pour notre tribu mais le lendemain de son départ, les hommes de Java nous attaquèrent. Nous n'étions que 12 et je suis le seul survivant.
- Merci Börkè, tu peux disposer !
- Vous semblez dire vrai étranger ! Mais j'ai tout de même des doutes ! Comment un esprit aussi puissant peut être pris au piège par une poignée de mortel ? Je doute fort que vous ayez un quelconque pouvoir ! Vous dites vouloir venger les naymans alors que vous n'arrivez même pas à vous défaire de mes hommes ! Comment pourriez vous vaincre l'armée de Java ? Des paroles seules risquent d'être insuffisantes ! J'ai presque 80 lances et pourtant je suis contraint de fuir pour ne pas avoir à affronter cette armée ! Ils possèdent de nouvelles armes, des épées, des boucliers des casques faites d'une nouvelle matière nos lances ne peuvent les transpercer, elles se brisent à leurs contacts !

- Laisser nous accéder au contenu de ce coffre, et je vous donne ma parole, j'anéantirais cette armée !

Après un moment d'hésitation Darga demande à ses hommes de s'écarter.

Chelsea se hâte pour introduire le code sur le pavé numérique de la serrure intelligente du coffre, une fois ouvert, les voyageurs du temps peuvent enfin s'armer. Pendant que l'informaticienne tente d'établir la connexion avec Lilith, Henri tente de son côté d'impressionner Darga, en lui demandant d'opposer son meilleur guerrier contre Kazuyoshi.

- Appeler moi Hiva ! ordonne le chamane.

Hiva est deux fois plus large et a deux têtes de plus que le japonais. Kazuyoshi salue son adversaire comme à l'accoutumer avant de prendre une posture défensive, son katana qu'il tient à hauteur de sa tête latéralement, de sa main droite, et sa main gauche tendu vers l'avant, le japonais se déplace au rythme de son adversaire, qui pointe la lance qu'il tient fermement des deux mains, vers Kazuyoshi. Très vite lassé de ces déplacements, Hiva, lançant un cri de guerre, se rue vers son adversaire. Kazuyoshi se déplace latéralement et de trois coup de sabre pulvérise la lance de Hiva, qui n'ayant pas le temps de se retourner reçoit un coup de pied sauté suivi de plusieurs coups de pieds latéraux. Hiva toujours debout est sonné

.

- Stop Kazuyoshi, c'est assez ! ordonne Henri.
- C'est tout ce que votre magie peut faire ? questionne Darga, peu impressionné.
- Sergueï montre leur de quoi est capable Vitaly !

Sergueï après un baisé sur Vitaly, fixe un arbre.

- Non pas sur les arbres Sergeï, ils sont sacrés selon leur croyance !

Sergeï change de cible et fixe un gros tas de pierres qu'il réduit en cendre avec son fusil d'assaut. Cette démonstration de force terrorise et enchante en même temps Darga et les siens.

- Cela pourrait faire tomber leurs murs et transpercer aisément leurs boucliers ! se réjouit Darga. Henri n'a pas le temps de répliquer que Chelsea les coupe.
- Nous sommes connectés !
- Voulez vous entendre la voix des autres esprits, Darga ? demande Henri qui joue à merveille son rôle !

Darga acquiesce sans hésiter, le chamane ébloui, est maintenant prêt à croire absolument tout.

- A toi l'honneur, Oooo grand esprit de l'air ! s'amuse Chelsea tendant la minuscule oreillette couleur chair vers Henri qui la place sans tarder à l'intérieur de son oreille droit.
- Vous m'entendez professeur ?
- Oui Mr. Guivarch, Lilith vous entend ! répond Karl Hellmann sous un tonnerre d'applaudissements et de cris de joies.
- On dirait que l'on vient d'atterrir sur Mars ! commente Chelsea.

- J'ai ici un dénommé Darga, chamane des bahlikas, en tant qu'esprit de la Terre pourriez vous lui donné quelques conseils ?

Henri introduit l'oreillette dans l'oreille droite du chamane qui tremblant d'excitation bégaye.

- C'est, c'est, c'est trop, trop d'honneur pour un simple mortel comme moi esprit de l'air !
- Darga grand chamane des bahlikas, Je suis l'esprit de la Terre ! En ces temps sombres, Je vous envoie mon aide sous forme humaine, il vous aiderons face à vos ennemis et régleront vos problèmes de quelles natures qu'elles soient !

Le chamane est à genoux, larmes aux yeux c'est trop d'émotion pour lui son coeur bat trop vite d'excitation. Henri reprend l'oreillette.

- Merci Esprit de la Terre !

Les autres voyageurs temporels testent successivement leurs micros, tout à l'air d'aller.

- ne perdez pas de temps, n'oubliez pas que le but de la mission est de tester votre matériel et de revenir sain et sauf, ne vous faites pas trop remarqué, et n'oubliez pas que l'antenne relais doit être installée en hauteur dans un endroit suffisamment dégagé, sans quoi vous ne pourrez revenir à votre époque !
- Reçu cinq sur cinq professeur, nous vous contacterons une fois l'antenne installée, fin de la conversation !

Henri fait signe à Chelsea de couper la connexion avec le labo. Chelsea s'exécute mais surprise de cette manoeuvre, elle demande:

- On est pas sensé être en contact permanent ?
- Crois moi c'est mieux ainsi !
- Si tu le dis !
- Le sommet de la ziggourat du roi Java me semble être un merveilleux emplacement pour notre antenne relais ! N'est ce pas Chelsea ?

Chelsea répond avec un grand sourire. Henri se tourne vers Darga et ses nomades.

- Aujourd'hui, avant la tombée de la nuit, je m'engage à en finir avec Java et son armée ! Vous avez le choix Bahlikas, fuir vos terres ou vous battre pour elle, vivre avec le déshonneur et la honte d'avoir abandonné les terres pour lesquelles vos ancêtres se sont si longtemps battus ou reprendre vos terres et venger l'honneur de vos aïeux !

Après ces paroles, et devant l'enthousiasme des membres de sa tribu, qui est plus que palpable, Darga répond favorablement à cette requête.

La forêt bahlikas se situe au Nord-Est d'Alarta, à une heure de marche, la forêt grouille de soldat traquant les nomades. Quelques kilomètres de plaines séparent ensuite la forêt de la ville, où les nomades seront à découvert. A une demi-heure de marche d'Alarta, le groupe rencontre les premiers soldats de Java. Un éclaireur bahlikas revient à toutes allure vers le groupe, s'accroupit et un genou à terre devant Darga annonce :

- Guide, une vingtaine de soldats campent à moins d'une minute de marche !
- Enfin un peu d'action ! se réjouit Sergeï.

- Dites à vos hommes de restez en retrait Darga, qu'ils couvrent nos flancs !

Henri accompagné de ses quatre acolytes, avancent armes braquées vers le campement. Les soldats tous armés d'une épée et d'un bouclier sont en train de flâner, certains dorment, d'autres assis en cercle bavardent. Les nomades de Darga se tiennent prêt à intervenir et couvrent comme prévu les flancs de voyageurs temporels. Sergeï ouvre les hostilités avec Vitaly, la surprise est totale pour les cinq premiers soldats qui n'ont pas droit au chapitre. Henri et Chelsea se chargent des cinq suivants qui foncent maladroitement avec leurs épées sur les cinq voyageurs du temps. Les soldats restant s'organisent tant bien que mal, ils se regroupent et font bloc, derrière leurs boucliers. Sergueï envoie vers eux une rafale, les boucliers étant de piètre qualité ne leur procure aucune protection.

- Les balles les transpercent ! constate Henri, feux à volonté !

Aucun soldat ne se relève, les bahlikas sont surpris de la rapidité avec laquelle Henri et les siens sont venus à bout de ses soldats qui leur donnait pourtant tant de fils à retordre. Après un rapide contrôle des lieux, le groupe se remet en marche. Une demi-heure de marche plus tard, l'éclaireur revient et un genou à terre devant Darga prend la parole :

- L'armée de Java nous attend, positionnée en hauteur à mi-chemin entre Alarta et la forêt !
- Combien sont ils ? demande Darga.
- 300 peut être plus, ils ont aussi des archers, et deux capitaines les commandes !

- Nous n'avons pas de boucliers, une attaque frontale serait du suicide pour mes hommes ! raisonne Darga dépité.
- Nous n'allons pas les attaquer Darga !
- Comment ? s'étonne le chamane, s'attendant à un miracle de la part de ses êtres magiques.

Henri partage son plan avec le chef des nomades. Les bahlukas devront faire diversion pendant qu'Henri, accompagné de ces deux meilleurs grimpeurs, contournera la cité pour accéder à la ziggourat par l'Est. Les murs de ce côté sont plus fin, mal gardés et presque collés aux murs du quartier royal. Il prendra avec lui Simona Florenzi, Kazuyoshi Tanaka et Börkè, la mort de Java viendra des mains du dernier des naymans.

Darga ordonne à une dizaine des siens de sortir de la forêt en brandissant leurs lances, la manœuvre est destinée à tester la réaction de l'armée d'Alarta. Les nomades s'exécutent, arrosés de flèches, ils se replient derrière les arbres. Darga compte répéter la manœuvre autant de fois qu'il le faut, jusqu'à ce que l'armée adverse se lasse et décide d'entrée dans la forêt, où les nomades auront peut être une chance.

Chelsea propose une alternative qui non seulement leur permettra de gagner du temps mais aussi de mettre cette armée en déroute.

- Bien faisons comme ça ! acquiesce Darga.

Les nomades forment une ligne défensive de 200 mètres, cachés derrière les arbres par deux ou par trois, les groupuscules sortent pour envoyer leurs lances vers l'armée de Java et rebrousse chemin pour se mettre à couvert derrière les arbres ainsi ils évitent les flèches. La manoeuvres est peu efficace, les rares lances atteignant les soldats son stopper par les boucliers de ces derniers mais elle

offre un temps précieux à Chelsea et Sergeï pour s'organiser. Sergeï se positionne sur l'extrême gauche de la ligne de front des nomades le terrain est légèrement en hauteur par rapport au côté droit.

Planqué derrière un gros tronc d'arbre en forme de « v » qui lui offre un super angle de tir, le mercenaire attend le signal de sa partenaire qui ne tarde pas. Sergeï ouvre les hostilités ; grâce à sa lunette Vitaly fait mouche à chaque tire. Voyant ses hommes tomber, les uns après les autres, les capitaines tentent une contre-attaque. A un rythme endiablé, les 100 archers décochent plusieurs volées. Une pluie de flèche s'abat sur la forêt des bahlikas. Malgré la protection offerte par les arbres, plusieurs nomades sont touchés. Chelsea occupé à préparer ses drones, tarde à se mettre à couvert et est touchée à deux reprises. Les flèches effleurent sa jambe et son bras droit. L'informaticienne se remet très vite de se choc et envoie un de ses drones d'observation armée d'une bombe à retardement, qu'elle vient de modifié à la hâte, vers l'armée de Java. Chelsea peine à faire décoller le drone en surpoids. La bombe n'est clairement pas adaptée à l'objet volant.

- Allez mon grand ! Allez décolle ! s'impatiente Chelsea.

Le drone décolle enfin plus que 25 secondes pour que la bombe explose. Les flèches continuent à tomber sur la forêt, les bahlikas, déjà en infériorité numérique essuie de lourdes pertes. Sergeï n'arrive plus à répliquer trop occupé à se préserver des flèches. Chelsea pilote le drone, à travers les arbres et la pluie de flèches. Elle arrive péniblement à le faire sortir de la forêt. Une fois en pleine air, l'objet à peine à un mètre du sol, commence à gagner de l'altitude. Plus que 15 secondes, Chelsea oriente le drone vers l'armée d'Alarta et prie pour qu'il soit épargné par ses flèches.

- Allez ! Plus que quelques mètres ! Que la lumière soit !
Que la lumière soit ! répète la pilote concentrée.

Tel un kamikaze Japonais, le drone se plante en plein milieu de l'infanterie et explose.

- Et la lumière fut ! Se réjouit Chelsea.

Plus de la moitié de l'effectif de l'armée d'Alarta sont décimées. Le reste des soldats étourdis, choqués et en déroute fuient vers la cité sous les cris de joie des nomades.

- Allez en avant bahlikas ! En avant ! ordonne Darga aux siens, qui ne sont plus qu'une cinquantaine

Bien que cela ne fessait pas parti du plan initial, Darga sonne l'assaut. Les nomades lance à la main courent vers la colline tenue à présent par une poignée de soldats et un des capitaines encore en vie qui tente de remettre de l'ordre dans ses rangs mais en vains. Ils seront balayés par le nombre et l'enthousiasme des bahlikas.

*

Entre temps le petit groupe d'Henri s'est introduit dans la ziggourat royale. Au dessus des murs de la salle du trône, ils observent le Roi Java et son conseil de guerre. Java entouré de ses conseillers suit la bataille à l'extérieur de la salle du trône. Le balcon du cinquième niveau de la ziggourat offre une vue optimale sur le champs de bataille. Après la débandade de son armée, Java est hystérique :

- Ma grande armée mise en déroute par une poignée de nomades ! Comment est-ce possible ! Envoyez les réserves ! Écrasez ces minables !
- Sin semble nous tourner le dos Grand Java ! Faisons un sacrifice pour le satisfaire ! propose Baranas, le chef des prêtres conseillers.

Les capitaines reforment les rangs devant les portes d'Alarta et le roi Java suivit de ses conseillers font leur entrée dans la salle du trône pour procéder au rituel. Henri et son groupe les observent du haut des larges fenêtres de la salle. Ursa est le dernier conseiller à entrer dans la salle, se sentant observé, il lève les yeux vers les fenêtres de la salle et aperçoit pour un court instant Henri. Cette vision le fige, il regarde autour de lui, apparemment il est le seul à avoir vu l'homme vêtu de noir. Ursa touche l'épaule de son supérieur Adaba, qui marche devant lui, et pointe son index vers la fenêtre :

- Tu l'as vu ?
- Vu quoi ?
- Non rien ! se reprend Ursa.
- Dépêche toi Java est furax !

Ursa fixe toujours les fenêtres et aperçoit des ombres se déplaçant à toutes allure vers l'entrée de la ziggourat. Le conseiller figé, hésite à en parler, il pointe encore une fois son index vers les fenêtres.

- Qui y a t il encore ? demande Adaba.
- Tu n'as rien remarqué ?
- Ressaisit toi, c'est pas le moment de se faire remarquer, va vite chercher les dagues cérémoniaux et un conseil, arrête avec ces champignons, ça te ramollit l'esprit.

Ursa se hâte de rassembler le matériel, et le rituel commence, deux agneaux sont sacrifiés, entre les prières et incantations des conseillers, Java trempe ses mains dans le sang des agneaux contenu dans deux calices, et lève ses bras vers le ciel :

- Ô grand Sin ! Je te demande pardon pour mon orgueil !
Pardonne nous pour nos incrédulités et accepte ces
offrandes ! Donne nous ton soutien et fait nous triompher !

Deux coup de feux retentissent simultanément, Henri vient d'éliminé les deux soldats gardant la porte, et fait son entré dans la salle du trône avec ses deux Sig Sauer p226 noir pointés vers Java, Simona à sa droite pointe vers les conseillers sa Beretta compact de 9mm, derrière eux Kazuyoshi et Börkè gardent la porte.

- Requête rejetée ! répond Henri, fixant agressivement le Roi.
- C'est l'esprit de l'air, il est de retour ! s'étonne Baranas.
- Nous n'aurions pas du trahir sa confiance ! murmure Adaba.
- De retour pour nous punir d'avoir trahi sa confiance ! ajoute Ursa.
- Ce n'est qu'un humain, un charlatan qui se fait passé pour un esprit ! Il n'a aucun pouvoir saisissez le !

Les conseillers sont mitigés certains restent immobiles, d'autres tentent de bloquer Henri, à peine un pas vers le voyageur temporel que Simona tire deux coups de feux en l'air. Et pointe son révolver vers les conseillers qui s'écartent aussitôt. Java abandonné par les siens està présent à genoux devant Henri qui reprend :

- Un homme qui n'honore pas sa parole ne mérite pas d'être roi, ne mérite pas la faveur des dieux, ne mérite pas le respect de son peuple ni même de vivre !

- Adaba, Ursa, Baranas ne rester pas là bras croisés, dites quelques choses !

Ces conseillers restent impassibles devant la requête de leur Roi qui reprend :

- Je reconnais mon erreur esprit de l'air, donne moi une deuxième chance ! Je t'en supplie, laisse moi la vie sauve ! Si tu le souhaites, je disparaîtrai ! Ma cité, mon armée seront à toi ! Tu n'entendras plus parler de moi ! Je t'en supplie esprit de l'air, épargne ma vie !
- Assez ! Arrête de me supplier limace ! Je ne te tuerai pas !
- Merci esprit de l'air, merci tu ne le regrettera pas !
- Ne me remercie pas ! Börkè, il est à toi !

Le dernier représentant des naymans enfonce violemment sa lance dans la poitrine du Roi, qui ne se relèvera plus.

- Ursa , Adaba faites crier dans les rues d' Alarta, la fin de la guerre et la mort du Roi ! ordonne Henri.
- A vos ordres esprit de l'air !
- Baranas et les autres, assurez vous que son corps soit vu par tous !
- A vos ordres esprit de l'air !

Henri a pris d'énorme risque pour venger les naymans cela lui a néanmoins permis de tester en temps réel l'équipement et la capacité de son groupe.

A présent la paix règne sur Alarta, dans la salle du trône, le chef des nomades Darga et les conseillers prêtres négocient un nouvel accord. Du changement s'annonce aussi dans la façon de gouverner la cité, elle sera administrée par le conseil des prêtres.

*

Au-dessus de la salle du trône, Chelsea termine l'installation de l'antenne qui leur permettra de retourner vers leur époque. Henri ayant terminé de faire ses adieux à ses amis, rejoint le reste de l'équipe.

- le signal m'a l'air bon ! Toutes nos armes sont dans la malle, la malle est scellée ! Lillith ici voyageur 1, à vous !

Lillith ne répondant pas Chelsea essaye à nouveau :

- Voyageur 1 à Lillith, répondez !
- Ici Lillith, voyageur 1, à vous !
- Nous sommes prêts à faire notre retour, Lillith !
- reçu cinq sur cinq voyageur 1, allongez vous confortablement et fermez vos yeux ! réveille dans 5, 4, 3, 2, 1 ...

23.

Deux assistants s'occupent de chaque voyageur temporel, ils débranchent minutieusement chaque raccord et retirent tous les capteurs les reliant à Lilith. Chaque fois qu'un des voyageurs du temps est sur pied, il a droit à une standing ovation, les blouses blanches attendrons même une quinzaine de minutes que Sergeï évacue tout ce qu'il a dans son estomac avant de l'acclamer. Henri et ses acolytes seront ensuite invités dans une salle de repos où Karl Hellmann a tout prévu pour les choyer. Ils y seront mignoter pendant une bonne heure, le temps nécessaire pour qu'ils reprennent leurs esprits avant de passer au débriefing.

Le débriefing se passe dans une ambiance détendue, Karl Hellmann est heureux, son bijou fonctionne. Les assistants du professeur allemand récoltent chaque bribe d'information auprès des voyageurs temporels. Tout a fonctionné à merveille. Rudolf Hengen a tout de même quelques reproches à faire à Henri :

- Dites moi Mr. Guivarch, pourquoi avoir mis fin unilatéralement à la connexion avec le centre d'opération ? Nous étions sensés suivre tous les détails de l'opération en temps réel !
- Une connexion prolongé risquait de nous déconcentrer et de mettre à mal les objectifs de la mission ! Je propose d'ailleurs que nous travaillions ainsi pour les missions à venir.
- J'ai aussi une question professeur, intervient Chelsea, je porte encore les traces des deux flèches qui m'ont effleuré lors de la bataille ! Comment est ce possible alors que mon corps physique était au laboratoire ?
- Oui, cela provient du fait que votre esprit croit que ces blessures sont vraies !
- Cela voudrait dire que si je meurs pendant une mission, je mourrai aussi dans le monde réel !
- Le corps ne peut survivre sans l'esprit !
- Je ne comprends pas professeur ! Des blessures essuyées dans un univers parallèle qui se déroule de plus dans mon esprit ne peut pas être réel !
- Pourtant ça l'est dû moins l'esprit le croit !
- Alors comment déceler la frontière entre ce qui est réelle de ce qui ne l'est pas !
- Nous voilà revenus à la case départ, qu'est ce que le réel, quelle est votre définition du réel ?

- Moi, vous, cette table, l'instant présent, mes sentiments, mon verre d'eau !
- Donc en gros tout ce que tu peux toucher, que tu peux goûter, voir et sentir !
- Oui tout ça quoi !
- Alors le réel ne serait pour vous qu'un signal électrique interprété par votre cerveau ! Hier j'ai fait un rêve et pendant mon rêve j'étais bien réel. J'ai touché, senti des odeurs, ressenti des sentiments!
- Mais une fois réveillé, vous vous êtes rendu compte que cela n'était qu'un rêve!
- Oui mais pendant le rêve je me sentais bien vivant, vous n'avez jamais expérimenté le rêve dans le rêve, l'impression de déjà vu ? Ce que je veux vous faire comprendre est le fait que ce que nous croyons être la réalité n'est peut-être qu'un produit de notre imagination, un état subjectif, un mode de projection mentale !
- Mon cerveau sature ! intervient Sergeï, pourrai je avoir mes 50 000 dollars et profiter de ma semaine de repos ?
- Moi ce qui me trouble le plus dans cette histoire, est le fait que si cette machine existe, comment pouvons nous être sûr de ne pas avoir déjà vécu ce moment? surenchérit Simona.
- Le débat est très intéressant mesdames mais ce que vous devez retenir de cette expérience n'est que son but ! intervient Rudolf Hengen.
- C'est-à-dire ? demande Chelsea.

- Nous cherchons les preuves d'une Histoire différente de celle enseignée dans les écoles, ces preuves nous permettront, si elles sont assez nombreuses et choquantes de faire évoluer les consciences ! Dû moins nous l'espérons ! clos ainsi le débat Rudolf Hengen.
- En tout cas, je suis fière de vous, c'était du bon travail ! Allez vous reposer à présent, vous l'avez bien mérité ! Nous nous reverrons dans une semaine pour votre deuxième mission ! termine Karl Hellmann.

24.

Après une semaine de détente, les voyageurs temporels sont de retour. Leurs examens médicaux terminés, ils rejoignent la salle de briefing où comme à l'accoutumé les attends Karl Hellmann, Rudolf

Hengen et leurs assistants. La première mission test a été un grand succès. Le but de la deuxième mission sera d'aller récupérer une relique antique « l'arche d'alliance ».

- L'arche d'alliance ! s'étonne Henri, mais enfin Mr. Hengen nous ne sommes même pas sûr que cette relique ait existé !
- D'où l'intérêt de cette mission !
- Si votre source est la Bible, vous n'êtes pas sans savoir que ses descriptions y sont du moins douteuse, dans l'exode, elle est en or tandis que dans le deutéronome, c'est un simple réceptacle en bois d'acacia! Sa localisation sera aussi problématique, de multiples versions existent et selon moi se sont toutes des récits allégoriques n'ayant aucune vérité historique ! C'est une perte de temps, pourquoi ne pas visiter la bibliothèque d'Alexandrie ? Simona pourrait vous apporter quelques ouvrages antiques !

Rudolf Hengen note l'idée d'Henri mais insiste sur la relique sacrée.

- Justement, je voulais avoir votre avis sur les différentes versions qui pourraient nous mener à elle !

Rudolf Hengen est entêté et attend patiemment depuis des années ce moment. Impossible de le raisonner. Malgré les contestations, le professeur borné expose les différentes théories sur l'arche. Selon la première version l'arche d'alliance aurait été offerte à Menelik 1^{er}, fils du prophète Salomon et de la reine de Saba. Menelik aurait emporté l'arche avec lui en Ethiopie. Henri écarte tout de suite cette hypothèse, les écrits mentionnant cette version sont issus du Kebra Nagast qui date du XIV^e siècle. De plus les personnes

prétendant ayant vu l'arche d'alliance en Ethiopie, témoignaient qu'elle était décorée de croix chrétiennes, ce qui est impossible.

La deuxième version est celle du prophète Jérémie, qui cachât l'arche d'alliance dans une grotte dans les montagnes où Moïse aurait reçu les dix commandements où à Jérusalem, avant l'invasion babylonienne. De nombreuses fouilles ont été menées à Jérusalem et dans ses environs. A commencer par les chevaliers templiers jusqu'au temps moderne. Cela n'a rien donné. Elle pourrait toujours se trouver là ?

Selon Henri, les écrits saints ne doivent pas être pris à la lettre, elles ne sont donc pas des écrits historiques, mais bien allégoriques, véhiculant un message. Pour ce qui est de l'exode et de l'histoire du prophète Moïse. L'archéologue attire l'attention sur les nombreuses similitudes avec l'histoire de Sargon d'Akkad qui est bien plus ancienne. L'infanticide, l'histoire du berceau sur le fleuve recueilli par un membre de la cour du roi, la révolte d'un peuple contre le roi, l'exode d'un peuple qui se libère de l'esclavage, sont autant de preuve que l'histoire de la vie de Moïse est un plagia de celui de Sargon d'Akkad. C'est une construction littéraire.

La vérité est que ce ne sont pas les hébreux qui sont partis d Egypte mais bien les égyptiens qui sont partis de Canaan après avoir perdu la guerre contre les hittites. L'exode des hébreux n'est donc pas un événement historique mais bien une allégorie mythologique établissant un passé glorieux tout en s'inspirant d'événement historique multiples.

- Cela ne prouve pas que l'arche d'alliance n'existe pas ! proteste Rudolf Hengen.
- Oui en effet, mais où chercher alors Mr. Hengen !
- Il y a une autre version qui pourrait vous mettre d'accord sur le lieu et même la date ! s'interpose Karl Hellmann. Partons du principe que cette histoire est une allégorie, cela voudrait dire qu'elle nous donne des informations sur

une autre histoire qui elle est vraie, n'est ce pas ? Par exemple l'exode n'a pas eu lieux historiquement parlant mais n'empêche que les hébreux se sont tout de même libérés du joug des égyptiens ! Si je raisonne de la même façon pour l'arche d'alliance, on dit qu'elle est préservée dans le saint des saints du Temple de Salomon!

- Temple dont nous n'avons retrouvé aucune pierre ! précise l'ex archéologue.
- Oui je vous l'accorde, mais n'oublions pas que dans tous les temples égyptiens il y avait une partie appelée le saint des saints !
- L'arche d'alliance pourrait donc se trouver en Egypte dans le saint des saints de n'importe quel temple !
- Mais Mr Helmann sauf votre respect, il y a beaucoup de temples en Egypte et si l'exode n'a pas eu lieu, comment déterminer la période où elle aurait été présente ?
- Pas besoin de savoir la date de l'exode, nous savons que les hébreux ont vécu 300 ans en Egypte, le pharaon après les avoir autorisés à quitter l'Egypte, change soudainement d'avis et envoie ses soldats à leur trousses ! Cette allégorie prouve pour moi que les hébreux se seraient appropriés le savoir où se trouvait le pouvoir de cette relique appartenant au pharaon !
- C'est fort probable ! acquiesce Rudolf Hengen, enthousiaste.
- Que préconisez-vous professeur ? demande Henri.
- Je propose d'explorer le saint des saints du temple de Pi Ramsès sous le règne du pharaon Ramsès II !

*

Au laboratoire, les voyageurs temporels allongés, sur leurs fauteuils, attendent les derniers réglages des assistants. Leur destination sera donc Pi Ramsès, la capitale de l’Egypte antique sous le règne du Pharaon Ramsès II. Lilith est réglé pour l’année 1350 av J.C., latitude 30.7994 et longitude 31.8342. Cette fois leurs tenues habituelles seront recouvertes d’une tunique blanche aux motifs dorés, cela les aidera à se fondre dans la masse plus facilement, les assistants ont pris soins de joindre à leurs armes toutes sortes de gadgets qui devraient les protéger face au soleil. Le gaz anesthésiant commence à faire son effet et Henri après une dernière respiration ferme les yeux.

Les voyageurs temporels se réveillent dans un champs de blé. Le premier réflexe d’Henri est de contrôler, comme à l’accoutumer les informations de sa montre, les données sont exactes, il est bien en 1350 av J.C., à Pi Ramsès. Il jette un rapide coup d’œil autour de lui et reconnaît très vite les silhouettes de ses acolytes à quelques mètres de lui, surtout celle de Sergeï qui est occupé encore une fois à vider son estomac. Après un moment nécessaire pour reprendre leurs esprits, l’équipe se mets à la recherche de la malle, contenant leurs matériels. Ils retrouvent le coffre pile en leur milieu. Cette fois Lilith a bien fait son travail.

Malgré une chaleur de plomb, la taille des plants de blés arrivés à maturation, presque à 2 mètres, leur offre un camouflage optimal. Chelsea ouvre la malle, pendant que ses quatre collègues déracinent les plants de blés aux alentours de celle-ci. Quand une surface de plus ou moins 4m² est déraciné, Henri les stoppe. Des parapluies contre le soleil sont déployés, pendant l’installation de la tente solaire en forme de chapiteau. Les voyageurs du temps veillent à ce qu’il ne dépasse pas la taille des plants de blés. Pendant ce

temps, Chelsea établit la connexion avec Lilith et après un contrôle de qualité, l'opération peut enfin commencer.

Henri observe à travers ses jumelles les environs du champ de blé. Devant lui, à moins d'un kilomètre, se tient fièrement, le Temple de Pi Ramsès avec ses murs, ses colonnes, ses ornements et statues hautes de 20 mètres représentant Ramsès II assis sur son trône. A l'Est comme à l'Ouest, il observe des champs de blé à perte de vue et derrière lui le même paysage jusqu'au fleuve du Nil. Les champs sont parsemés d'ouvriers.

- Ça devrait être facile le temple n'a pas de toit je n'ai qu'à envoyé un de mes drones d'observations photographier l'intérieur du saint des saints ! propose Chelsea.
- Si tu pourrais l'équiper d'une caméra thermique, nous pourrions aussi observer l'intérieur de l'arche et la mission serai bouclée en 5 minutes !

Après quelques manipulations sur son ordinateur et des petites modifications sur son drone Chelsea reprend :

- Je suis prête !
- Le ciel est dégagé et pas le moindre signe de vent, le moment me semble idéal !
- Cette chaleur est insupportable ! Je suffoque, photographie vite cette chose ! Qu'on se tire ! se plaint Sergeï.
- Dois je couper la communication avec le labo ?
- Non, ne les privons pas de ce magnifique plan !

Chelsea envoie le drone sans tarder, la caméra embarquée sur celui-ci offre des paysages époustouflants du temple et de ses environs que contemplent en direct les assistants du laboratoire. Le drone arrive très vite devant la première enceinte gardée par deux soldats qui apparemment étouffés par la chaleur, presque en état de somnolence, ne font guère attention à l'objet volant. Le drone traverse facilement la première enceinte entre les deux statues de 20 mètres représentant Ramsès II assis sur son trône. L'objet volant traverse de la même manière la deuxième et la troisième enceinte, il se faufile entre les pylônes et les obélisques jusqu'à l'entrée du saint des saints. Les rares soldats que Chelsea aperçoit à travers sa caméra flânent à moitié endormi par la chaleur. Le drone entame lentement son entrée dans la pièce sacrée, Chelsea comme le personnel du labo peuvent apercevoir le réceptacle doré.

- Sehr gut ! se réjouit d'avance Rudolf Hengen.

Quand brusquement l'image envoyée par la caméra, s'inverse et devient immobile.

- Tu n'as plus de connexion ? Que s'est-il passé ? demande Henri.

Chelsea essaye de redresser le drone, sans succès. L'informaticienne contrôle toutes les données, aucun dysfonctionnement.

- Je ne comprends pas ! Tout a l'air d'aller !
- C'était trop beau pour être vraie ! se lamente Sergei.
Quand la cause du problème se manifeste enfin.

Une patte de chat entre dans le champ de la caméra, ensuite un museau avec de longues moustaches. Ensuite encore plusieurs chats

se promenant autour du drone. Chelsea avait hormis un détail majeur, le chat était un animal sacré en Egypte antique. Ce petit

prédateur chassait les petits rongeurs et les rats, éliminant ainsi les vecteurs de maladies transmissibles; protégeait les silos à grains où étaient entreposés les récoltes et chassait les serpents rendant ainsi les lieux plus sûrs. Chaque temple possédait ses propres chats et un gardien de chats, qui ne tarde pas à arriver. L'homme prend le drone en main et le fixe un moment, voyant les hélices de celui-ci tourner, pris de panique, le lance de toute ses force par terre avant de l'écrasé.

- Scheisse ! conclut Rudolf Hengen.
- Lilith ! Nous passons au plan B ! prévient Henri.
- Reçu Henri ! répond l'opérateur.
- Fin de la transmission ! termine Henri.

Le plan B consiste, une fois la nuit tombée, à escalader les murs du temple et à s'infiltrer jusqu'au saint des saints, photographier l'arche d'alliance à 360 degrés et revenir sur ses pas. La mission sera exécutée par Simona Florenzi et Kazuyoshi Tanaka.

Le soleil commence à peine à se décaler par rapport à son Zénith, c'est le début de l'après midi à Pi Ramsès. L'équipe devra passer 7 à 8 heures sur place en attendant que l'obscurité s'installe.

- Pourquoi ne pas nous baigner dans le fleuve, cette chaleur est insupportable! propose Sergeï.
- Nous devrions garder cette position, elle est discrète et nous assure une excellente qualité pour nos communications avec le labo ! répond Henri.
- On a qu'à voter ! Insiste Sergeï. Quand trois scribes accompagnés de deux soldats les interpellent :

- Que faites vous là ? demande le premier scribe, torse nu, portant un pagne blanc sur lequel est brodé avec des lettres d'or le cartouche du Roi Ramsès II, richement décoré de collier et de bracelets en or, le scribe est sans doute un haut gradé.
- Nous nous protégeons du soleil ! répond Henri pris de court, pendant que ses acolytes se positionnent devant la malle pour la dissimuler.
- Vous êtes sur des terres royales, y demeurer sans autorisation est passible de mort ! Maintenant répondez, que faites vous sur les terres du Roi ?
- Ce sont peut-être des déserteurs ? suggère, le deuxième scribe.
- Ou des saisonniers égarés ! suppose le troisième.
- Nous sommes cananéens, nous sommes venus pour la moisson, comme chaque année ! essaye de se rattraper Henri.
- Tu as un nom cananéen ?
- Moshé, mon seigneur !
- Comment ose tu minable, s'emporte le deuxième scribe que retiens le plus gradé.
- Je ne suis pas ton seigneur, je suis Ensedjerkai, le grand scribe royale ! Nous ne vénérons pas vos fausses divinités ici ! Tu feras attention à ne plus me nommé ainsi ni qui que se soit d'ailleurs ! Je ne voudrais pas rendre tes femmes veuves, même si leur grande beauté m'incite à faire le

contraire !continue le grand scribe royale admirant les deux voyageuses du temps.

- Merci Ô grand scribe, c'est trop d'honneur pour nous ! répond Chelsea qu'Henri fait taire en sourcillant.
- Nous sommes en retard Grand scribe ! intervient Chabti le troisième scribe.
- emmenez les auprès des autres cananéens et qu'ils se mettent au travail sans tarder !

Chabti à l'aide d'un des soldats escorte les cinq voyageurs du temps vers le Nord- Est où une centaine d'ouvriers sont déjà occupée à récolter le blé.

- Toviyahu ! s'écrie le scribe.

Un homme robuste vêtu d'une simple ceinture cachant à peine ses parties intimes, se presse vers Chabti.

- Scribe Chabti ! le salue.
- Ces cinq égarés prétendent être des vôtres, équipe les et qu'ils se mettent au travail, nous avons pris du retard à cause de cette guerre Ensedjerkai est furieux !
- A vos ordre Chabti !

Toviyahu observe un moment les cinq étrangers, leur accoutrement ne ressemble à celui d'aucun peuple qu'il connaît. Une fois le scribe assez éloigné, en fixant Henri, il demande :

- De quelle tribu êtes-vous ?

Très peu informé sur le sujet Henri tente sa chance avec le premier nom juif qui lui vient à l' esprit :

- Des lévites !
- Des lévites ! s'étonne Toviyahu, Je suis moi-même descendant de Lévi ! , et vous n'êtes pas plus cananéens que moi babylonien ! Ce travail est important pour moi et ma famille, ça paye, nous permet de survivre pendant six lunes ! D' ailleurs je ne sais pas ce qui me retient de vous dénoncer aux soldats !
- En effet nous ne sommes pas cananéens, nous sommes que de simples voyageurs de passage, si tu nous le permet nous t'aiderons pour la moisson aujourd'hui contre ton silence ! Nous partirons à l'aube et tu n'entendras plus parler de nous !

Toviyahu réfléchit un moment, et après avoir peser le pour et le contre reprend :

- Je ne veux pas savoir, comment ni pourquoi vous êtes là ! Prenez ces faucilles et mettez vous au travail, je vous observe et sachez que je n'hésiterai pas à rapporter le moindre geste suspect aux soldats égyptiens. Ce marché est valable jusqu'à l'aube !
- Nous te remercions Toviyahu ! répond Henri et les voyageurs temporels se mettent à fausser le blé sous une chaleur infernale.
- Nous aurions pu tous les tuer, prendre ces clichés et repartir ! La mission serait déjà bouclée depuis très longtemps ! se plaint Sergeï.

- Oui c'était une option, mais n'oublie pas une chose Sergeï, les actions que nous entreprenons ici, ont des impacts sur notre présent, c'est pour cela que nous devrions rester le plus discret possible, notre passage doit rester inaperçu !
- Nous voilà donc à fauciller pendant au moins huit heures sous cette chaleur infernale !
- 8 heures de travail pour 50 000 dollars et tu te plains, la majorité des gens gagne ce montant en un an ! le recadre Simona.
- La majorité ! Ceux qui ont la chance d'avoir un emploi stable et qui paye plus ou moins correctement leurs employés, tu veux dire ! enchérit Chelsea. Les autres sont sous-payés pour faire des tâches ingrates d'autres travaillent à la chaîne ou au noir dans des conditions exécrationnelles ! Tu ne devrais pas te plaindre Sergeï !

La nuit tombée, l'équipe d'Henri s'active pour en terminer avec cette mission. Fauciller toute la journée les plants de blé les a certes épuisés mais leur a aussi donné l'occasion d'analyser avec précision la sécurité du temple. Le nombre de soldats et leurs déplacements ne sont plus un secret pour Simona Florenzi et Kazuyoshi Tanaka qui vêtus de noir se positionnent au niveau de l'enceinte Est du palais.

Chelsea positionne un de ses drones équipé de caméra thermique au-dessus du temple assez haut pour guider les deux cambrioleurs. Juste après le passage du garde, Chelsea leur donne le feu vert. Ils ont 10 minutes, jusqu'à la prochaine ronde du gardien.

Tous deux équipés de capteurs, visières thermiques et du même type de grappin, se hissent facilement au-dessus du premier mur, haut de 20 mètres, l'enceinte extérieure offre une vue stratégique

sur l'ensemble du palais. Deux enceintes plus petites devront être franchies pour accéder à la grande cour devant le saint des saints.

- Aucun soldat visible dans cette partie du temple, la voie est libre mais attention ces couloirs grouillent de chats ! les prévient Chelsea.
- Reçu ! acquiesce Simona.

La deuxième enceinte plus petite, mesurant la moitié du mur extérieur, est franchie de la même façon.

- Attendez ! Devant vous, il y a une porte, une fois celle-ci franchie vous serez sur la grande cour donnant au saint des saints !

Ces deux coéquipiers suivent à la lettre leur guide. Ils sont à présent dans la grande cour devant le saint des saints, aucun garde mais une vingtaine de chats occupent la cours. A leur vue les chats se sentant menacé commencent à émettre des hurlements, les chats les plus proches grognent en prenant une posture agressive. Après quelques secondes le hurlement devient si puissant qu'il est audible non seulement dans le temple mais aussi de ses environs.

- Simona ! J'ai des déplacements hostiles vers vous !
Faites vites ces photos et dégagez de là !
- Entendu !

Simona court dans la salle où est exposée la relique pendant que Kazuyoshi, katana tiré, monte la garde devant la porte. Le concert donné par les chats continue, alerté par celui-ci, les soldats accourent de chaque côté du temple vers le saint des saints.

- Attention quatre soldats à 6h ! Ils approchent à toutes allure, ils seront là dans 20 secondes ! Soyez prêts au contact !
- Faites nous gagner un peu de temps, j'ai besoin de plus que ça ! se plaint Simona.
- Combien ?
- Autant que vous pouvez !
- Henri si tu à une idée, c'est maintenant ! A peine le prévient Chelsea que le ciel s'illumine. Henri vient de tirer une fusée de détresse qui explose pile au-dessus du temple, les soldats s'arrêtent et observe les lueurs rougeâtres illuminées le ciel. Les chats qui hurlent, le ciel qui s'illumine en pleine nuit sont très vite interprétés comme des signes divins.

Entre-temps Simona termine de photographier l'arche d alliance.

- Ok, c est dans la boîte !
- Attendez un peu ! Leur demande Henri.

Une deuxième fusée de détresse explose au dessus du temple, le ciel s'illumine à nouveau, les soldats, le personnel du temple ainsi que les ouvriers à l'extérieur de celui-ci, tous à genoux prient leurs dieux. Cette manœuvre permet aux deux infiltrés de s'extirper facilement du temple. Une fois l'équipe complète, Chelsea active la connexion avec Lilith et les cinq voyageurs du temps son de retour en 2019.

25.

Les jours suivant Henri et les siens profitent de leur semaine de repos bien mérité pendant que Rudolf Hengen et Karl Hellmann analysent le contenu de l'arche d'alliance. Les photos prises à l'aide d'un rayonnement thermique infrarouge par Simona Florenzi révèlent plusieurs tablettes gravées d'écriture hiéroglyphiques. Traduite voici ce que les premières donnent :

Les 42 idéaux de Maât.

1. J'honore la vertu
2. Je profite avec gratitude
3. Je suis en paix
4. Je respecte la propriété d'autrui
5. J'affirme que toute vie est sacrée
6. Je donne des offrandes véritables
7. Je vis dans la vérité
8. Je regarde tous les autels avec respect
9. Je parle avec sincérité
10. Je ne consomme que ma juste part
11. J'offre les messages de bonnes intentions
12. Je raconte dans la paix
13. J'honore les animaux avec respect
14. Je peux faire confiance
15. Je me soucie de la terre
16. Je garde mon propre conseil
17. Je parle de façon positive des autres
18. Je reste en équilibre avec mes émotions

19. Je suis confiant dans mes relations
20. Je tiens en haute estime la pureté
21. Je répands la joie
22. Je fais du mieux que je peux
23. Je communique avec compassion
24. J'écoute des opinions opposées
25. Je crée l'harmonie
26. J'invoque le rire
27. Je suis ouvert à l'amour sous diverses formes
28. Je suis indulgent
29. Je suis peu
30. J'agis de manière respectueuse des autres
31. J'accepte
32. Je suis ma guidance intérieure
33. Je converse avec la sensibilisation
34. Je fais le bien
35. Je donne des bénédictions
36. Je garde les eaux pures
37. Je parle avec de bonnes intentions
38. Je loue la Déesse et le Dieu
39. Je suis humble
40. Je réalise avec intégrité
41. J'avance à travers mes propres capacités
42. J'embrasse le Tout

La traduction des tablettes suivantes révèle :

Les 77 commandements de Mâat.

1. Tu ne causeras aucune souffrance aux humains
2. Pour assouvir ton ambition, tu n'intrigueras pas
3. Tu ne dépouilleras point de sa subsistance, une personne pauvre.
4. Tu ne feras pas d'actes condamnés par les Dieux
5. Tu ne causeras aucune souffrance aux autres
6. Tu ne voleras pas les offrandes des temples
7. Tu ne voleras pas le pain destiné aux Dieux

8. Tu ne voleras pas les offrandes destinées aux esprits sanctifiés
9. Tu ne commettras aucun acte honteux dans l'enceinte sacrée des temples
10. Tu ne pêcheras pas contre nature avec quelqu'un comme toi
11. Tu n'enlèveras pas le lait de la bouche d'un enfant
12. Tu ne pêcheras pas en utilisant un poisson comme appât
13. Tu n'éteindras pas le feu quand il devrait brûler
14. Tu ne violeras pas les lois sur les offrandes de viande
15. Tu ne prendras pas possession des propriétés des temples et des Dieux
16. Tu n'empêcheras pas à un Dieu de se manifester
17. Tu ne causeras pas les pleurs
18. Tu ne feras pas de signes dédaigneux
19. Tu ne te fâcheras pas ou, sans cause, n'entreras dans une dispute
20. Tu ne seras pas impur
21. Tu ne refuseras pas d'écouter justice et vérité
22. Tu ne blasphémeras pas
23. Tu ne mentiras pas, par un flot de paroles
24. Tu n'auras pas de langage méprisant
25. Tu ne maudiras pas une Divinité
26. Tu ne tricheras pas sur les offrandes faites aux Dieux
27. Tu ne gaspilleras pas les offrandes faites aux morts
28. Tu ne t'empareras pas de la nourriture des enfants et tu ne devras jamais mentir contre les Dieux de la cité
29. Tu ne tueras pas les animaux divins avec une intention mauvaise
30. Tu ne tromperas pas
31. Tu ne voleras, ni ne pilleras
32. Tu ne déroberas pas
33. Tu ne tueras pas
34. Tu ne détruiras pas les offrandes
35. Tu ne diminueras pas les arpentages
36. Tu ne voleras pas les propriétés appartenant aux Dieux
37. Tu ne mentiras pas
38. Tu ne déroberas ni nourriture ni trésors

39. Tu ne causeras pas de douleur
40. Tu ne forniqueras pas avec le fornicateur
41. Tu n'agiras pas malhonnêtement
42. Tu ne transgresseras pas
43. Tu n'agiras pas avec malice
44. Tu ne voleras pas les terres des fermiers
45. Tu ne dévoileras pas les secrets
46. Tu ne feras pas la cour à une femme mariée
47. Tu ne dormiras pas avec une autre épouse
48. Tu ne causeras pas de terreur
49. Tu ne te rebelleras pas
50. Tu ne seras pas la cause de colère ou d'emportements
51. Tu n'agiras pas avec insolence
52. Tu ne causeras pas de différends
53. Tu ne méjugeras pas ou tu e jugeras pas hâtivement
54. Tu ne seras pas impatient
55. Tu ne causeras pas de maladies ou blessures
56. Tu ne maudiras pas un roi
57. Tu ne troubleras pas l'eau à boire
58. Tu ne déposséderas pas
59. TU n'useras pas de violence contre la famille
60. Tu ne fréquenteras pas les personnes violentes
61. Tu ne substitueras pas l'injustice à la justice
62. Tu ne commettras pas de crimes
63. Tu ne feras pas les autres travailler plus pour le même gain
64. Tu ne maltraiteras pas tes serviteurs
65. Tu ne proféras pas de menace
66. Tu ne permettras pas à un maître de maltraiter un serviteur
67. Tu ne provoqueras pas de famine
68. Tu ne te fâcheras pas
69. Tu ne tueras pas ou ordonner un meurtre
70. Tu ne commettras pas d'actes abominables
71. Tu ne commettras pas de trahison
72. Tu ne tenteras pas d'augmenter ton domaine en usant de moyens illégaux
73. Tu n'usurperas pas les fonds et propriétés des autres

- 74. Tu ne saisis pas de bestiaux dans les prairies
- 75. Tu ne prendras pas au piège les volailles destinées aux Dieux
- 76. Tu ne feras pas obstruction à l'écoulement de l'eau
- 77. Tu ne dois pas briser les digues établies pour l'eau courante.

Le savoir ou le pouvoir de l'arche d'alliance était donc théologique, les règles d'une puissante religion révélées aux prêtres et prêtresses de l'Égypte ancienne et codifiées par ceux-ci plus de 5000 ans avant l'ère chrétienne. Les dix commandements du prophète Moïse n'en n'étant qu'un petit résumé. Rudolf Hengen a de quoi sourire.

26.

Le jour du briefing de la troisième mission arrive. L'équipe d'Henri est de retour au laboratoire. Karl Hellmann et Rudolf Hengen sont euphoriques et très enthousiastes, les résultats de l'équipe sont plus que satisfaisants. Tellement satisfaisants que les professeurs allemands décident de passer à la vitesse supérieure. Plus de Saint Graal, de fragments de la croix de Jésus ou autres reliques religieuses, ils décident de s'attaquer directement à la question qui

nous anime tous; qui somme nous ? D'où venons nous ? La prochaine mission des voyageurs du temps sera d'explorer les débuts de l'Humain. Mais quand et où chercher alors que le monde scientifique n'arrive toujours pas à se mettre d'accord sur l'âge de la Terre, ni sur les théories de sa formation, ou encore la date de l'apparition du premier Humain.

Heureusement que les assistants de Karl Hellmann ont fait un travail colossal de recherche et d'analyse en amont. Le professeur sait exactement où et quand chercher mais voudrais tout de même avoir l'avis de l'équipe d'Henri. Après avoir longuement félicité et flatté l'ego de ses voyageurs du temps. Il demande à ses assistants de commencer la présentation de la prochaine mission :

- Nous passons à la vitesse supérieure, messieurs dames, vous allez explorer les débuts de l'Humain, et nous serons enfin le pourquoi et le comment de notre Histoire ! Fredrich ! Bernd ! A vous !

Fredrich Linder et Bernd Schulz commencent leur présentation aidée par une projection vidéo :

- L'âge de notre planète est estimée à 4.5milliards d'années. L'homme moderne, homo sapiens n'est apparu que tardivement, il y a à peine 200000 ans Entre-temps des millions d'espèces sont apparues, se sont développées et ont finalement disparu de la Terre. Et nous ne pouvons parler que des espèces animales ou végétales fossilisées ! Encore aujourd'hui les scientifiques identifient et décrivent plus de 15 000 nouvelles espèces par an !
introduit Fredrich Linder.
- Autant chercher une aiguille dans une motte de foin !
réagit Henri.
- Exact, c'est pour cela que nous nous sommes efforcés à réduire l'intervalle ! rétorque Karl Hellmann.

Bernd Schulz poursuit :

- Pour déterminer exactement dans quel intervalle chercher, nous avons besoin d'une base solide, c'est pour cela que nous avons contrôlé la datation officielle en nous basant sur toutes les sources possibles et imaginables de trois disciplines, à savoir la géologie, la religion et la génétique. Des similitudes frappantes en ressortent presque naturellement !

Fredrich Linder reprend :

- Notre première source est la Terre elle-même, plus précisément la géologie et l'étude des fossiles. Les géologues ont constaté qu'il y avait eu plusieurs extinctions de masse avant homo sapiens ! Ils ont divisé le temps en période géologique, La première extinction de masse intervient vers la fin de l'Ordovicien c'est à dire il y a 440 millions d'années, la deuxième fin Dévonien, il y a 365 millions d'années, la troisième est estimée à 250 millions d'années dans la période nommée Permien-Trias, la quatrième dans la période Permien-Trias Jurassique, estimée à 200 million d'années et enfin la dernière extinction de masse qui a vu disparaître les dinosaures à la limite du Crétacé Paléogène c'est à dire, il y a 65 millions d'années. Selon la datation faites sur les crânes d'humanoïdes retrouvés, nous voyons apparaître, il y a 7 millions d'années le premier proto humain, l'homme de Toumaï que certains situent même à 12millions d'années, ensuite arrive les premiers primates de types homos vers 2 millions d'années et très tardivement vers 200 milles ans avant J.C. homo sapiens.
- Nous pouvons ajouter à ces cinq périodes, le big-bang comme première période et l'apparition de homo sapiens

sur Terre comme la dernière de ces périodes. Cela nous fait au total sept périodes ! ajoute Bernd Schulz.

- Les écrits saints semblent confirmer ces périodes géologiques par exemple dans la Torah on peut trouver la citation « Le Monde fut créé en six jours et le septième jour, Dieu cessa toute création et le sanctifia », dans le Coran nous pouvons lire « Et Nous avons créé les cieux et la Terre, ainsi que ce qu'il y a entre les deux, en six jours, Et aucune fatigue ne Nous a touché » ou encore « Votre Seigneur est Dieu, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis s'est établi sur le trône ». Dans la bible, nous retrouvons dans la genèse la même allégorie mentionnant ces sept périodes. Malheureusement ici encore pas de datation précise ! continue Fredrich Linder.

Les images défilent sur l'écran géant de la salle de réunion, des espèces animales inconnues fossilisées, des tsunamis, des tremblements de terres, des volcans en éruption, des catastrophes naturelles avec lesquelles le paysage de la Terre change plusieurs fois, pour arriver aux images d'archéologues déterrants des crânes d'hominidés.

- C'est pour cela que nous avons eu recours aux preuves d'une troisième discipline la génétique ! Et je vous conseille vivement de vous accrocher ! reprend Bernd Schulz.

L'écran affiche à présent des séquences d'ADN, des schémas de chromosomes x et y, des schémas de la mitochondrie, des schémas de molécules, des schémas de cellules en mutation, des séquences de nucléotides, des agents mutagènes; pour nos voyageurs du temps cela fait beaucoup de nouvelles choses à assimiler et ils sont loin d'être au bout de leur peine.

- Essayez d'être bref Bernd ! intervient Karl Hellmann, voyant les mines extenuées de ses aventuriers.
- Bien sûr monsieur ! L'être humain possède 23 paires de chromosomes eux même, situé dans le noyau de chaque cellule, ces 46 chromosomes forment deux jeux complets d'instruction chacun hérité d'un de ses parents, chaque chromosomes est constituée de molécules d'ADN qui s'étire en deux longs fils unique constituée par un enchaînement précis d'unité élémentaire formé par les quatre nucléotides ou paire de bases ATGC. Le génome humain comprend 3,3 milliards de paire de base ATGC formant un alphabet chimique. Les gènes actifs sont des segments d' ADN qui contiennent l'information fonctionnelle courante, chose étonnant, ils ne composent que 2 % de notre génome, 98 pourcent reste encore inconnue, elle est appelée l'ADN poubelle. L'humain ressemble à une machine ne fonctionnant qu'à 2 % de sa capacité réelle. Notre génome contient 223 gènes sans prédécesseur sur l'arbre de l'évolution génétique. Ces 223 gènes ne figurent nulle part dans l'évolution des vertébrés, l'analyse des fonctions de ses gènes révèle qu'il gouverne d'importante fonctionnalité physiologique et cérébrale propre aux humains.
- Plus court Bernd ! Plus court ! intervient à nouveau Karl Hellmann.
- Oui pardon monsieur, je termine ! La différence entre l'homme et le chimpanzé joue sur 300 gènes environs, ces 300 gènes constituent un écart énorme. La question à se poser ici est, comment l' homme a t-il acquit se bouquet de gènes énigmatique ? Certains scientifiques expliquent la présence de ces gènes étrangers par un transfert horizontal probable à partir d'une bactérie. Ces gènes ne seraient donc pas issues de l'évolution mais acquis par

infection bactérienne. Seul quelques rares scientifiques osent évoquer une intervention extérieure qui paraît être la seule véritable réponse plausible à cette évolution atypique. Chose étrange de nouveau, Ces gènes sont concentrés dans le chromosome 21. Depuis la séparation de notre espèce de celui du chimpanzé, c'est à dire il y a 7 millions d'années, nous avons acquis par mutation, par déblocage de séquence qui faisait partie de l'ADN dite poubelle, trois nouveaux gènes sur le chromosome 12 et 22 que les chimpanzés ne possèdent pas. Ces gènes qui s'ajoutent aux différences d'expression de nos gènes communs comme la capacité à articuler et la taille du cerveau évoluant 3 fois plus vite que les gènes communs. Les chercheurs avaient déjà pu déterminer une datation pour l'ADN mitochondrial, celle hérité de la mère et qui se transmet avec très peu de modifications, tous les humains possède donc quasi le même ADN mitochondrial que nos premières mères. qui vivaient en Afrique de l'Est où Sud-Est dans une période qui remonte entre 99.000 et 150.000 ans. Récemment ils ont pu déterminer une datation pour le premier homme, en analysant entièrement le génome du chromosome Y de 69 hommes provenant de populations très différentes allant des Bushmen d'Afrique du sud aux Yakoutes de Sibérie. Et il se trouve que tous les hommes étudiés ont un ancêtre commun qui a vécu dans une période comprise entre 125.000 et 156.000 ans. Les humains modernes ont bien sûr colonisé d'autres continents que l'Afrique dans une période comprise entre 60.000 et 200.000 ans et le père et la mère de tous les hommes sont donc très probablement originaires du Sud- Est de l'Afrique ! termine enfin Bernd Schulz.

- La théorie de l'acquisition horizontale de ces nouveaux gènes, tout à fait par hasard, par le biais d'une bactérie me semble peu probable ! déduit Karl Hellmann, il y a eu une

manipulation sur notre espèce il y a 200 milles ans et je voudrais savoir par qui ?

- Le fait d'avoir manipulé notre ADN pour nous rendre meilleur ne fait pas d'eux nos géniteurs ! Pourquoi ne pas chercher plus loin et essayer de trouver la vraie source de notre présence sur Terre ! propose Henri.
- C'est exact ! Néanmoins je pense que si nous pouvons avoir un contact avec celui ou ceux qui ont manipulé notre ADN, il y a 200 milles ans, ils pourraient nous en dire d'avantage sur nos ou notre géniteur !
- Nous allons donc au Sud-Est de l'Afrique 200 milles ans avant notre ère ?
- Oui, c'est une mission de reconnaissance et d'investigation, observez bien ce qu'il s' y passe, je veux des précisions sur la géographie, le climat, les différentes espèces qui y vivent et si vous croisez ces fameux généticiens, demandez leur pourquoi avoir manipulé notre ADN ? Et qui serait selon eux nos géniteurs ? termine le professeur.

*

Henri est agréablement surpris de voir la motivation de son équipe pour cette mission. Les membres de son groupe commencent à comprendre l'importance de leurs actes, personne avant eux n'avaient eu l'occasion d'explorer ainsi les couloirs du temps. Leurs motivations n'est plus l'argent et cela se sent. Allongés sur leurs fauteuils les voyageurs temporels sont prêts pour leur départ, les assistants peaufinent les derniers détails.

Leurs équipements et tenues sont à présent préprogrammés, cela fait gagner un temps considérable à l'équipe de Karl Hellmann. Lilith est réglé, pour la latitude -17°S , la longitude: 31°E , cela correspond plus ou moins à la ville d'Harare au Zimbabwe actuel. Le voyage vers nos origines commence.

*

Les cinq acolytes se réveillent allongés sur une plaine, vue de haut, ils représentent la forme d'un pentagramme parfait, chacun occupant une pointe de l'étoile avec à leur milieu, la malle contenant leur équipement. Lilith devient de plus en plus précise, c'est un gain de temps énorme pour l'équipe d'Henri qui se rejoint près de la malle. Pendant que Sergeï vide son estomac une dizaine de mètres en retrait, Chelsea établit la connexion avec le Labo.

- Voyageur 1 à Lilith, vous me recevez ?
- Voyageur 1 ici Lilith, la transmission est parfaite !
- Nous sommes sur une plaine, entourée de collines parsemées d'arbre de type, je dirais mopane, l'herbe est sèche en partie et au loin j'aperçois une chaîne de montagnes, pour l'instant pas signe de vie ! Je vous rappelle plus tard pour en dire plus !
- Entendu voyageur 1 !

Chelsea coupe court la conversation avec le labo, Henri n'aime pas travailler connecté en permanence avec Lilith et sa maladie est Très contagieuse.

La conversation terminée, les voyageurs se dépêchent de gravir la colline pour avoir une meilleure vue sur leur nouvel environnement.

Les Jumelle de Sergeï à la main, Henri observe l'horizon, le ciel est dégagé hormis quelques cumulus :

- Des collines, des collines et encore des collines jusqu'à cette grande chaîne de montagnes et aucun signe de vie ! constate l'ex archéologue avant de passer les jumelles à Sergeï qui continue l'observation.
- Ces montagnes sont au moins à 100km ! ajoute Sergeï.

Henri et Chelsea s'échangent un regard complice. L'informaticienne comprend qu'un de ses drones serait la bienvenue. Le drone préprogrammé pour explorer un rayon de deux kilomètres sur 360 degrés décolle, Chelsea observe sur son écran les images qu'il fournit pendant que ses coéquipiers continuent à tour de rôle à scruter l'horizon. Ils observent quelques formes de vie animales comme des troupeaux de zèbres et d'éléphants, des oiseaux de plusieurs sortent mais rien qui pourrait trahir la présence humaine. Un quart d'heure plus tard le drone est de retour, Chelsea n'a rien constaté d'anormal sur les images pris par celui-ci. L'équipe devra se déplacer de quelques kilomètres et répéter l'opération jusqu'à ce qu'ils repèrent quelques choses d'intéressant.

Pendant que ses acolytes dissimulent la malle et se préparent pour le voyage, Chelsea visionne à nouveau les images du drone, après un moment elle s'écrie :

- Venez voir ! y a peut être quelques choses ! Une fois ses amis à sa hauteur, l'informaticienne stop l'image et leur montre les extrémités d'une structure similaire au carrière de pierre du 21^{ème} siècle.
- Ça pourrait être d'origine humaine ! suppose Henri.

- Ou pas ! L'angle de la photo peut tromper l'œil ! déduit Simona.
- Zoom sur l'image ! demande Henri.
- Ça pourrait aussi être un cratère ! suggère Kazuyoshi.
- Oui mais la dénivellation me semble vraiment artificielle, regarde ! pointe Sergeï.
- Oui, on dirait un escalier ! constate Simona.
- Un escalier géant alors ! ajoute Chelsea.
- Si les géants ont vraiment existé, nous sommes peut-être sur un de leur site ! continue Kazuyoshi.
- Bon si tout le monde a exprimé son avis, il n'y a qu'une seule façon de savoir l'origine de cette structure c'est de si rendre ! Clos le débat Henri.

Après quelques minutes, le groupe prend position sur le flanc de la colline voisine à la structure. Cette fois Chelsea pilote son drone d'observation pendant qu'Henri, Simona et Sergeï suivent les images sur l'écran du laptop de l'informaticienne.

- Reste sur la structure pour l'instant, ne t'aventure pas dedans sans que l'on sache de quoi il en est ! demande Henri.
- Les images sont de plus en plus nettes et pas de doutes, la structure a un diamètre de 2km et une profondeur de 200 mètres et n'est sûrement pas naturelle.

Après quelques minutes.

- Il y a du mouvement ! constate Sergeï.

Chelsea survole la structure de plus en plus bas.

- C'est des humains ? demande Sergeï.

- En tout cas ils sont bien bipèdes ! constate Henri.

Les êtres humanoïdes font des va et vient dans la structure, une fois le drone plus proche, les voyageurs du temps remarquent qu'il y a une énorme entreprise sous leurs pieds. Des milliers de personnes organisées sur plusieurs postes, certains trient des pierres, d'autres les transportent, d'autres encore les tamisent.

- C'est une mine d'or ! constate Simona.

- Oui ça ressemble bien à de l'or ! constate à son tour Sergeï, montrant les tas de pierres jaunâtres et scintillantes.

- Et toi t'en pense quoi Kazu ? demande Henri. Le japonais ne répondant pas, il reprend, tu pense que c'est de l'or ? Sans succès.

Kazuyoshi Tanaka est à une vingtaine de mètres du groupe sur une bute assis dans la position du lotus, il observe le ciel.

- Drôle de moment pour méditer ! ironise Sergeï.

Le japonais portant son index à sa bouche, demande de rester silencieux et pointe ensuite un gros nuage dans le ciel. Henri intrigué le rejoint suivi de Simona et de Sergeï.

- Qui y a t il ?

- Ce gros nuage m'intrigue !
- Pourquoi ?
- Le vent souffle de l'Ouest vers l'Est, tous les autres nuages se sont déplacés par rapport au vent sauf celui-ci, qui s'est déplacé du Sud vers la Nord.
- C'est peut-être dû à un vent contraire ? le réconforte Henri.
- Ce n'est qu'un nuage, de quoi avez vous peur qu'il nous occulte la vue ! les chambre Sergeï.
- Allez ne perdons pas de temps, allons explorer cette mine, les ouvriers pourront peut-être nous en dire plus sur elle !

L'équipe se prépare pour leur descente, ils procéderont étape par étape en sécurisant chaque étage de la mine avant d'entamer la suivante. Henri distribue les rôles quand une brume commence à les envelopper.

- Et voilà ton fameux nuage ! Il est de retour pour nous tuer ! ironise Sergeï.
- J'ai un mauvais présentement, cette chose n'est peut-être pas naturelle, tu ne devrais pas en rire ! rétorque Kazuyoshi.
- On y voit plus rien, rester à distance de vue ! ordonne Henri.

Simona Florenzi cherche à tâtons l'extrémité de la mine, une fois trouvée elle commence l'installation de plusieurs points d'ancrage, l'installation terminée, Simona se tourne vers Henri pour le lui annoncer ; ce qu'elle observe derrière l'ex archéologue la laisse sans voix, avec des yeux exorbités, la jolie cambrioleuse pointe de son index des silhouettes à peine perceptibles à quelques mètres de leur position. Ses acolytes constatent la même anomalie.

- A vos armes et restez groupés ! Ces choses n'ont pas l'air amicales ! les mets en garde Henri, pointant ses deux pistolets Sig Sauer noirs vers la brume.

Simona fait de même avec sa Berretta compact, Chelsea dégaine, de ses étuis au niveau de ses cuisses, ses deux HK USP noirs argentés de 9mm. Kazuyoshi brandit son katana et Sergeï porte Vitaly au niveau de sa joue. Les ombres s'approchent, trois silhouettes humanoïdes commencent à se démarquer.

- Permission de tirer chef ? demande Sergeï.

Henri hésite à donner l'ordre, les silhouettes ne sont plus qu'à quelques mètres.

- Henri si on a une chance c'est maintenant ! crie Simona.
- Feux ! Feux à volonté ! ordonne Henri.

La chaleur de leurs armes augmente rapidement, elles atteignent en une fraction de seconde des degrés tellement élevés que leurs métaux rougissent. Les voyageurs temporels laissent tomber leurs armes brûlantes au sol et se retrouvent nez à nez avec trois êtres humanoïdes de teint bleuâtre, chauve et aux yeux légèrement plus grand que ceux des humains.

Sergeï brandit son couteau de chasse qui subit le même sort que son fusil.

- N incistez pas ! prévient la créature humanoïde centrale, tendant gracieusement sa main vers Sergeï.
- Celui-ci a l'air plus agressif que les autres ! constate l'être bleuâtre de droite.
- Oui en effet ! rétorque le premier avant de se tourner vers Henri. Qui êtes vous ?

Henri ne sait pas quoi répondre, il raisonne sur les différents scénarios possible et se questionne ; « dois je ruser ?, profiter d'un moment de faiblesse de leur part pour attaquer ?, c'est être n'ont pas l'air agressif, si ils l'auraient voulu nous serions déjà mort ?. Pourquoi ne pas leur dire la vérité ? Après tout nous n'avons rien fait de mal à part observer une mine, ces êtres ne sont pas agressifs mais en même temps je ne sais rien de leur motivation ! »

Dites nous la vérité ! raisonne dans son cerveau. Henri a froid au dos, il observe l'être central, qui d'un léger mouvement de la tête vers le bas le réconforte. Une discussion télépathique s'engage entre les deux chefs.

- Je ne peux pas vous donner cette information sans avoir une garantie !
- Si tu as peur pour vos vies ! Sache que nous ne vous ferons aucun mal !
- Comment vous faire confiance ?
- Tu l'as déduit toi même, si nous le voulions, vous seriez déjà mort !

Ses acolytes observent Henri, silencieux et fixant l'humanoïde depuis un moment, ils commencent à les inquiéter. Chelsea veut intervenir, Simona sourcille pour la stopper, entre-temps la discussion télépathique continue entre Henri et l'être bleuâtre.

- Ne lutte pas, de toute façon tu ne peux pas me mentir ! reprend l'être humanoïde, Qui êtes vous ?
- Des humains ! répond Henri.
- Soit plus claire, que veux dire humains !
- Des habitants de cette planète !
- Les habitants de cette planète ne sont pas encore aussi évolués que vous ! Faites vous partie des hordes d'Ila ?
- Je ne connais aucun Ila, nous voyageons à travers le temps, mon groupe et moi, à des fins purement scientifique !
- Soit nous voilà arrivé, Aya jugera !

Le nuage se dissipe lentement, les voyageurs du temps sont devant l'entrée d'une gigantesque grotte.

- C'est de la sorcellerie ! murmure Sergeï, ses coéquipiers abasourdis restent figées.

Le nuage avait pris de la hauteur et c'était déplacé, les transportant jusqu'à l'entrée de cette grotte.

- Entrez ! Nous ne vous ferons aucun mal ! garantit l'être bleuâtre.

Une fois à l'intérieur, les voyageurs temporels accompagnés des trois humanoïdes traversent plusieurs portes gardés par de robuste soldats en tunique ornés d'or, pour arriver enfin dans un espace commun, une grande place, où Henri peut observer des installations et équipements, l'endroit ressemble plus à un hôpital ou un laboratoire. D'autres couloirs donnent sur la place et des escaliers permettent d'accéder aux niveaux supérieurs où d'autres couloirs et pièces sont perceptibles, la grotte est une vraie ruche. Des humains ou des proto-humains sont escortés par des créatures humanoïdes plus grand et plus robustes.

Henri regarde vers ses coéquipiers, une bouffée de chaleur l'envahit. Certes ces êtres ont promis de ne pas les tuer, mais ils ne se sont pas prononcés pour la suite qu'ils leur réservaient non plus. Ils pourraient tous terminer comme des rats de laboratoire.

- Aïon ! Je te souhaite la bienvenue, Aya était très inquiet !
les accueille un humanoïde de plus de deux mètres en tunique blanche orné d'or mais présentant des motifs différents de ceux des soldats gardant les portes.
- Nous avons eu un contre temps !
- Ces hybrides sont avec vous ?
- Oui, je dois les présenter à Aya ! N'aie crainte, ils sont inoffensifs !

Le groupe est convié dans une salle plus petite où les représentants de quatre autres délégations, à première vue non humaine, sont réunies autour de quatre autels sur lesquels sont allongés trois types d'humains. Henri les observe, Aya ressemble beaucoup à ces êtres représentés sur les tablettes sumériennes, très grand, costaud et portant une longue barbe. Vêtu d'une tunique blanche orné de motif en or lui aussi comme la plupart du personnel présent dans la grotte. Les trois autres êtres ressemblent beaucoup aux humains, avec

quelques petites nuances, comme la grandeur de leurs yeux, la couleur de leurs teints ou encore la forme de leurs oreilles.

Les nouveaux venus sont annoncés à Aya par son assistant :

- La délégation d'Andromède !
- Bienvenue Aïon !
- Veuillez m'excuser pour ce retard, mais il est très difficile de circuler sur cette planète sans être repéré par les soldats de ton frère !
- Oui mon frère à d'abords approuvé le projet et ensuite m'a demandé de l'abandonné ! Après avoir vu les premiers résultats, Je n'ai pas pu ! Tu constateras que je n'avais pas tort ! Je te présente Hyade de Lyre, Afim de Vega et Khyla de Procyon. Je vais aussi demander à ta délégation de patienter dehors, mes assistants veilleront à leur confort. Seul une personne par race est conviée, nous devons faire preuve de prudence, les hommes de mon frère tentent tout pour saboter ce projet !

Aïon demande aux deux andromediens de quitter la salle. Une fois ceux-ci dehors, il reprend :

- Ceux-ci ne font pas partie de ma délégation, ils ne ressemblent pas non plus aux races avec lesquels votre frère est en accord !
- Qui sont-ils alors ! Pourquoi les avoir amenés !
- Ils prétendent être de cette planète !
- C'est impossible nous avons ratissé toute la planète et je peux t'assurer qu'ils ne ressemblent pas aux autochtones.

- Ils prétendent voyager à travers le temps pour des buts scientifiques !

Aya caressant sa barbe s'approche de l'équipe d'Henri, il observe attentivement chaque détails de ses invités surprise. Et fixant Henri demande :

- Et de quelle temps, prétendez vous venir ?
- 200 milles ans après cette ère ! répond Henri la gorge presque nouée.
- Ils parlent de révolution terrestre ! Et cette malle leur appartient aussi ! précise Aïon, pointant le coffre au sol derrière les voyageurs du temps, pendant qu'Aya, fronçant ses sourcils, retourne observer les quatre types d'humains allongés sur les autels.

Le premier type est petit de taille environs 1,10 m avec un petit crâne. Aya ne s'y attarde pas et passe aux trois autres. Le deuxième type mesure environs 1,70 m, est très robuste et n'a presque pas de menton, de plus sa mâchoire est en retrait. Il hésite un moment entre les deux derniers types, tout deux mesurant 1,70 m, le premier est plus robuste et poilu que le second, son crâne est plus long et large. Le dernier type ressemble beaucoup à ses invités surprise. Aya revient vers les cinq acolytes, les yeux étincelants.

- Ça donne donc ça ! il s'étonne, et en si peu de temps ! toujours en caressant sa longue barbe d'un air pensif.

Aya observe attentivement Henri et son groupe, et reprend :

- Quelle posture, quelle dignité ! les complimentent en observant les mâles. Arrivé devant Simona et Chelsea, il est comme émerveillé, quelle beauté, quel charme, quel degré de sophistication ! il ajoute avant de se tourner vers ses invités.

- Simona ! murmure Chelsea.
- quoi ?
- Même un généticien n'a pas remarqué, ça veut dire que ma vaginoplastie est réussie ! Je suis une femme à part entière !
- Je te félicite !
- Avec quelques avantages sur toi !
- C'est-à-dire ?
- Eh bien j'ai pas mes règles déjà , ensuite je comprends mieux les hommes vu que...
- Silence ! Ce n'est pas le moment de parler de vos problèmes d'hormone ! les coupe Henri.

A quelques pas du groupe d Henri, ayant regroupé ses invités autour des autels, Aya continue :

- Voila c'est exactement de ça que je voulais vous faire part ! Regardez de quoi ils seront capables et en si peu de temps! Mon frère s'obstine à vouloir revenir à la version stérile de cette race, tout ce qui lui importe, est de récolter l'or de la planète et de retourner sur Nibiru; Tandis que moi, je vois en cette nouvelle race quelques chose de grand, de noble. Je leur offrirai cette planète après notre départ en guise de présent pour l'effort qu'ils ont fournis. Aujourd'hui, annunakis, lyriens, andromediens, vegaliens et procyoniens, nous allons conclure un accord pour

enrichir cette race avec nos gènes. Ces êtres seront nos représentants et nos héritiers sur cette planète !

Des représentants, des différentes races présentes, seul Aïon, représentant des andromediens, émet quelques réserves.

- Je ne suis pas contre à donner un coup de pouce à cette nouvelle race pour qu'elle évolue plus rapidement ! Mais en favorisant une espèce par rapport à une autre, ne bousculons nous pas l'ordre naturel des choses ?
- Vu la taille de leur cerveau cette race aurait de toute façon pris le dessus sur les autres ! Nous ne faisons qu'accéléré les choses ! lui répond Afim.
- Je comprends ton angoisse et je la partage Aïon ! répond à son tour Hyade, mais je préfère de loin avoir un allié potentiel sur cette planète que de la laisser à la merci d'Ila et de ses sbires.
- Alors Je propose de ne pas débloquent tous les gènes, cette race devra apprendre par elle-même, ainsi l'ordre naturel en sera un peu moins bouleversé, et ils connaîtront la vraie valeur des choses, car elles seront acquises difficilement !

Cette dernière proposition est acceptée à l'unanimité. L'ADN du primate choisit sera légèrement modifié et cela lui donnera un avantage colossal sur les autres races pourtant physiquement plus robuste. Avec le temps, elle se distinguera des autres races par son utilisation d'un langage articulé élaboré et transmis par l'apprentissage, par l'utilisation et la fabrication d'outils, par le port de vêtements, par la maîtrise du feu, la domestication de nombreuses espèces végétales et animales, par la construction d'habitats et de monuments.

Aya très intéressé par ces voyageurs du temps, s'efforce de faire preuve d'un sens hospitalier irréprochable envers eux. Il s'informe sur leur évolution, leurs croyances, leur technologie, la vie sociétale, les formes de gouvernements, Aya aborde multitudes de sujet divers et variés. Henri et les siens répondent comme ils peuvent. La curiosité d'Aya à peine atténuée qu'Henri profite pour récolter les informations nécessaires pour l'aboutissement de leur mission :

- Un des buts de notre mission était de récolter des informations sur nos ou notre géniteur, vous êtes une race de généticiens mais cela ne fait pas de vous, nos créateurs ou les créateurs de l'univers !
- Oui en effet ! rétorque Aya.
- Ma question est pour toutes les races ici présentes ! Avez vous une idée de ce qui c'est passé avant, autrement dit qui ou quoi est à la base de tout cela ?
- Je pense que c'est une question pour le plus sage d'entre nous ! répond Aya en fixant l'andromedien Aïon.

Aïon se tourne vers Henri et l'observe attentivement, comme s'il cherchait à percevoir le fond de sa pensée :

- Que veux tu savoir exactement ?
- Le début de toutes choses ?
- Notre planète mère a le double de l'âge de la vôtre. Depuis près de 10 milliards d'années nous collectons des informations, à travers l'univers, à force d'échange avec d'autres races et civilisations, et après avoir très longtemps médité sur la question ! Je ne peux toujours pas me prononcer avec certitude mais une hypothèse est plus que

probable ! La vie apparaît dans cet univers après ce que certains ont interprété comme une grande explosion. Après des milliards d'années de recherche, nous avons déduit que c'était une éjection de matières en provenance d'un trou noir. Contrairement aux idées reçues, les trous noirs n'anéantissent pas la matière, ils l'aspirent pour la rejeter dans d'autres univers. Ce sont des raccourcis vers d'autres univers ou dimensions, les utiliser demande un grand savoir. Cette théorie explique aussi la matière noire dans laquelle nage toutes choses. Pour toutes choses nous avons besoin d'une structure, d'une base si vous préférez, cette matière noire et l'énergie sombre qui en découle, représente 95 % de l'univers. Avant de constater que vous êtes en train de marcher, vaudrai mieux savoir sur quoi !

- Cela explique beaucoup de choses mais n'explique pas comment et par qui le premier atome a été créé !
- Nous ignorons cela en effet, mais si cela peut vous être utile, nous avons découvert que la matière ne disparaissait jamais, elle est toujours recyclée d'une façon ou d'une autre, les atomes reprennent toujours une configuration utile dans cette grande harmonie de précision mathématique ! Prétendre que cela serait le fruit du hasard, prouve la recherche de simplicité et la naïveté de certains, face à la grandeur d'un phénomène qui les dépasse !
- Et pour ce qui est de notre planète ?
- Nous n'y sommes en rien pour ce qui est de sa formation ! Par contre nous l'avonsensemencé pour que la vie s'y développe plus rapidement !
- Ensemencé vous dites ?

- Oui c'est une pratique très courante dans l'univers, quand une race de généticiens repère une planète potentiellement vivable, elle la bombarde de matières premières organiques ! Pour ce qui est de votre planète, nous avons dû nous y reprendre à cinq reprises, la planète ne s'est stabilisée qu'après la cinquième extinction de masses !
- Mais alors comment et pourquoi, je suis devenu humain ? Bipède ? Ou primate, appelez ça comme vous le voulez ? J'aurai pu être un insecte ou un arbre !
- Oui tu aurais pu en effet ! Nous ne savons pas pourquoi les cellules préfèrent une configuration à une autre, nous supposons qu'elles combleraient un besoin en fusionnant !
- Aya ! Excusez-moi d'interrompre votre réunion mais c'est urgent ! Un soldat s'introduisant à la hâte dans la pièce.
- Ta raison doit être à la hauteur de ton audace soldat ! Parle ! Avant que je ne te fasse châtier ! tonne Aya.
- Une émeute a éclaté dans la mine les ouvriers se révoltent Grand Aya !
- Encore une révolte ! Sais-tu exactement Qui se révolte ? Les nôtres, les ouvriers primates ou les deux ?
- Les nôtres, Grand Aya !
- Bien sûr que ce sont les nôtres ! Qui d'autres pourraient ! Et que veulent-ils cette fois ?

- Ils trouvent que la cadence de travail est insoutenable !
Mais il y a pire !
- Quoi encore ?
- Ila est en chemin avec son armée et apparemment il aurait entendu parler de ce laboratoire ! Nous devons évacuer immédiatement !
- Tu devrais peut-être essayer de le raisonner, ton frère n'est pas une brute, il comprendra ! propose Aïon.
- Mon frère a beaucoup changé depuis que mon père s'est affaibli, il se prend pour le futur roi de Nibiru !
- En tout cas c'est bien l'héritier direct !
- Peut-être, mais il me voit comme une menace et attend mon premier faux pas pour m'éliminer et le laboratoire a été fondé contre sa volonté, si il voyait ne fût-ce qu'un seul de ces prototypes, cela sonnerait ma fin !
- Le laboratoire est justifiable Aya, mais comment lui expliquer l'enfant illégitime généré par ta femme primate ! Ila considérera que tu as souillé le sang royale nibirien !
- Marduk ! tonne d'un air inquiet Aya. Je dois le protéger.

Les délégations extraterrestres évacuent le laboratoire à la hâte. Une grande entreprise de camouflage et de dissimulation de preuve commence dans la grotte, tout le personnel s'y met. Aya se tourne vers le groupe Henri :

- Comment comptez vous retourner vers votre époque ?

La présence du groupe d'Henri pourrait aussi être interprétée par Ila comme une preuve de trahison.

- Nous avons besoin d'un endroit dégagé de préférence en hauteur !
- Ils ne sont plus très loin maître ! prévient un soldat.
- Suivez ce couloir, il vous mènera sur les bords d'une cascade, c'est le point le plus élevé de la structure, si vous êtes repérés par les soldats de mon frère, traversez le fleuve et prenez la direction des montagnes, elles vous offriront une bonne protection ! En se tournant vers ses soldat Aya reprend, vous deux aidez les à transporter leurs bardas !
- Merci Aya !
- Non c'est moi qui vous remercie ! Vous venez de me donner la force de terminer ce projet ! A présent filez !

Les voyageurs du temps accompagnés des soldats d'Aya empreintes le couloir escarpé à toute allure. Leurs courses se terminent après quelques minutes, comme prévu sur les bords d'une cascade. Les soldats déposent leur matériel sur une surface plus ou moins plane et retournent vers le laboratoire. Chelsea se presse pour installer l'antenne et le dispositif qui leur permettra de retourner vers Lilith. L'endroit a une vue imprenable sur la mine et l'entrée de la grotte, qui sont entrain d'être investis par les soldats d'Ila.

- Le débarquement a commencé ! constate Henri observant l'entrée de la grotte quand une dizaine d'objets volants triangulaires les survolent. Dépêche toi Chelsea ! tonne l'ex archéologue.

- Je fais de mon mieux ! C'est du matériel très sensible ! répond Chelsea, tapotant de sa main droite le clavier de son laptop et de sa main gauche réglant l'antenne.
- On est sûrement déjà repéré ! ajoute Simona.
- Oui ça vient ! Ça vient ! répond Chelsea installant son oreillette. Voyageur 1 à Lilith ! Voyageur 1 à Lilith répondez ! Trop d'interférences, trop d'interférences ! se plaint l'informaticienne tapotant à toute allure son clavier.

Une fois le survol des objets triangulaires terminés, la fréquence se stabilise.

- Une de leur navette à atterri de l'autre côté du fleuve ! les prévient Sergeï, observant la scène derrière ses jumelles. Je ne voudrais pas vous stresser mais ils s'approchent à toutes allures !
- Merda ! Merdaaa ! Presto Chelsea, presto ! s'écrie Simona.
- Voyageur 1 à Lilith vous me recevez ! Essaye encore une fois Chelsea.
- Préparez vous à vous battre ! ordonne Henri.
- Nos armes sont dans la malle ! Faux faire un choix ! rapporte Kazuyoshi.
- Préparez vous pour le transfert ! La fréquence est bonne ! Allez ! Autours de la malle ! s'écrie Chelsea.

Les voyageurs temporels se regroupent autour de Chelsea.

- Maintenant opérateur maintenant ! tonne Chelsea.
-

Les tirs de plasma balayent le sol, Les voyageurs du temps ont été extrait in extremis.

27.

Le groupe se réveille dans une forêt, contrairement aux extractions précédentes, ils se sentent lourd, fatigués et vomissent de concert. Réveille autour de la malle et en piteux état, pas besoin d'être un génie pour constater que quelques choses à mal tourner. Henri s'efforce de se relever, il contrôle les données sur sa montre moins 1790 latitude 32.5352 longitude 44.4192, ayant du mal à raisonner à cause de cette douleur intense à la tête, il ne s'attarde pas plus sur ceux-ci. Il a du mal à marcher. Malgré son état fébrile, essaye de rejoindre ses acolytes qui ne sont pas mieux lotis.

- Ça va ? Vous allez bien ? lance Henri vers ses amis.

Chelsea se redresse et va vers le coffre contenant leurs matériels.

- Ça a merdé, n'est ce pas ? demande Simona en se redressant.
- Non ! C'est pas possible ! gémit Chelsea en montrant à ses acolytes le contenu de la malle.

Son ordinateur portable est grillé, le groupe électrogène mobile est transpercé et l'antenne est comme fossilisée, impossible de la décoller du fond de la malle. Les voyageurs du temps s'équipent néanmoins de leurs armes encore intactes.

- Nous sommes condamnés à vivre ici alors !deduit Kazuyoshi.

- Faudrait d'abord savoir où nous sommes ! rétorque Simona fixant Henri tout en essayant de consoler Chelsea avec une accolade.
- Peu importe où nous sommes ! Vous avez vu l'année ! 1790 avant J.C. ! se lamente à son tour Sergeï.
- On trouvera une solution, j'ai déjà voyagé à travers le temps sans machine ni technologie de pointe ! Je pourrais le refaire.
- Peut être que toi, oui ! Mais nous q 'allons nous devenir dans cette endroit pouilleux ? enchérit Sergeï, quand une voix autoritaire, mets fin à la discussion.
- Rendez vous ! Et peut-être que je vous laisserai en vie !

Les voyageurs temporels se mettent de concert à couvert derrière les arbres. Ils peuvent observer en hauteur, une armée équipée de bouclier, de casque et de lance. Portant sur leurs tuniques blanche une cote de maille, les soldats resserrent les rends.

- 70, 100 tu en dis quoi Kazu ?
- Je dirais plutôt 200 voir 300 !
- Ils sont trop nombreux et surtout trop près de nous ! Nous n'avons pas assez de munitions pour les abattre tous, le combat se terminera au corps à corps ! Fuyons ! propose Simona.
- J'ai une grenade, je la balance sous leurs pieds et dès qu'elle explose, on décampe ! ajoute Sergeï.

- Ok faisons ça ! On réfléchira sur notre voyage temporel plus tard ! les approuve Henri.
- - C'est trop long ! Je prends ça comme un « Non » !
CHARGEZ ! ordonne la voix autoritaire.

Les soldats poussant des « Hou » successifs, lance tendues s'approchent de leur position. Sergeï s'apprête à lancer sa grenade quand une cinquantaine de pierre issue de fronde les survolent et vont buter sur les boucliers et casques des soldats. La manoeuvres ne fait presque aucun dégât sur les soldats qui continuent à avancer. Une voix aiguë venant du bas de la forêt donne l'assaut et une cinquantaine d'hommes aux tuniques trouées et rapiécées, armés de bâtons et de couteaux se ruent sur les soldats. L'équipe d'Henri se retrouve en plein milieu d'un champ de bataille. Les soldats éliminent sans trop de mal leurs assaillants, mal armés et inexpérimentés, à cette allure le combat sera terminé en deux minutes. Les voyageurs du temps doivent impérativement profiter de cette diversion pour s'éloigner le plus possible des soldats.

- Plus besoin de grenade, Sergeï ! Vite suivez moi !
ordonne Henri.

Henri suivit des siens court vers le bas de la forêt, à peine quelques pas qu'une deuxième vague d'hommes chargeant les soldats, les entraînent dans l'autre sens. Les cinq acolytes tentent sans succès une dernière manoeuvre vers la gauche, la marrée humaine est tellement importante, qu'elle les entraîne de nouveau vers les soldats.

Coincé entre les soldats et une armée d'esclaves, les voyageurs du temps sont à présent forcés de se battre au corps à corps pour leurs vies. Aucune des deux factions ne les considèrent comme alliés. Henri cherche désespérément ses amis qu'il vient de perdre de vue, il se bat contre trois esclaves, il porte ses mains dans sa veste, vers

ses pistolets dissimuler dans les deux étuis au niveau de ses épaules et pointe ses pistolets vers ses agresseurs quand un coup de bâton sur sa nuque l'assomme.

*

Henri se réveille dans une cage mobile, tirée par deux chevaux et escortés par l'armée qu'il combattait. L'ex archéologue prend sa tête entre ses mains, la douleur est insupportable, Il constate qu'il n a plus sa montre ni ses armes. Trois autres personnes partagent son sort, les deux assis au fond de la cage sont en piteux état, le troisième est debout à l'avant collé au barreaux de la prison mobile, d'un regard absent, il observe l'horizon. Voyant Henri bouger, il lui lance :

- Je pensais que tu étais mort !
- Que s est il passé ? demande Henri.
- On a défié les dieux et on a perdu ! s'écrie un des captifs assis au fond de la cage.
- On n'aurait jamais dû les défier ! C'était une grosse erreur ! ajoute le deuxième.
- Silence ! Ils n'ont rien de divin, se sont de simple mortel comme vous et moi !
- On était trois fois plus nombreux et ils nous ont tout de même battu !
- Ils étaient juste mieux équipés !
- Équipé par les dieux !

- La veille de la bataille, j'ai escaladé sa ziggourat, je me suis caché dans sa chambre attendant le moment opportun pour le tuer, j'ai attendu toute la nuit et il est apparu devant moi sans sa garde, c'est là que je l'ai empoigné, quand j'ai vu ses yeux exorbités de peur, j'ai compris qu'il n'avait rien de divin ! J'ai trébuché maladroitement et il a filé, criant après ses soldats, j'ai profité pour m'enfuir ! Si c'était vraiment un Dieu, il aurait dû me foudroyer !
- Tu le dis toi-même, il t'a fait trébucher, tu n'as pas pu le tuer parce qu'il est immortel !

Le grand gaillard secoue sa tête écoeurée de l'ignorance des deux esclaves et se tourne vers Henri.

- Je suis Hadad et les deux imbéciles assis devant toi, s'appellent Martu et Asag ! Et toi qui es-tu ? Tu ne ressembles ni à un esclave ni aux soldats d'Hammurabi ?
- Je suis un émissaire du peuple Hatti, Nous étions en route pour Babylone pour une mission diplomatique et nous nous sommes malencontreusement retrouvés en plein milieu de votre bataille ! improvise Henri. Je cherchais à me débarrasser de trois hommes ensuite, ensuite...
- Quelqu'un t'a assommé !
- Oui ça doit être ça !
- Et tu as été abandonné par tes amis !
- Je sais pas, peut-être qu'ils sont morts au combat !

- Ils sont vivants !
- Comment tu le sais ?
- Te voyant accoutrer ainsi en plein milieu du champ de bataille, j'ai tout de suite compris que tu n'étais pas à ta place ! Tu ne ressemblais ni à un soldat ni à l'un de mes hommes ! Je t'ai assommé pour épargner ta vie !
- C'était donc toi ! Et mes amis ?
- Tes amis sont sains et saufs, ils n'ont pas participé à la bataille, ils ont fui vers Borsippa ! Après te voilà ici, les soldats ont du te prendre pour l'un de nos capitaines !
- Ton destin ne sera pas différent du nôtre !
- C'est à dire ?
- On sera sûrement exécuté à l'aube, devant la ziggourat royale !
- Vous êtes en guerre, tes hommes pourraient tenter de te sauver ! N'est ce pas ?
- Je ne pense pas !
- Pourquoi tu es si fataliste, tu es leur chef, ils essayeront j'en suis persuadé !
- Ce n'était pas une guerre, étranger ! Il y a 32 lunes, nous avons quitté Babylone avec cinquante des miens, arrivés à Isin, nous avons traversé le fleuve et marché deux jours vers le pays du pharaon. Nous avons découvert un oasis l'endroit ressemblait à l'Eden, tout les opprimés de Babylone ont commencé à nous rejoindre, nous nous

sommes dit « Allons ! Construisons nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons nous un nom afin de ne plus être dispersé ! » Nous avons construit une immense ziggourat, et vivions de l'élevage et de la terre. La cité a pris de l'envergure. Nous accueillions tous les jours de nouvelles familles, parce que notre système était juste !

- Nous avons défié les dieux et avons été punis pour cela ! le coupe Asag.
- Nous n'aurions jamais dû bâtir cette ville ! ajoute Martu.
- Tu les entends, étranger ? Voilà pourquoi personne ne viendra nous secourir ! Ils sont nés esclaves et mourront esclaves, un autre mode de vie, ne leur effleure même pas l'esprit ! Je pensais que j'arriverais à changer cette façon de penser et cette bataille était cruciale pour notre morale, la plus grande révolte de l'Histoire a malheureusement échoué !

*

Le groupe arrive en pleine nuit à Babylone, les auteurs de troubles enfermés dans un cachot, ont rendez-vous avec la potence à l'aube. Plus que quelques heures avant leur exécution; Henri vague dans ses pensées, ses paupières sont lourdes, il voudrait s'endormir et ne plus être là à son réveil. Il n'a jamais voyagé à travers le temps sans l'assistance d'un objet magique ou la technologie de Karl Hellmann. Il raisonne les yeux fermés, et si le simple fait de le vouloir pouvait l'extraire de cet espace temps, étant donné que son corps physique n'était pas là et que toute cette histoire se déroulait dans son esprit, cela pouvait être possible. Il se concentre pense à se défaire de ce lieu, et dans un état entre le sommeil et l'éveil, il sent quelque

chose quitter son corps. Il observe une fraction de seconde son corps physique allongé dans ce cachot près de ses trois amis du destin quand brusquement une dizaine de soldats font irruption dans la pièce. Henri se retrouve dans son corps physique entre deux soldats qui le traînent à vive allure vers une grande place noire de monde. Le peuple d'Hammurabi scande le nom de leur souverain et veulent assister, au premier rang, à la mort des quatre chefs hérétiques.

Les quatre captifs escortés par une dizaine de soldat tentent de fendre la foule pour atteindre les larges marches de la ziggourat. Les soldats bloqués plusieurs fois au milieu de cette mer humaine, évoluent très lentement.

Il leur faudra plus d'un quart d'heure pour traverser cette foule hystérique.

Les quatre captifs victimes de crachats, d'injures et de jets de pierre, pendant leur trajet, arrivent enfin sur une estrade installée sur les larges escaliers de la ziggourat, à mi-chemin entre le premier niveau, où installé sur un trône d'oré, les observe Hammurabi encadré par ses prêtres, gardes et autres serviteurs. Seul deux rangs de soldats armés de casques, boucliers et lances séparent Henri et son groupe, des sujets du grand Hammurabi.

Les quatre hérétiques sont à genoux devant quatre bourreaux qui amusent la foule en exhibant les différents instruments de torture. Henri cherche désespérément un visage familier dans la mer humaine hostile devant lui, mais en vains. Asag avec des yeux exorbités fixe les armes brandies par les bourreaux, il tremble et urine de peur.

Un des prêtres lève un sceptre ailé, et réclame le silence, cela suffit pour calmer la foule. En l'espace d'une seconde le brouhaha laisse sa place à un silence de plomb. Le prêtre peut prendre la parole :

- Au nom de celui qui a été désigné par les dieux pour, rendre justice à l'orphelin et à la veuve, pour promulguer la loi du Pays, pour rendre les sentences du Pays, pour faire

droit à l'opprimé, au nom du grand Hammurabi, je décrète que les hérétiques seront dispersés loin d'ici sur toute la surface de notre glorieux Empire. Certains seront exilés d'autres seront vendus comme esclave, la cité qu'il bâtit pour défié les dieux a été anéanti par notre brave armée et les quatre instigateurs de cette hérésie sont aujourd'hui, ici devant vous ! Peuple de Babylone ! Voilà le sort que les dieux réservent aux égarés !

Le prêtre fait signe aux bourreaux, le spectacle peut commencer. Asag est traîné par les soldats vers une table de torture inclinée latéralement, attachée Asag urine de peur à nouveau, au grand plaisir des sujets d Hammurabi.

- Dépêche toi, sinon celui la risque de mourir de peur ! ironise le prêtre avant de regagner sa place derrière son roi.

Désespéré Henri continue à scruter la foule, il n'a aucun plan quand, le reflet du soleil réfléchis par un petit miroir à quelques mètres des premiers rangs, derrière les deux rangers de soldats contenant la masse de gens l'éblouit. Son coeur se remplit d'espoir mais il est très vite rattrapé par les cris d'Asag se faisant torturé par un instrument à trois pieux. Le bourreau s'amuse à transpercer l'hérétique avec son tripalium aux rythmes des acclamations du peuple. Chaque fois que l'instrument ressort du corps d'Asag, du sang en jaillit sous les applaudissements et cris de joie des spectateurs. Henri est ébloui une deuxième fois par le même miroir, un deuxième miroir l'éblouit du haut d'un immeuble carré face à lui. Cette fois c'est sûre, cela n'est pas un hasard.

- Ils sont ! murmure Henri, avec un grand sourire.

Le bourreau s'apprête à donner le coup de grâce à Asag, quand la fusée d'un pistolet de détresse explose au au-dessus de la ziggourat. L'attention de la mer humaine est détournée vers le ciel.

Trois grenades explosent successivement en plein milieu de la foule, affolées la mer humaine s'agite, les spectateurs courent dans tout les sens, les deux rangs de soldats séparant la foule de la ziggourat ne présente qu'une piètre résistance face à la grande vague humaine.

- Elam ! s'écrie Hadad prit d'un fou rire regardant la foule écraser les soldats.

Elam, un des capitaines d'Hadad est de retour avec cinquante des siens. Elam et ses hommes pour sauver leur chef. Hadad et Martu sont libérés de leurs liens, pour Asag il est déjà trop tard. Henri reconnaît les visages de Simona et Kazuyoshi, les voyageurs du temps sont camouflés sous une tunique blanche que portent la majorité des citoyens de Babylone.

- J'espère qu'on s'est pas fait attendre, capo ! lance la cambrioleuse pendant que Kazuyoshi délie Henri.
- Vous arrivez juste à temps ! sourit Henri.

Sergeï dégage un passage à coup de mitrailleuse pour le groupe d'Henri, les rares soldats restés en vie ne cherchent pas la confrontation, ils se regroupent entre leur Roi et la population au premier niveau de la ziggourat. Hammurabi prit de panique court se réfugier dans sa ziggourat accompagnée par ses prêtres, ses gardes et ses serviteurs.

- Regarde le, il fuit comme un rat ! lance Hadad désignant le roi d'un geste de la tête. Si c'est ça la descendance des dieux, je me pose des questions sur leurs essences !

*

Les voyageurs du temps réunis à nouveau suivent Hadad, Elam et leur groupe. Ils vont vers le Nord-Ouest, tentant de s'éloigner le plus

possible de Babylone, les soldats d'Hammurabi une fois remis du choc de cette escarmouche se mettront à leur trousse.

A mis chemin entre Sippar et Mari le groupe fait sa première pause, pour y passer la nuit. Ils marchent depuis douze heures. Pendant cette longue marche, les voyageurs du temps ont pu élaboré un plan pour essayer de quitter cette espace temps. Chelsea à récupérer l'antenne, son ordinateur et le groupe électrogène mobile étaient irrécupérables. Arrivé dans un village de bédouin sur le flanc Est de l'Euphrate. Sous une grande tente, Chelsea expose les détails du plan pendant que les hommes d'Elam remplissent la tente de vase en terre cuite. Des piles au total 300 décorent à présent le sol de la tente. L'informaticienne a su modifier les informations des montres, que porte chaque voyageur temporel, elles sont réglées pour l'année 2019. Les piles sont reliées aux montres et les montres à l'antenne, au milieu des vases en terre cuite les voyageurs du temps sont couchés en pentagramme mains dans la mains. Les champignons hallucinogènes avalés et les aptitudes cognitives d'Henri devraient théoriquement faire le reste.

- Ce plan en vaut bien un autre ! se dit Henri couché au sol. Les champignons commencent à faire leurs effets. Exténué par cette lourde journée Henri ne tarde pas à s'endormir. Espérant que cela fonctionne.

Les voyageurs du temps disparaissent devant les yeux ébahis d'Elam et Hadad.

L'esprit d'Henri voyage à travers le feu et l'eau, des profondeurs des océans jusqu'aux plus hauts sommets des montagnes, il s'égare hors de la pensée et du temps, traverse l'espace, côtoient les étoiles et découvrent d'autre système solaire et galaxie. Quand soudain, il se sent comme réintégré dans un contenant. Encapuchonné, il entend des voix encore incompréhensibles. Les voix deviennent de plus en plus nette :

- Vous m'entendez Mr. Guivarch ? Mr. Guivarch si vous m'entendez serrez moi la main ! demande Gustav Berger le médecin du complexe militaire.

Henri a les yeux grand ouvert pourtant il ne voit pas, il sert difficilement la main de la voix familière.

- Il est conscient ! se réjouit le médecin. Vite en revalidation ! il ordonne à ses assistants !

De retour en catastrophe à son époque, Henri se réveille dans une chambre de revalidation. La porte s'ouvre et un visage familier pénètre dans la pièce avec un grand sourire.

- Alors comment va monsieur l'archéologue ? demande Allain Leroy, prenant place debout au chevet du lit.
- Merci Allain, tu es de loin, mon meilleur ami imaginaire !
- Imaginaire pourquoi imaginaire ? Ne suis je pas le premier à être à ton chevet, à chaque fois que tu es hospitalisé ?
- Oui, je te l'accorde !

La porte s'ouvre à nouveau, Gustav Berger s'introduit avec deux infirmières. Les infirmières s'adonnent à leurs tâches pendant que le médecin questionne Henri :

- Mais avec qui discutiez vous ?
- Personne !
- Allons Mr. Guivarch, comment voulez vous que j'établisse un diagnostic fiable si vous me cachez des choses ?
- Je raisonnais à haute voix !
- Si vous avez un ami imaginaire ou commencer à entendre des voix, je dois le savoir ! Vous avez subi un grand traumatisme c'est important pour moi que vous n'ayez plus aucune séquelle !
- Comment vont les autres ?

- Aussi bien lotis que vous ! Vous pourrez les voir dans quelques jours si votre état général le permet, maintenant reposer vous, vous en avez besoin !

29.

Henri se prépare pour assister au débriefing de la dernière mission, il est content de savoir que ses amis se portent bien et est impatient de les revoir.

Une fois dans la salle de réunion, Chelsea saute dans ses bras, les yeux larmoyants :

- On l'a fait chef ! On l'a fait !

Simona Florenzi ouvre ses bras pour faire une grande accolade à ses deux amis :

- Grazie capo !

Kazuyoshi Tanaka et Sergeï Abramov se joignent à eux. Avoir frôler la mort ensemble, à de maintes reprises, semble avoir rapproché les cinq acolytes à un tel point que les liens les unissant sont plus fort que celui du sang car elles viennent du plus profond de leurs cœurs.

Après ce moment d'émotion intense, les voyageurs temporels prennent place pour le débriefing, Karl Hellmann prend la parole :

- Je tiens tout d'abords à m'excuser, pour des raisons indépendantes de notre volonté, notre contact a été rompu ! Mes techniciens sont à la recherche du problème et tentent d'y remédier ! Je vous félicite pour votre courage, vous avez fait preuve d'initiative et de fermeté ! Il est hors de question de tenter une nouvelle mission tant que Lilith ne sera pas réparée et mis à jour !

Le débriefing se déroule dans une ambiance détendue. Karl Hellmann et Rudolf Hengen sont heureux des résultats de l'équipe. Ils ont enfin des informations fiables sur les origines de l'Homme et l'épisode de la Tour de Babel est la cerise sur le gâteau.

Après le débriefing les voyageurs temporels quittent le laboratoire pour profiter de la vie pendant que Karl Hellmann et son équipe réparent Lilith. Ils se reverront une fois Lilith accommodée. Cette histoire n'est pas terminée.

Fin ?

